This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Digitized by Google

Digitized by Google

UNS. 105 g. 9

TAYLOR INSTITUTION

DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

PETITE BIBLIOTHEQUE DES THÉATRES.

Digitized by Google

AVIS.

C'EST actuellement chez les sieurs Belin, Libraire, rue Saint-Jacques, et Brunet, Libraire, Place du Théatre Italien, que l'on souscrit pour la *Petite Bibliotheque des Théatres.*

Les personnes qui auront quelque chose de particulier à communiquer aux Rédacteurs de cette Collection Dramatique, sont priées de l'adresser, port franc, au Directeur et l'un des Rédacteurs, rue de la Sourdierre, n°. 14.

Digitized by Google

PETITE
BIBLIOTHEQUE
DES
THÉATRES,

Contenant un Recueil des meilleures Pieces du Théatre François, Tragique, Comique, Lyrique et Bouffon, depuis l'origine des Spectacles en France, jusqu'à nos jours.

A PARIS,

Chez { BELIN, Libraire, rue Saint-Jacques, près Saint-Yves,
BRUNET, Libraire, rue de Marivaux, Place du Théatre Italien.

M. DCC. LXXXIX.

Avec Approbation, et Privilége du Roi.

Digitized by Google

TABLE

De ce qui est contenu dans ce Volume.

THÉATRE FRANÇOIS, TRAGÉDIES,

Tome dix-neuvieme.

Vie de de Belloy, suivie du Catalogue de ses Pieces, et précédée de son Portrait.

Zelmire.

Le Siége de Calais.

LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
1949
OF OXFORD

Digitized by Google

CHEF-D'ŒUVRES

DE

DE BELLOY.

A PARIS.

M. DCC. LXXXIX.

Digitized by Google

Digitized by Google

dessiné par [illegible], en 1765. gravé par R. Delvaux

Digitized by Google

VIE DE DE BELLOY.

PIERRE-Laurent Buirette DE BELLOY, né à Saint-Flour, en Auvergne, le 17 Novembre 1727, étoit fils de Jean-Laurent Buirette, Receveur des Gabelles de cette ville, et d'Antoinette Beaufils, dont le pere étoit Avocat du Roi de la même ville. La famille Buirette, originaire du Soissonnois, s'est distinguée, depuis long-tems, dans cette Province, et y fut annoblie en 1643. Quelques-unes de ses branches se disperserent; une alla s'établir en Auvergne et d'autres à Paris. Jean-Laurent Buirette fut aussi appelé à Paris, pour quelques affaires, pendant la suite desquelles il y mourut; et il y laissa son fils, Pierre-Laurent, alors âgé de six ans, sous la tutelle de l'un de ses freres, Philippe-Henri Buirette, célebre Avocat au Parlement. Cet oncle voulut bien servir de pere à son neveu,

Digitized by Google

et il lui fit faire ses études au Collége Mazarin. Le jeune Buirette s'y distingua, de maniere à faire pressentir quels seroient ses talens futurs; ce qui engagea son oncle à le destiner au barreau, même sans son aveu, parce que cet Avocat regardoit la carriere du barreau, où il s'étoit illustré, comme la premiere de toutes. Le pupile obéit, malgré lui, mais sans murmurer, aux volontés de son tuteur, et se partagea, en secret, entre l'étude du Droit et la lecture des Lettres, qu'il aimoit déja lui au-dessus de tout. Ce fut dans ce tems-là, en 1748, ayant atteint l'âge de vingt ans, qu'il fit la connoissance de M. Gaillard, dont il fut l'ami intime, pendant vingt-sept ans, c'est-à-dire, jusqu'à la fin de ses jours; et c'est de M. Gaillard, qui a écrit la Vie de son ami, avec beaucoup d'étendue et de détails intéressans, pour la belle édition, en six volumes *in*-8o., avec figures, qu'il a donnée de ses Œuvres, en 1779, que nous empruntons les principaux faits que nous rapportons ici.

« Le hasard les avoit jettés, tous deux, dans la même carriere, dit M. Gaillard. Le matin

Digitized by Google

ils alloient entendre au barreau ces maîtres de l'éloquence polémique qui devoient, disoit-on, être leurs modeles ; le soir ils alloient au Théatre entendre d'autres maîtres d'éloquence, modeles de toutes les nations dans l'art divin d'émouvoir et d'attendrir.... »

« On admiroit dès-lors dans le jeune Buirette, parmi un grand nombre d'avantages, soit naturels, soit acquis, une connoissance du Théatre, au-dessus de son âge, et qui supposoit des réflexions profondes, jointes à un sentiment exquis ; mais ses études et ses projets à cet égard étoient un secret, même pour l'amitié. »

M. Gaillard veut parler ici des projets qu'eut Buirette de se faire Comédien. En effet, voyant que son goût pour la Littérature, et celui qu'il avoit, plus particuliérement, sur-tout, pour le Théatre, alloient le priver des bienfaits de son oncle, il crut qu'il ne lui restoit d'autres moyens de vivre, en se livrant à ses goûts, que de se mettre dans une Troupe de Comédiens, et de passer chez l'étranger. Ce fut le parti qu'il prit, en se déguisant d'abord sous le nom de Dormont, et ensuite sous celui de De Belloy. Il

Digitized by Google

a toujours porté depuis ce dernier nom, qu'il a su illustrer en y joignant le titre d'Auteur d'Ouvrages célebres qui le transmettront à la postérité la plus reculée.

De Belloy parcourut les différentes Cours du Nord, et mérita par-tout de conserver l'estime des honnêtes gens. Celle de nos Ministres, qu'il rencontra dans ces Cours, et les honorables liaisons qu'il eut avec eux, contribuerent encore à lui donner une considération, dont il ne cessa jamais d'être digne.

Ce fut pendant son séjour en Russie qu'il composa sa premiere Tragédie, celle de *Titus*. Il quitta Saint-Pétesbourg et revint en France, en 1758, pour la faire représenter. *Zelmire*, *Le Siége de Calais*, *Gaston et Bayard*, *Gabrielle de Vergy* et *Pierre le Cruel* succéderent bientôt à *Titus*, et placerent leur Auteur au second rang de nos Poëtes Tragiques ; mais deux de ces Pieces, sur-tout, la Tragédie du *Siége de Calais*, et celle de *Gaston et Bayard*, lui donnerent le premier de tous les titres littéraires, celui d'Auteur patriote. En effet, il est le premier de nos Écrivains Tragiques qui ait cherché à faire réel-

Digitized by Google

lement tourner ses talens poétiques au profit du patriotisme de son pays.

D'excellens Mémoires historiques sur les principaux Héros de ses Tragédies nationales, tels qu'Eustache de Saint-Pierre, Gaston de Foix, le Chevalier Bayard, les Coucys, les Vergys, les Fayels; un discours sur la langue et sur la Poésie françoises, un discours sur la Tragédie, et quelques Poésies fugitives, sont tous les Ouvrages que De Belloy a ajoutés à ses six Tragédies.

Le succès de *Zelmire* et celui du *Siége de Calais*, celui-ci, sur-tout, qui fut si éclatant, et que l'on compta pour deux, à cause du double objet poétique et politique de cette Tragédie, valurent à De Belloy une pension du Gouvernement, et la médaille dramatique, de la valeur de six cents livres, promise par Louis XV, en 1758, aux Poëtes qui seroient couronnés trois fois au Théatre, par les suffrages du Public. « Un honneur unique, car De Belloy est le seul qui ait obtenu cette médaille, étoit dû à un succès unique, dit M. Gaillard.»

« L'idée de cette médaille est aussi heureuse

Digitized by Google

que l'objet en est utile. Apollon, qu'on y voit gravé, tient un rouleau sur lequel sont écrits les noms de Corneille, de Racine, de Moliere. Un repli du rouleau paroît couvrir les noms des Poëtes contemporains, dignes aussi d'être proposés pour exemples. Cette inscription ingénieuse :

Et qui nascentur ab illis,

semble achever la liste, ou, plutôt, la suppléer. »

« La ville de Calais s'empressa également d'accorder au Poëte qui l'avoit célébrée une de ces distinctions singulieres, qui sont les vraies récompenses du génie ; elle l'adopta pour citoyen : elle plaça son nom dans ses registres publics ; et cette Patrie adoptive, cette Patrie conquise, par ses talens, lui devint plus chere que celle qui l'avoit vu naître. Les Lettres de citoyen qui furent envoyées de Calais à De Belloy étoient renfermées dans une boîte d'or, gravée aux armes de la ville, avec cette inscription :

Lauream tulit, civicam recipit. »

Digitized by Google

Le succès de *Gaston et Bayard*, Tragédie qui réunit aussi le double mérite poétique et politique, ouvrit les portes de l'Académie Françoise à DE BELLOY. Il y fut reçu le 9 Janvier 1772, à la place du Comte de Clermont, Prince du Sang, et il obtint encore à cette époque de nouvelles graces de la part de Louis XV.

Mais avec toute cette gloire, et toutes les faveurs, DE BELLOY vécut toujours dans une situation qui approchoit fort de la pauvreté, « parce que le déplorable état de sa santé lui donnoit plus de besoins que n'en a ordinairement le commun des hommes, dit encore M. Gaillard. Le climat rigoureux de la Russie avoit jetté dans son sein, avant le tems, des principes de destruction et de mort. C'étoit au milieu des langueurs et des souffrances qu'il avoit composé ses meilleurs Ouvrages ; c'étoit dans un corps infirme et succombant sous le poids des maux qu'habitoit cette ame vigoureuse, qui élevoit les autres ames à sa hauteur, qui réveilloit au fond des cœurs le patriotisme assoupi, qui combinoit des plans, qui créoit

Digitized by Google

des beautés, qui prêparoit des effets utiles, qui laissoient des impressions durables.... »

Il termina sa trop brieve carriere le 5 Mars 1775, n'étant encore âgé que d'environ quarante-huit ans, et en ayant, depuis long-tems, prévu la fin. Le pinceau, le burin et le ciseau se sont empressés à transmettre ses traits à la postérité.

M. Caffiéry, Sculpteur du Roi, a exposé au Louvre cette année, 1789, le buste, en marbre, de ce Poëte patriote, destiné à décorer le Foyer du Théatre François, comme ses Ouvrages en ornent la scene, et nous croyons que l'on pourroit mettre ces vers au bas de ce portrait.

Comme un autre Tyrthée, enflammant le guerrier,
De Belloy consacra ses veilles
A retracer les antiques merveilles
De nos Héros François; et, dans l'art des Corneilles,
Il vit ceindre son front de chêne et de laurier.

Digitized by Google

CATALOGUE

DES PIECES

DE DE BELLOY.

TITUS, Tragédie, représentée, au Théatre ançois, le 28 Février 1758; imprimée, à aris, en 1760, *in*-12, avec une Épître dédi-toire, adressée à Madame la Duchesse de illeroy, une Préface et des Observations, re-tives à cette Piece et à la Poésie dramatique, 1 général, adressées à M. de Voltaire, et; puis, dans l'édition des Œuvres complettes : l'Auteur, publiée, aussi à Paris, par M. aillard, son ami, en 1779, en six volumes -8°., avec le Portrait gravé de l'Auteur, des gures gravées pour chaque Piece, et des Ob-rvations de l'Editeur sur chacune d'elles.

Le sujet de cette Tragédie n'est pas le même que celui qui fut traité par Du Ryer, par les deux freres Corneilles et par Racine, sous le titre de *Bérénice* et de *Tite*, ou *Titus*. La Piece de De Belloy est une imitation de *La Clemenza di Tito*, Opera Italien du célebre Abbé Métastaze, lequel Opera n'est, lui-même, qu'une imitation de la Tragédie de *Cinna*, ou *La Clémence d'Auguste*, de P. Corneille, avec quelques changemens de circonstances et de noms de personnages, qu'exigeoit cette conspiration particuliere.

Le *Titus* de De Belloy ne réussit pas à la premiere représentation, et il le retira, sans vouloir permettre qu'il fût jamais repris depuis, quelques sollicitations qui lui aient été faites à cet égard. M. Gaillard nous apprend, cependant, que De Belloy eut le projet, dans les dernieres années de sa vie, de traiter, de nouveau, ce sujet, sous le titre de *Bélus et Agénor*, mais il n'en eut pas le tems, et il ne nous est rien resté de cette seconde imitation de l'Opera de Métastaze.

M. Favart, pere, donna au Théatre Italien, le 10 Mars de la même année 1758, un petit Opera-Comique, d'un acte, intitulé *La Parodie au Parnasse*, et qui étoit la Critique de plusieurs nouveautés, des différens Théatres de Paris. On y trouvoit sur la *Titus* de De Belloy, qui n'avoit été représenté qu'une fois, ce vers plaisant.

« Titus perdit un jour : un jour perdit *Titus*. »

* *Zelmire*,

* *Zelmire*, Tragédie, représentée, pour la premiere fois, au Théatre François, le 6 Mai 1762; imprimée, avec une Préface, à Paris, la même année, *in*-8o., et, depuis, dans les Œuvres complettes de l'Auteur.

* *Le Siége de Calais*, Tragédie, représentée, pour la premiere fois, au Théatre François, le 13 Février 1765; imprimée, avec une Épître dédicatoire, adressée au Roi, une Préface, des Notes historiques et un Mémoire sur Eustache de Saint-Pierre, à Paris, la même année, *in*-8o., et, depuis, dans les Œuvres complettes de l'Auteur.

* *Gaston et Bayard*, Tragédie, représentée, pour la premiere fois, au Théatre François, le 24 Avril 1771; imprimée, avec une Préface et des Notes historiques, à Paris, en 1770, *in*-8o., et, depuis, dans les Œuvres complettes de l'Auteur.

* *Gabrielle de Vergy*, Tragédie, représentée,

Digitized by Google

pour la premiere fois, au Théatre François, le 12 Juillet 1777; imprimée, avec une Épître dédicatoire, adressée à M. de Coucy, une Préface et un Mémoire historique sur la Maison de Coucy, et un autre sur celle de Fayel, à Paris, en 1770, *in*-8°., et, depuis, dans les Œuvres complettes de l'Auteur.

* *Pierre le Cruel*, Tragédie, représentée, pour la premiere fois, au Théatre François, le 20 Mai 1772; imprimée dans les Œuvres complettes de l'Auteur.

Le sujet de cette Tragédie est la mort de D. Pedre, Roi de Castille, surnommé le Cruel, ou le Néron de l'Espagne.

Elle ne réussit pas à sa premiere représentation, et l'Auteur la retira, sans la faire imprimer alors. Elle lui fut demandée pour le Théatre de Rouen et pour celui de Bordeaux. Il y en envoya des copies manuscrites, et elle fut représentée à ces deux Théatres, avec beaucoup de succès.

M. Gaillard l'a fait entrer dans l'édition complette qu'il a donnée des Œuvres de l'Auteur, après sa mort, avec une Préface, qu'il a trouvée dans ses papiers, ainsi qu'un extrait de la Tragédie, qui fut

Digitized by Google

fait par l'Auteur, lui-même, peu de jours après sa premiere représentation, et inséré dans le *Journal Encyclopédique*, premier volume de Juillet, de la même année, 1772, des changemens faits à la Tragédie, une Vie de Pierre le Cruel, par De Belloy, et quelques Lettres relatives à cette Tragédie, et il y a joint un extrait de son *Histoire de la Rivalité de la France et de l'Angleterre*, contenant le sujet de la Tragédie de *Pierre-le-Cruel*, avec des observations particulieres sur cette Tragédie.

Elle a été reprise au Théatre François, depuis la mort de De Belloy, et on l'y représente de tems en tems.

Voltaire a aussi traité ce sujet dans les dernieres années de sa vie, sous le titre de *D. Pedre*.

Il avoit fait, depuis long-tems, le plan de cette Tragédie, et l'avoit abandonné, par égard pour De Belloy, en apprenant qu'il en avoit une sur ce sujet; mais lorsqu'il sut que De Belloy renonçoit à la suite des représentations de *Pierre le Cruel*, il acheva son *D. Pedre*, qu'il ne donna, cependant, pas au Théatre, et que l'on trouve imprimé dans la collection complette de ses Œuvres.

M. Gaillard nous apprend encore qu'il s'est trouvé dans les papiers de De Belloy des fragmens de scenes d'une Tragédie de *Pyrame*

Digitized by Google

et Tisbé, et beaucoup de notes sur l'Histoire de la Ligue et du regne de Henri IV; ce qui pourroit faire présumer qu'il se proposoit de mettre ce sujet au Théatre, et de nous donner une nouvelle Tragédie patriotique de plus.

Digitized by Google

ZELMIRE,

TRAGÉDIE,

EN CINQ ACTES,

PAR DE BELLOY.

Abstulit hunc tandem Rufini pœna tumultum,
Absolvitque Deos. CLAUDIAN.

A PARIS.

M. DCC. LXXXIX.

Digitized by Google

PRÉFACE,

Contenant des Observations nouvelles sur les Tragédies de situations, et, en particulier, sur Zelmire. (1)

Différens genres de Tragédies.

LE premier objet de la Tragédie est, sans doute, de déployer, avec intérêt et avec chaleur, toutes les passions, tous les grands mouvemens du cœur humain. On convient généralement de ce principe ; mais la plupart de ceux qui citent, à tout propos, le mot imposant de *développement des passions*, n'entendent parler que du développement de l'amour. Presque tous les Auteurs qui ont disserté sur la Tragédie, depuis quelques années, se sont déclarés pour les *Tragédies amoureuses*, à l'exclusion de toutes les autres. *Phedre*, *Zaïre*, *Rhadamisthe*, *Inès*, voilà, selon eux, les vraies Tragédies. *Athalie*

(1) La Préface de la premiere édition de 1762 est fondue dans cette Préface-ci, qui est celle de la seconde édition, donnée par l'Auteur en 1770. (Note des Rédacteurs.)

et *Mérope*, où il n'y a point d'amour ; *Britannicus*, *Rodogune*, *Atrée*, *Mahomet*, où l'amour est la partie foible, et joue un si petit rôle ; le plus grand nombre des Pieces de Sophocle et d'Euripide, tout cela apparemment ne mérite pas le nom de Tragédie, et n'est pas le vrai genre.

Par bonheur, ce nouveau Code n'a pas fait loi dans la France. On a continué d'aller à *Mérope* et à *Sémiramis*, autant qu'à *Zaïre* et à *Tancrede*. Le Spectacle est toujours plus rempli quand on donne *Athalie*, *Rodogune*, *Héraclius* que lorsqu'on joue *Andromaque*, *Le Cid* et *Bajazet*. Le Public, sans consulter les Poétiques modernes, s'en tient à l'expérience de tous les siecles. Il voit que l'amour n'a jamais été la seule passion tragique. Il éprouve que l'amour paternel ou filial remue l'ame encore plus fortement par ses alarmes, si pénétrantes, et ses douleurs, si profondes. Il reconnoît que l'ambition, la vengeance, le fanatisme présentent des tableaux moins touchans, mais plus fiers, plus brillans et plus terribles. Enfin il se plaît à sentir que le courageux amour de la patrie, le sublime enthousiasme de la vertu nous arrachent les déli-

Digitized by Google

cieuses larmes de l'admiration, nous font frémir sur les dangers auxquels un Héros court intrépidement, et nous pénetrent d'une douleur tendre et généreuse quand il a le malheur de succomber. Dès-lors le Public se moque de ces Censeurs ridicules qui lui disputent ses plaisirs, et qui veulent, sur-tout, lui retrancher celui de la variété.

Sujet de Zelmire.

La tendresse filiale n'avoit pas encore été représentée sur notre scene avec tous les détails pathétiques qui pouvoient développer un sentiment si noble et si intéressant. J'ai osé en faire le sujet de cette Tragédie et rassembler dans un même tableau ce que l'Histoire et la Fable nous ont conservé de plus touchant et de plus héroïque sur la piété des enfans envers les auteurs de leurs jours.

Ce prodige de la nature, si celebre dans l'antiquité, ce pieux artifice de la fille de Cimon, qui alaita son pere dans le cachot où il étoit condamné à mourir de faim, m'a paru devoir occuper une place dans mon Ouvrage. Si j'ai reporté cet événement à des tems plus reculés, en

dans une isle dont l'histoire est peu connue, j'ai usé des droits de la Poésie; et personne ne peut me prouver que la nature n'a inspiré cette ressource respectable qu'à une seule femme, et dans un seul pays. (1)

L'autre trait que la Fable a consacré, et qui me paroît plus sublime encore, c'est la générosité d'Hypsipile, qui, pour sauver son pere, feignit de l'égorger, elle-même, et souffrit avec courage le soupçon du crime le plus opposé à son tendre caractere. Cette action magnanime a fourni au célebre Métastase le sujet d'un de ses Opera. Mais je doute qu'elle eût jamais pu être présentée sur notre Théatre, avec les circonstances peu vraisemblables, et encore moins tragiques, dont elle est revêtue dans les anciens Poëtes. La conjuration générale des femmes de Lemnos, contre tous les hommes de leur Isle, étoit trop susceptible de recevoir l'impression du ridicule pour qu'un Auteur prudent osât fonder toute l'action de sa Piece sur un ressort si dangereux. D'ailleurs, auroit-on trouvé vraisemblable que ces femmes furieuses, qui massa-

(1) Valere-Maxime en cite deux exemples.

Digitized by Google

croient leurs maris, uniquement pour se venger de leur infidélité, chargeassent du meurtre de leur Roi Hypsipile, sa fille, qui n'avoit pas certainement contre lui les mêmes raisons de vengeance ?

Hypsipile de Métastase.

Voilà cependant le fait tel que la Fable nous l'a transmis, et tel que M. Métastase l'a exposé dans son Poëme. On a, sans doute, exigé en Italie qu'il ne changeât point un fait connu, mais sur le Théatre François on préfere la vraisemblance à la vérité même. Ce Poëte si judicieux m'a assez prouvé, par sa Lettre sur *Titus*, qu'il connoît parfaitement la différence du génie des deux nations. Il sentira mieux que personne les raisons qui m'ont écarté de la voie qu'il a suivie.

J'ai cru sur-tout qu'il étoit impossible de faire paroître Jason avantageusement sur notre Théatre. La coquetterie de ce Héros petit-Maître est trop connue, pour que ses amours puissent jamais toucher. On plaisante encore tous les jours sur ces vers que Corneille lui fait dire, et qui peignent son ame au naturel :

Digitized by Google

. . . . Je ne suis point de ces amans vulgaires,
J'accommode ma flamme au bien de mes affaires....
Nous voulant, à Lemnos, rafraîchir dans la ville,
Qu'eussions-nous fait, ami, sans l'amour d'Hypsipile?

Il ajoute que, quand il l'eut quittée,

Elle jetta des cris, elle versa des pleurs,
Elle me souhaita mille et mille malheurs;
Dit que j'étois sans foi, sans cœur, sans conscience,
Et, lasse de le dire, elle prit patience.

Je ne sais si je me trompe, mais après une pareille idée, que nous avons tous des attachemens de Jason, (1) il me paroît bien difficile de les rendre intéressans. Enfin il entroit dans mon plan que mon héroïne eût un fils et fût mariée; derniere raison qui m'a déterminé à ne point me servir des personnages de Jason et d'Hypsipile.

Différences de Zelmire.

Aussi, quoique j'aie eu à traiter le même fond de situations que M. Métastase, je les ai

(1) Jason et Thésée peuvent servir à rendre d'autres personnages intéressans, mais ils ne peuvent jamais l'être, eux-mêmes, dans leurs amours.

Digitized by Google

tellement changées par la différente combinaison des circonstances que je n'ai pu imiter que trois scenes de son Opera ; et encore dans ces trois scenes à peine m'est-il resté vingt vers qui convinssent à mon sujet. Ce n'est pas que, si la texture de mon plan me l'eût permis, je me fusse fait le moindre scrupule d'emprunter davantage à un Auteur que j'admire et que j'aime. L'exemple de Corneille, de Racine, et de tous nos grands Maîtres, justifie assez les Poëtes qui transportent dans leur langue les beautés des Auteurs étrangers. Il est, à-peu-près, égal de traduire des passages Grecs et Latins, ou des vers italiens et espagnols ; si ce n'est, peut-être, que ces derniers coûtent plus à rendre en François. Le génie des anciens Grecs et des anciens Romains se rapproche bien plus du goût de notre nation que celui des Italiens de notre siecle.

J'ajouterai au sujet de M. Métastase que, par l'honneur qu'il a fait à nos Auteurs de s'enrichir de leurs dépouilles, il a mérité plus qu'aucun autre que nous nous parions, à notre tour, de ses richesses. Je ne l'ai point épargné dans *Titus*, et si j'ai été plus réservé dans *Zelmire*, je

Digitized by Google

déclare que c'est bien malgré moi. Mais il est plus facile d'imiter un Poëte étranger dans une Tragédie de caracteres que dans une Piece d'événemens et de situations.

Le genre de Zelmire est celui des Grecs.

Zelmire est de ce dernier genre ; et puisque ce genre a été condamné par quelques Auteurs, il est à propos de le justifier. J'aurai occasion de discuter cet objet plus amplement dans le Traité de la Tragédie, que je me suis engagé de donner au Public, et que je suis contraint de suspendre, sans doute, pour long-tems. Qu'il me suffise d'exposer ici quelques autorités, quelques exemples et quelques réflexions.

Il faut n'avoir jamais lu le Théatre des Grecs pour s'aviser de proscrire les Tragédies de situations et d'événemens. Les trois quarts des Pieces de Sophocle, d'Euripide et d'Eschyle n'offrent qu'une suite d'incidens, de tableaux et de coups de Théatre. Le Pere Brumoi, dans ses Traductions, est obligé de dire, à tout moment : *Ceci est plus pour la scene que pour la lecture : il faut songer qu'une Tragédie est faite pour être jouée....*

Digitized by Google

Le spectacle et le jeu de l'action faisoient une des principales parties de la Tragédie ancienne.

Avis du Journal des Savans.

Le Journal des Savans, qui est presque le seul de nos Journaux où les principes de la Poésie Dramatique soient sagement discutés et judicieusement approfondis, (1) ce Journal, dans une dissertation, qui vaut mieux que la Tragédie de *Zelmire*, a défendu cette Piece contre les mauvaises critiques; mais il s'est attaché, sur-tout, à justifier les Tragédies à grand Spectacle et à grands coups de Théatre, comme étant le vrai genre des Grecs.

Lettre de M. de Voltaire.

M. de Voltaire a pensé de même, dans la lettre dont il m'a honoré, au sujet de *Zelmire*, et dont les termes méritent d'être rapportés. *Vous aimez le style de Racine, et vous avez vos raisons pour cela.... Vous joignez à la beauté des vers le mérite de l'action théatrale. C'est ce que je desirois, depuis si long-tems. Les étrangers nous*

(1) J'en nommerois encore un, ou deux.

Digitized by Google

ont trop reproché que nos Pieces n'étoient que des conversations amoureuses, ou politiques.

Je ne dissimulerai pas, cependant, la prédilection que j'ai eue pour les Pieces où l'on ne voit ni tableaux frappans, ni brillans coups de Théatre; prédilection qui ne m'a jamais fait condamner cet autre genre, qui est susceptible du pathétique le plus fort, et qui donne à l'ame les plus violentes secousses. J'ai donc risqué une Tragédie à Spectacle, parce que je voyois alors que ces sortes de Drames étoient en possession de plaire davantage au Public. Mais je déclare que si j'eusse cru ce genre défectueux toute ma complaisance pour les goûts de la nation n'eût jamais pu me le faire adopter.

Olimpie, imitée des Argiennes d'Euripide.

Il est assez étonnant de voir un Journaliste attaquer la Tragédie d'*Olimpie*, précisément par les beautés qui en font le principal mérite. Lorsqu'il a cru montrer dans cette Piece un assemblage monstrueux d'événemens bizarres et de machines ridicules; lorsqu'il a reproché à M. de Voltaire d'avoir mis en spectacle, *un mariage*,

Digitized by Google

riage, *une procession*, *des coups de tonnerre*, *un combat*, *des libations*, *un enterrement*, *un bûcher*, cet Ecrivain ne savoit pas, sans doute, que, dans la Tragédie d'Euripide, intitulée *Les Suppliantes*, ou *Les Argiennes*, on trouve aussi, *une procession*, et une procession de femmes, portant des épis de bled et des branches d'olivier ; un sacrifice ; *des libations ;* un oracle ; une ambassade, une *bataille générale ;* un *enterrement*, où l'on voit cinq cercueils, dans l'un desquels est un Héros, tué *d'un coup de tonnerre ; un bûcher enflammé*, où la femme de ce guerrier se précipite sous les yeux du Spectateur ; et, enfin, les ossemens et les cendres des morts, recueillis par les assistans.

Sémiramis et Athalie.

De même, quand on fit contre *Sémiramis* une chanson, qui fut célebre dans son tems ; quand on appela cette Piece un *Salmis* où M. de Voltaire avoit entassé, *mauvais rêve*, *sacré glaive*, *billet*, *cassette*, *bandeau*, *oracle*, *Etats-généraux*, *ombre*, *tonnerre*, *cris sous terre*, l'Auteur de la chanson oublioit que la moitié de ces ob-

Digitized by Google

jets de sa critique se trouvoit dans *Athalie*, et que Racine y avoit employé encore beaucoup d'autres *machines* qui ne sont pas dans *Sémiramis*. Aussi à la naissance d'*Athalie* s'étoit-on bien moqué de *l'huile sainte*, *du Livre de la Loi*, *de la cérémonie du serment*, *de la nourrice et de sa mamelle*, *de la marque du couteau*, *du rideau qui cache le petit Joas*, *de Mathan l'Apostat*, *de la querelle des deux Prêtres*, *de ces Lévites armés* qu'on appeloit *les Soldats du Pape*, et surtout *de ce Roi enfant de chœur*, *qui présente à l'Autel où le pain ou le sel*; car rien ne prête plus à la plaisanterie et à la parodie que ce qui produit les grands effets.

Ce que c'est que la complication.

Si tous ceux qui critiquent si lestement les Pieces de Théatre n'aspiroient qu'au titre de fins railleurs, ou diseurs de bons-mots, on pourroit leur passer les qualités pour éviter les disputes. Mais ils prétendent au titre de vrais connoisseurs; et voilà ce qu'il est impossible de ne pas leur contester. Ces Messieurs devroient savoir que la complication d'une Tra-

Digitized by Google

gédie consiste dans l'assemblage de plusieurs intérêts dont les fils se croisent, s'entrelacent, et se nuisent réciproquement. Telles sont la plupart des Pieces de la Grange-Chancel, l'*Œdipe* de Corneille, *La Mort de Pompée*, *Le Cid*, et l'*Iphigénie* même de Racine, à cause du personnage d'Eriphile. (1) Mais lorsque l'unité d'intérêt est bien conservée, lorsqu'il n'y a qu'un fil à suivre, point d'intrigues épisodiques à débrouiller, vous pouvez sur cet intérêt unique rassembler plusieurs événemens, et s'ils sont simples votre Tragédie ne sera pas compliquée. *Une catastrophe toujours imminente, et sans cesse éloignée par des incidens simples, voilà le grand art des Grecs*, a dit un homme qui a bien étudié leur Théatre.

Mérope et Andromaque.

C'est ainsi que la *Mérope* Françoise nous présente beaucoup plus d'incidens et de coups de Théatre imprévus que l'*Andromaque* de Racine. Mais *Andromaque* a une intrigue plus compli-

(1) Le *Journal des Savans* du mois de Février 1763, dit la même chose d'*Iphigénie*.

quée et un intérêt plus partagé ; c'est par-là qu'elle est bien moins simple que *Mérope*. Je sais que lorsque cette derniere Tragédie commença à paroître les *Mérauits*, les *Desfontaines* et tous leurs *Folliculaires* subalternes écrivirent que c'étoit un tissu d'invraisemblances, un Drame extravagant, d'un goût tout moderne, rempli d'événemens incroyables, où les poignards étoient toujours levés, comme dans *Mahomet*, et dont le dénouement étoit fait à *coups de hache*. Mais, malgré toutes ces belles décisions et ces bonnes plaisanteries, la Piece est regardée aujourd'hui comme un des Drames les meilleurs et les plus simples qui aient paru sur aucun Théatre ; elle fait et fera à jamais les délices de toutes les nations.

Evénemens de Zelmire.

Je ne comparerai *Zelmire* à *Mérope* qu'en frémissant, moi-même, de l'énorme distance qui sépare l'essai d'un écolier et le chef-d'œuvre d'un grand Maître. Mais j'oserai dire que le genre de ces deux Tragédies est le même. Il me seroit facile de démontrer, en les prenant

Digitized by Google

acte par acte, scene par scene, qu'il n'y a pas plus d'incidens dans la mienne que dans celle de M. de Voltaire; sur-tout le troisieme acte des deux Pieces me fourniroit aisément cette preuve. Si le quatrieme acte de *Mérope* est moins chargé que le quatrieme acte de *Zelmire*, le cinquieme l'est beaucoup plus; et il le paroîtroit davantage encore si M. de Voltaire eût pu mettre en action tout ce qu'il peint dans son magnifique récit.

Tout se passe sur la scene dans Zelmire, et rien n'exige un tems considérable.

Voilà, pour le dire en peu de mots, quel est l'artifice du plan de *Zelmire*. J'ai fait passer sous les yeux du Spectateur tout ce qu'on met trop souvent hors de la scene. Je n'ai laissé aucun événement derriere le Théatre; excepté ceux qui sont nécessaires, selon les regles et le bon sens, pour remplir les entr'actes. Par ce moyen le Spectateur voyant tous les incidens arriver devant lui est convaincu, par lui-même, qu'ils n'exigent pas plus de tems pour se succéder les uns aux autres que l'intervalle même que j'emploie.

Digitized by Google

Détaillons cette idée. Prenons, par exemple, les deux coups de Théâtre du troisieme acte. Anténor est désarmé par Zelmire. Le voilà donc perdu : il va être immolé par Ilus, s'il ne trouve à l'instant une ressource pour échapper à ce danger si pressant. Son génie audacieux lui suggere d'accuser la Princesse, elle-même, qui tient encore le poignard qu'elle lui a ôté. C'est une présence d'esprit qui doit être le résultat d'une minute de réflexion.

Zelmire cherche à désabuser son époux. Elle ne peut y parvenir qu'en se justifiant du meurtre de son pere, dont elle s'est accusée, elle-même. Elle parle à Ilus en termes équivoques, parce qu'elle ne peut s'expliquer clairement en présence d'Anténor; elle regarde le tombeau, et marque ses inquiétudes en le regardant. Ilus, resté seul, soupçonne quelque chose d'extraordinaire. Furieux, il veut entrer dans ce tombeau. Il parle; sa voix est reconnue : le pere de Zelmire sort, se jette dans ses bras, et Ilus éperdu s'écrie : *Zelmire est innocente!*

Tout cela doit-il et peut-il durer plus de tems que je n'en ai employé dans la Piece ?

Digitized by Google

Ces incidens sont-ils liés naturellement ? ne naissent-ils pas nécessairement les uns des autres, et ne prennent-ils pas leur source dans les caracteres et les passions des personnages ? Le bon sens et le bon goût n'exigent rien de plus.

Changemens du quatrieme acte.

J'avouerai, avec franchise, que l'incident du quatrieme acte n'étoit pas aussi simple que ceux du troisieme, et qu'il jettoit dans la Piece une confusion réelle. C'étoit le fil fatal qui embrouilloit tout le tissu. Outre que le déguisement de Polidore étoit un petit moyen momentané et peu digne du Cothurne, j'avois été obligé, pour rendre vraisemblable l'action de Zelmire, qui livroit son pere, en croyant livrer un Soldat Troyen, d'accumuler des circonstances qui produisoient de la complication. D'ailleurs, ces circonstances devant nécessairement être exposées en peu de mots et toutes à la fois, formoient, par cela même, un nouvel embarras dans l'esprit du Spectateur. Or, il est mal-adroit de fatiguer l'esprit quand on veut toucher au cœur; et, après l'émotion

Digitized by Google

que le troisieme acte avoit causée, la mal-adresse devenoit plus funeste. J'ai reconnu le mal pendant trois ans, sans y trouver de remede. Un moment heureux m'a éclairé. Le Public a vu avec plaisir une situation plus pathétique se développer par degrés, sans aucun effort pénible, et produire un redoublement d'intérêt, en laissant même un repos au grand mouvement de l'action : variété agréable qui étoit nécessaire dans mon quatrieme acte.

J'aurois pu, sans doute, supprimer totalement la méprise de Zelmire : j'aurois pu faire tomber son pere entre les mains de ses ennemis d'une maniere plus simple encore, au milieu du combat et hors de la scene. Le reste de la Piece n'en eût pas moins subsisté dans l'état où il est. Mais j'ai observé que le grand intérêt eût été considérablement affoibli. On a reproché au sujet de *Mérope* un défaut dont l'Auteur n'est pas responsable ; c'est que les derniers actes ne peuvent pas être aussi intéressans que les trois premiers. On a dit qu'Egysthe en danger de périr de la main même de sa mere faisoit bien plus frémir qu'Egysthe prêt à tomber sous le couteau

Digitized by Google

de Polifonte. Quoiqu'il y ait de très-bonnes réponses à faire à cette difficulté, je l'ai évitée dans *Zelmire*, parce que je ne me sentois pas, comme M. de Voltaire, un génie capable de s'élever quand le sujet baisse. J'ai pensé qu'après les trois actes où Zelmire avoit feint d'être la meurtriere de son pere, cette situation terrible, qui cessoit par l'entrevue de Polidore et d'Ilus, ne devoit faire place qu'à une situation plus terrible encore; je veux dire celle où mon héroïne, par une erreur involontaire, commettroit réellement ce parricide, dont elle avoit été jusqu'alors faussement accusée. C'étoit-là le moyen de soutenir l'intérêt dans sa force; et, comme j'étois maître de mon sujet, j'ai tout tenté, d'après l'avis de personnes très-éclairées, pour conserver cette scene si douloureuse et si pathétique.

Imitation d'Euripide.

Je dirai même ici, en passant, qu'elle est empruntée de l'*Hellé* d'Euripide, (1) comme le

(1) Cette Tragédie n'est pas venue jusqu'à nous; mais le coup de Théatre dont je parle est rapporté par Aristote qui en fait un grand éloge.

Digitized by Google

fameux coup de Théatre de l'*Hypsipile* de Métastase, imité dans l'*Hypermnestre*, de M. le Mierre, est tiré de l'*Oreste* Grec. C'est de ce même *Oreste* que j'ai aussi emprunté la réflexion de Polidore sur la générosité du Soldat Thrace :

Quels sentimens, ma fille, en cette humble fortune !

car les Poëtes Grecs nous offrent des trésors intarissables de vraies beautés, en tout genre. Mais je ne puis m'empêcher de trouver très-plaisant qu'on ait appelé leurs coups de Théatre *des Pantomimes Italiennes*.

Incidens nés des caracteres.

Ajoutons encore une observation importante. En imitant dans *Zelmire* les anciennes Tragédies de situations, j'ai tâché d'embellir ce genre par la méthode du grand Corneille, qui est de faire naître les incidens du fond même des caracteres des personnages : méthode que les Grecs n'ont gueres connue. Ainsi le coup de Théatre de mon cinquieme acte est l'effet de l'heureuse irrésolution de Rhamnès, que l'on a vu jusqu'a-

Digitized by Google

lors partagé entre le crime et la vertu. Celui du quatrieme acte naît du courage et de la tendresse paternelle de Polidore, qui ne peut souffrir d'être loin du danger tant que sa fille y est exposée, et qui se perd en venant combattre pour elle. Celui du troisieme acte, enfin, est le trait qui caractérise le plus le génie d'Anténor. Il me semble que c'est dans le moment même d'un revers imprévu, ou d'un péril qui paroît sans remede que les grandes ames vertueuses ou criminelles sont plus promptes et plus étonnantes dans leurs ressources.

Exemples pris dans Corneille.

Quelle présence d'esprit merveilleuse Corneille n'a-t-il pas donnée à Cléopâtre, lorsque dégoûtante encore du sang de son fils et frémissant qu'il ne l'ait accusée en mourant elle se hâte, pour ôter toute croyance à ses dernieres paroles, d'accuser Timagène, qui vient les rapporter !

Voilà ce que j'ai tâché d'imiter, beaucoup plus que le fameux coup de Théatre de *Camma*, où Sinorix, voyant tomber un poignard, se méprend sur la main qui a voulu le frapper, où

Sostrate s'accuse, lui-même, généreusement du meurtre que Camma vouloit commettre; mais où Camma trahit sa vertu et sa passion en souffrant, sans dire un seul mot, qu'un amant qu'elle adore se livre, en sa place, à toutes les fureurs du tyran. Aussi les connoisseurs que j'ai consultés m'ont assuré que cette situation ne réussiroit pas aujourd'hui. M. Métastase l'a remaniée d'une façon toute différente dans son *Hypsipile*; mais il avoit cette liberté, que nous souffrons dans un Opera, de faire dormir un personnage, tandis que d'autres Acteurs se disputent, très-haut et très-long-tems, à ses côtés. Pour moi, sans la ressource que m'a fournie le génie du grand Corneille, en m'offrant l'exemple de l'intrépide scélératesse de Cléopâtre, je n'aurois jamais essayé de rajeûnir ce coup de Théatre singulier. L'effet qu'il produit dans les scenes suivantes, où Anténor soutient son accusation avec la même audace, est encore un trait qui rend cette situation absolument différente de celle d'*Hypsipile*. J'avouerai, cependant, que ce tableau me parut si horrible qu'il me fit trembler sur la destinée de ma Piece. Le Public

blic l'a vu avec la même horreur que moi, mais il ne l'en a pas trouvé moins tragique.

Les coups de Théatre aident à développer les passions.

De ces dernieres réflexions il résulte que mes coups de Théatre bien loin de nuire au développement des passions et des caracteres y contribuent beaucoup, car ce n'est pas toujours par de longues conversations que les sentimens et les passions se déploient ; c'est quelquefois par un seul mot, et plus souvent encore par des actions. Le *qu'il mourût* du vieil Horace ; l'action de Cléopâtre lorsqu'elle prend la coupe pour s'empoisonner, elle même, et qu'elle la rend à son fils pour l'empoisonner après elle ; le sang-froid d'Omar, quand il répond aux reproches de Séïde : *On n'a rien ordonné*, peignent mieux ces ames fortes que tout le reste de leur rôle. J'ose donc dire, avec confiance, que, tant par les discours que par les actions, j'ai développé dans le rôle de Zelmire, la tendresse filiale, et dans celui d'Anténor, l'ambition hypocrite, beaucoup moins bien, sans doute, mais avec plus de

Digitized by Google

détail que ces deux passions n'avoient encore été développées sur notre Théatre. Disons un mot de Rhamnès.

Réflexions sur Rhamnès.

Ceux qui m'ont reproché de l'avoir chargé du sacrifice ne se sont pas rappelé, sans doute, les usages des Anciens. C'est Pyrrhus qui immole Polyxène sur le tombeau d'Achille. C'est Mérope qui veut immoler aux mânes d'Egysthe celui qu'elle en croit l'assassin. Il étoit honorable de venger ses parens et ses Rois. Au reste, ce caractere est celui d'un homme vicieux, et je l'ai donné pour tel; mais il ne s'ensuit pas, comme on l'a prétendu, que ce caractere soit défectueux, relativement à la Tragédie. Tous nos personnages ne doivent pas être parfaits. Le Théatre tragique est le tableau des Cours. Combien de subalternes, attachés à des hommes puissans, se prêtent à des injustices atroces qu'ils détestent au fond du cœur! Combien de gens ont servi le crime, parce qu'il étoit heureux, et l'ont trahi quand ils ont cru trouver dans la vertu une nouvelle route à la fortune! Ces ames in-

Digitized by Google

téressées sont malheureusement trop communes dans l'Histoire : elles sont donc du ressort du Théatre. On remarquera, d'ailleurs, que j'ai été obligé de traiter le caractere de Rhamnès de maniere à ne pas le développer avec une certaine étendue, dans la crainte de trop annoncer le dénouement. Il a fallu que ce personnage fût peint de profil ; et cela convenoit d'autant mieux qu'il n'est que la cinquieme figure du tableau.

Réflexions sur quelques critiques.

Je ne répondrai pas à toutes les autres critiques de détail qu'on a faites contre cette Tragédie, ni sur-tout au Censeur qui a soutenu que Zelmire et Polidore ne touchoient point son cœur et n'excitoient en lui qu'un intérêt de curiosité. Je ne prétends pas lui disputer la dureté de ce cœur. N'a-t-il pas osé écrire que *M. de Voltaire est le seul homme de Lettres qui pleure à Mérope ?* Que répondre, d'ailleurs, à un Ecrivain qui vous dit gravement qu'il ne peut penser *sans répugnance* à une fille qui alaite son pere ? qu'il recule de dégoût à l'aspect de tous ces beaux tableaux où la piété filiale est peinte

sous le nom de Charité Romaine ? Comment raisonner avec un autre critique, qui avance que *nous sommes nés pour tetter à quarante ans ;* que cela est *dans l'ordre de la nature ?* Nos Médecins, dit cet Auteur conséquent, ordonnent aujourd'hui l'usage du lait de femmes à des hommes *attaqués de la poitrine :* donc il s'ensuit évidemment qu'il n'y a eu rien d'extraordinaire dans l'action de la fille célebre qui sut, la premiere, imaginer cette ressource pour son pere, et qui en donna l'idée aux Médecins ; donc les Romains furent des imbécilles quand ils regarderent cette action comme une merveille de la nature, et qu'ils firent placer dans un Temple le tableau du prisonnier alaité par sa fille On sent bien que si je m'arrêtois sérieusement à combattre de pareilles sottises j'en partagerois la honte avec ceux qui les débitent.

Conclusion.

Finissons. Je sais qu'il reste encore beaucoup de défauts dans ma Tragédie, même après tous ceux que j'en ai ôtés. Un Ouvrage parfait seroit un prodige, qui n'auroit pas été réservé à mon

Digitized by Google

foible génie. Mais je suis bien-aise d'avertir le Public que je lis toutes les brochures qu'on fait contre moi, et que je ne lis que celles-là. Malgré l'horreur que m'inspirent tant de libelles, écrits par l'envie, sous la dictée de l'ignorance, j'ai toujours devant les yeux, pour les articles qui me concernent, ces vers de Boileau :

« Écoutez tout le monde; assidu consultant.
» Un Sot quelquefois ouvre un avis important. »

Malheureusement pour moi, je n'ai pu encore faire l'épreuve de cette vérité. Quelle que fût l'ardeur que j'avois de connoître et de corriger mes fautes, j'avouerai qu'à l'exception de la critique du déguisement de Polidore, qui avoit été prévenue par la voix publique, je n'ai pu découvrir une seule remarque sensée, un seul mot utile dans tout ce qui a été écrit contre *Zelmire* et contre *Le Siége de Calais*. Les Sots, quand ils sont Auteurs, forment un Peuple avec lequel il n'y a rien à gagner. Ils ont beau chercher vos défauts, ils ne les voient jamais où ils sont.

Au reste, le Public connoît ma docilité pour ses avis; et si j'en ai moins pour les décisions

Digitized by Google

de ces Messieurs, c'est qu'ils ne sont pas le Public. Il est leur Juge et le mien. Il a vu que le succès de *Zelmire* ne m'a point ébloui ; que j'ai sans cesse travaillé à la rendre moins indigne de son indulgence. Je lui offre, dans les corrections de cette nouvelle édition, les fruits de ses préceptes et le tribut de ma reconnoissance. Quand on profite de ses leçons on se fait un droit pour en obtenir de nouvelles. C'est à lui que j'en demande pour mes autres Ouvrages. C'est lui qui nous apprend à lui plaire ; et j'ose me promettre que ma docilité trouvera toujours en elle-même sa meilleure récompense.

Digitized by Google

NOTE
DES RÉDACTEURS.

LA Préface de la Tragédie de *Zelmire* fait assez connoître quel est le fond du sujet que de Belloy a choisi pour la faire, et les changemens qu'il y a jugés nécessaires. Nous croyons donc inutile de le détailler ici davantage.

Digitized by Google

JUGEMENS ET ANECDOTES SUR ZELMIRE.

Cette Tragédie est une grande et vaste machine un peu compliquée, en apparence, dit le *Journal des Savans*, du mois de Février 1763, mais c'est un mérite de plus que dans cette multitude de ressorts il n'y ait rien de confus, que tout soit préparé, placé et lié, que l'intérêt soit toujours un, qu'il repose toujours sur Polidore, Zelmire, Ilus, et que la scélératesse habile d'un seul homme varie sans cesse, dans les détails, le fonds essentiellement uniforme de leur danger et de leur situation. C'est encore une chose très-remarquable que, malgré la multitude des événemens antérieurs à l'action de la Piece, et qui ne pouvoient être que la matiere d'une exposition, l'intérêt soit déja vif et pathétique dès la premiere scene. Ce mérite est dû, en partie, au rapport

Digitized by Google

intime que l'Auteur a su mettre entre ces événemens et l'action de la Piece, et en partie à la forme heureuse de son exposition... »

« Ce seroit une injustice de vouloir diminuer le mérite de cet Ouvrage en affectant de prendre pour modele unique de la Tragédie la simplicité de Racine. L'art n'est point renfermé dans des bornes si étroites ; chaque genre admet plus d'une maniere de le traiter. On peut, si l'on veut, préférer ces Tragédies simples, où, sans incidens et sans tumulte, les développemens progressifs d'une seule passion remplissent le canevas entier ; mais doit-on proscrire les Pieces à grands mouvemens et à grand Spectacle ? N'excluons rien légérement ; étendons la carriere des talens et du plaisir. Racine, lui-même, n'est pas tellement fidele à sa simplicité favorite qu'il ne s'en écarte quelquefois ; et qui voudroit comparer *Iphigénie* et *Zelmire* trouveroit dans la premiere la forme de l'intérêt plus mobile encore que dans la seconde... »

« On a dit que les incidens de *Zelmire* n'avoient d'autre fondement que la volonté de l'Auteur, et qu'ils ne naissoient nécessairement ni du

Digitized by Google

caractere des personnages, ni de la nature des passions qui les agitent. Premiérement, le fait n'est pas exact, car indépendamment des exemples frappans par lesquels l'Auteur prouve, dans sa Préface, que ses coups de Théatre sont tirés du caractere de ses personnages, l'incident du quatrieme acte où Zelmire livre son pere, en croyant le sauver et ne livrer qu'un Troyen inconnu, naît de la valeur de Polidore qui, malgré sa vieillesse, n'a pas voulu rester sur les vaisseaux pendant que l'on combattoit pour lui et pour sa fille ; mais, secondement, quand il faudroit passer condamnation sur le fait, la critique n'en porteroit pas moins à faux. Tout ce qu'on appelle coups de Théatre et incidens dramatiques n'est-il pas ordinairement fondé sur la volonté de l'Auteur, qui n'est gêné à cet égard par d'autres loix que par celles de la vraisemblance ?.... Le coup de Théatre du troisieme acte est trop hardi et a trop bien réussi pour qu'on ne l'attaquât point. On a dit que c'étoit le hasard seul qui faisoit arriver Zelmire au moment où Anténor alloit poignarder Ilus. Peut-être qu'en ce cas le coup de Théatre seroit défectueux ; mais si Zel-

Digitized by Google

mire ne doit avoir rien de plus pressé que de désabuser Ilus, si elle doit la chercher par-tout dans cette vue, certainement on ne doit trouver ni singulier, ni trop fortuit qu'elle arrive dans un endroit où est Ilus, sur-tout cet endroit étant voisin du tombeau où Polidore est renfermé.... Le coup de Théatre de la fin est brillant, désiré, inespéré. On l'applaudiroit même sans qu'il fût justifié, tant on a besoin de voir périr Anténor et de voir finir les malheurs de ses victimes; mais il est parfaitement juste, et par ce qui précede et par ce qui suit. Il rassemble deux caracteres opposés dont la réunion très-rare forme un bon dénouement. Il est imprévu, et il est pourtant préparé. Qu'il soit imprévu, on en peut attester le trouble de tous les Spectateurs lorsque Rhamnès prend le glaive des mains du Grand-Prêtre. S'il reste encore quelqu'espérance elle est fondée sur l'absence d'Ilus. On n'imagine pas ce qu'il peut faire. On sait qu'il ne lui reste aucune ressource. On croit, pourtant, que Polidore et Zelmire ne périront pas sans qu'il reparoisse, mais on n'attend rien de Rhamnès; c'est lui qui a livré Polidore, c'est lui qui a enlevé à Ilus l'écrit

Digitized by Google

d'Azor, c'est lui qui a comblé les malheurs de Zelmire. Toutes choses très-adroitement ménagées pour détourner l'idée que le dénouement puisse venir de lui. Que ce dénouement soit pourtant préparé, il suffit pour s'en convaincre de suivre, pas à pas, la conduite de Rhamnès. Les succès du crime l'entraînent, mais il hait ce crime triomphant, il aime et plaint la vertu malheureuse, il s'indigne du bonheur d'Anténor.... Au quatrieme acte il paroît touché des prieres de Zelmire. Un tel caractere devoit embrasser la vertu, lorsqu'il le pouvoit faire avec sûreté. ..»

« Les caracteres de cette Tragédie sont habilement dessinés et fortement exprimés. Son Anténor est admirable! Zelmire, indépendamment de ses vertus et de ses malheurs, plaît par un caractere aimable et attachant; Ilus, par sa vivacité et par une audace brillante; Polidore, par son humanité, sa constance et son courage: tous les personnages ont un caractere marqué, jusqu'à Rhamnès, jusqu'à Éma, jusqu'au Soldat Thrace.... La morale de la Piece est pure et religieuse.... La versification est souvent forte, sans roideur, élevée, sans enflure, douce, sans foi-

blesse.

Digitized by Google

blesse. Elle annonce un disciple nourri des exemples des grands maîtres.... »

Cette Tragédie, qui eut beaucoup de succès, pendant quatorze représentations de suite, dans sa nouveauté, est restée au Théatre, où elle reparoît de tems en tems.

« On l'a traduite en Allemand, en Hollandois, en Italien, à ce que nous apprend l'Abbé de La Porte, dans ses *Anecdotes Dramatiques.* »

« On l'a représentée jusqu'à vingt-cinq fois dans un hiver sur le Théatre de Venise. Il y a peu de Tragédies qui donnent à l'ame des secousses si violentes, et qui y portent une douleur si profonde. En voici une preuve très-singuliere. »

« Elle étoit jouée dans le Château d'un Prince, par toute sa famille, en présence d'une foule de Gentilshommes, accourus du voisinage, nous dit encore l'Abbé de La Porte. Un vieux Militaire qui étoit placé près du Prince, et qu'on avoit remarqué tout sanglottant, tout baigné de larmes pendant les premiers actes, voyant au cinquieme Zelmire et Polidore prêts à être immo-

Digitized by Google

lés, et sans aucun espoir de secours, se jette éperdu sur les genoux du Prince, et lui dit : *Ayez pitié de moi ! S'ils périssent, il faudra me reporter mort dans ma maison !* »

Digitized by Google

ZELMIRE,

TRAGÉDIE,

EN CINQ ACTES,

PAR DE BELLOY;

Représentée, pour la premiere fois, par les Comédiens François ordinaires du Roi, le 6 Mai 1762.

Abstulit hunc tandem Rufini pœna tumultum,
Absolvitque Deos. CLAUDIAN.

A

Digitized by Google

PERSONNAGES.

POLIDORE, Roi de Lesbos.

ZELMIRE, fille de Polidore.

ILUS, Prince de Troie et époux de Zelmire.

ANTÉNOR, Prince du sang des Rois de Lesbos.

RHAMNÈS, Général des armées de Lesbos.

ÉMA, Confidente de Zelmire.

EURIALE, Officier Troyen.

UN SOLDAT THRACE.

PRÊTRES, PEUPLES et SOLDATS de Lesbos.

SOLDATS TROYENS et THRACES.

La Scene est à Lesbos.

Digitized by Google

ZELMIRE,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

(Le Théâtre représente une assez grande étendue de terrein sur le rivage de la mer, près de la ville de Mitylène. On voit, d'un côté, des arbres et des rochers, entre lesquels est le chemin de la ville : de l'autre, un Temple, et un tombeau entouré de cyprès et de rochers. Au fond est la mer.)

SCENE PREMIERE.

ZELMIRE, ÉMA.

ZELMIRE, *suivant Ema qui traverse le Théâtre et fuit vers le Temple.*

Tu me fuis, chere Éma? Je te suivrai, sans cesse.
Donne, au moins, un regard aux pleurs de ta Princesse!
Daigne écouter...

ÉMA, *l'interrompant.*

Vous puis-je entendre sans horreur?
Fille dénaturée!

ZELMIRE.

Ah ! suspends ta fureur.

ÉMA.

Grands Dieux ! livrer un pere aux complots d'un perfide !

Servir l'ambition d'un frere parricide !

J'arrive, et l'on m'apprend ses forfaits et sa mort.

Son juste châtiment vous prédit votre sort...

Tremblez, cruelle !

(Elle fait encore un pas vers le Temple.)

ZELMIRE, *la retenant.*

Arrête, et connois mieux Zelmire.

O toi, qui la chéris depuis qu'elle respire,

Crois-tu qu'un si grand crime ait pu déshonorer

Ce cœur, où ta vertu se plût à s'admirer ?

(A demi-voix et regardant de tous côtés.)

Hélas ! loin de livrer mon déplorable pere,

C'est moi qui l'ai sauvé des fureurs de mon frere.

ÉMA.

Quoi ! Polidore...

ZELMIRE, *l'interrompant.*

Il vit.

ÉMA, *à part, avec transport.*

O mon maître ! ô mon Roi !

ZELMIRE.

Modere tes transports ; tu me glaces d'effroi !

Un seul mot peut le perdre... Ah ! de ma confidence

Déja mon cœur tremblant condamne l'imprudence.

ÉMA.

Vous me craignez, Zelmire ?

Digitized by Google

ZELMIRE.

Oui, pour des jours si chers,
Pardonne, je te crains; je crains tout l'univers.
Va, si je n'implorois ton secours nécessaire,
Mon cœur, sûr de ta foi, te cacheroit mon pere.
Mais je commençai seule en vain à le sauver,
Je vois trop que, sans toi, je ne puis achever.

(*Lui montrant le Tombeau des Rois de Lesbos.*)

Regarde, près du Temple, où me fuyoit ta haine,
Ce vaste monument, voisin de Mitylene,
Entouré des rochers qui défendent nos bords,
Et de ces vieux cyprès, triste pompe des morts;
Là, des Rois des Lesbos on révere la cendre....
Là, mon pere vivant fut forcé de descendre....

(*A part.*)

Ombres de nos Héros, qu'il a surpassés tous,
Vous voyez votre fils respirant parmi vous:
Vous gardez sa vieillesse aux meurtriers ravie;
L'asyle de la mort est celui de sa vie!

ÉMA.

Par quel miracle, ô Ciel! trompant ses assassins,
Avez-vous fait penser que livré par vos mains?...

ZELMIRE, *l'interrompant.*

Je peux te confier, dans ces lieux solitaires,
Ce dépôt, ce tissu d'intéressans mysteres,
Qu'a tramé par mes soins l'amour ingénieux,
Prodiges qu'à mon pere ont cru devoir les Dieux.
Ta tendresse va croître au récit de la mienne,
Je veux faire passer mon ame dans la tienne.

Digitized by Google

Le sort, qui pour un tems te fixoit à Samos,
Préparoit loin de toi les malheurs de Lesbos;
Lorsqu'Ilus, mon époux, l'espoir de la Phrygie,
Fut rappellé par Tros, pour venger sa patrie.
Son absence cruelle, époque de nos maux,
Du parricide Azor enhardit les complots.
Ce monstre, que le Ciel m'avoit donné pour frere,
Porta sa main coupable au sceptre de son pere,
Dans le crime affermi par ces vils séducteurs
A qui les changemens promettent des grandeurs.
Polidore irrité voulut sur un parjure
Venger les droits du trône et ceux de la nature;
Mais son bras paternel, à regret étendu,
Auroit puni son fils et ne l'eût point perdu.
Ce jeune ambitieux, idole d'une armée
Sous lui, depuis trois ans, à vaincre accoutumée,
Dieu d'un Peuple inconstant qui, sous mon pere, hélas!
Se lassoit d'un bonheur qu'il ne méritoit pas,
Sur-tout ayant gagné la troupe sanguinaire,
Qui vient vendre en ces lieux sa valeur mercenaire,
Ces Thraces qui, fuyant de leurs rochers déserts,
Vont se nourrir ailleurs des maux de l'univers.
Azor mit tous les cœurs du parti de son crime.
D'un pere trop jaloux on le crut la victime.
Il feignit que le Roi, dans ses cruels soupçons,
Armoit contre ses jours le fer et les poisons.
Ses soldats, à ce bruit, remplissent Mitylene.
Mon fils, mon pere et moi, nous tombons dans leur chaîne;

Et, menacée encor de plus cruels malheurs,
On força ma tendresse à dévorer ses pleurs.

ÉMA, *à part.*

Monarque infortuné, la main de ton fils même
Déchire sur ton front ce sanglant diadême :
Voilà le prix honteux qu'ont payé tes Sujets
A trente ans de vertus, de gloire et de bienfaits !...

(*A Zelmire.*)

Ne pûtes-vous, au moins, de ce vainqueur impie,
Pour un pere captif, désarmer la furie?

ZELMIRE.

Non, contre tous les pleurs soigneux de s'endurcir,
Il fallut le tromper, ne pouvant l'adoucir.
Tromper un traître, Éma, c'est lui faire justice.
Tel fut de mon amour l'innocent artifice.
D'Azor, avec éclat, j'approuvai les forfaits;
En flattant ses fureurs, j'en prévins les effets.
Tu sais que les mortels, vertueux ou coupables,
Dans les autres toujours pensent voir leurs semblables?
Azor me crut sans peine un cœur dénaturé...
Je lui surpris l'aveu d'un projet ignoré.
Le barbare, en secret, par la faim meurtriere,
Au fond de sa prison, laissoit périr mon pere!

ÉMA.

Dieux!

ZELMIRE.

J'arrêtai ce crime au moment du succès.
Un Soldat dans la tour me laissa quelqu'accès;
Mais lâchement fidele et cruel par foiblesse,
Il m'ôta les secours qu'apportoit ma tendresse.

Digitized by Google

J'entre, je vois mon pere à mes pieds étendu.
Je sens le froid mortel sur son corps répandu,
Je le presse en mes bras; et sa bouche expirante
Pousse en foibles sanglots une voix défaillante....
J'écoutai la nature : elle vint m'inspirer
D'oser changer ses loix, pour la mieux honorer.
Son trouble impérieux ne connoît point d'obstacles;
La nature alarmée enfante des miracles.
Du lait que pour mon fils elle avoit destiné,
Mon sein même a nourri mon pere infortuné.
Mes pleurs, mon désespoir, ma mort inévitable,
L'ont contraint d'accepter ce secours respectable!

ÉMA.

Zelmire!... je succombe à mon ravissement!...
(*L'embrassant.*)
Pardonnez au transport de cet embrassement.
Ah! l'admiration, le trouble, la tendresse
Arrachent de mes yeux des larmes d'alegresse!

ZELMIRE.

Hélas! à ce spectacle un Thrace en répandit.
Dans mes soins maternels ce tigre me surprit;
Mais l'inflexible airain de l'ame la plus dure,
S'ébranle et s'amollit au cri de la nature.
Il fut comme accablé du Dieu qui m'inspiroit:
Il osa seconder des soins qu'il admiroit;
Et mon pere, échappant à sa prison funeste,
(*Montrant le Tombeau où son pere est caché.*)
Trouva, dans ce tombeau, l'asyle qui lui reste.
Ce n'étoit point assez. Loin d'un si cher trésor,
Il falloit détourner les poursuites d'Azor.

Je sus conduire ailleurs sa cruauté séduite ;
Je lui vins, la premiere, annoncer cette fuite.
Je feignis qu'enlevé par des amis secrets,
Mon pere s'enfermoit au Temple de Cerès,
Où Cloanthe, en effet, fidele à Polidore,
Avec quelques Soldats se défendoit encore.
Dieux ! qui pouvoit prévoir ces attentats nouveaux ?
Azor, de toutes parts, fait lancer les flambeaux,
Et du Temple embrasé les murailles fumantes
Croulent dans des torrens de flammes dévorantes.
Un cœur dénaturé respecte-t-il les Dieux ? . . .
Mais la cendre sacrée, où ce monstre odieux
Croyoit voir de son Roi l'affreuse sépulture,
Servit à mieux couvrir ma pieuse imposture.

ÉMA, *se jettant à ses pieds.*

Ainsi, quand vos vertus l'arrachent à la mort,
Nous vous accusons tous de son horrible sort !
Que j'expie à vos pieds une injuste colere...

ZELMIRE, *la relevant.*

Son injustice, Éma, me la rendoit bien chere !
J'estimois ce courroux, dont mon cœur soupiroit;
De ta fidélité ta haine m'assuroit.
A quel étrange sort mes malheurs m'asservissent !
Je ne puis plus chérir que ceux qui me haïssent;
Et j'abhorre ce Peuple assez vil pour m'aimer,
Qui me croit parricide et m'en ose estimer ! . . .
Entretiens son erreur que ma voix autorise :
Unis-toi, pour ton maître, à ma noble entreprise.
Le Soleil a trois fois doré l'azur des Cieux
Depuis qu'au sein des morts la nuit couvre ses yeux,

Digitized by Google

Et que mes soins cachés ont nourri sa vieillesse

(*Montrant le Temple.*)

Des dons, qu'on croit ici que j'offre à la Déesse.
Veille autour de ces lieux, où je vais l'informer
De ce trépas d'Azòr, qui doit tant m'alarmer.
Hors du Tombeau fatal j'entretiendrai mon pere ;
Du moins, pour un moment, il verra la lumiere.
Approchons.

(*Elle fait quelques pas, tenant Ema par la main.*)

ÉMA.

Vous tremblez !

ZELMIRE, *s'arrêtant.*

Hélas ! depuis le jour
De cet effort sacré, prodige de l'amour,
Tu vois à quel excès ma tendresse est accrue ;
A la voix de mon pere, à son nom, à sa vue,
Je sens d'un doux transport mes entrailles frémir,
Tout mon sang se troubler et mon cœur tressaillir.
Un sentiment nouveau, qui vient s'y faire entendre,
Ajoute à la nature et rend son cri plus tendre !

(*Elle entre dans le Tombeau.*)

ÉMA, *se retirant.*

Dieux ! dont la vertu même éprouve le courroux,
Est-ce en vous imitant qu'on mérite vos coups ?

Digitized by Google

SCENE II.

POLIDORE, ZELMIRE.

POLIDORE, *sortant du Tombeau et s'appuyant sur Zelmire.*

O ma fille, soutiens ma tremblante vieillesse;
Prête un bras secourable à ma lente foiblesse!
(*Il avance peu à peu.*)
Mes regards éblouis cherchent en vain les Cieux,
Hélas! leur doux aspect n'est plus fait pour mes yeux...
(*Il s'assied sur les marches du Temple.*)
Enfin, je les revois, et je t'embrasse encore...
Ma vie est désormais un fardeau que j'abhorre...
Non; je la dois aimer, c'est un de tes bienfaits.
Pourrois-je, sans transport, me retracer jamais
L'auguste et doux moment où ton malheureux pere
A trouvé dans sa fille une seconde mere?
Je bénis en toi seule, unis et consacrés,
Les droits que la nature a toujours séparés.
Ce sang qui me doit l'être, et dont je tiens la vie,
A doublé les devoirs de mon ame attendrie.
Quel charme intéressant, quels soins consolateurs
Ta noble piété répand sur mes malheurs!

ZELMIRE.

Eh! pouvez-vous compter de si foibles services?
Mon cœur a fait, par choix, ses plus cheres délices
De ce tendre devoir, de cet amour sacré,

Digitized by Google

Du nom de piété justement honoré.
J'offre mes premiers vœux aux maîtres du tonnerre,
Mais l'auteur de mes jours est mon Dieu sur la terre !...
Pour des tems plus heureux réservons nos transports,
Le Ciel permet l'espoir à nos justes efforts;
Déja ses coups vengeurs préviennent notre attente:
Azor n'est plus.

LOLIDORE.

Azor ?

ZELMIRE.

Cette nuit, dans sa tente,
De trois coups de poignard on a percé son sein;
Et nos soins vainement recherchent l'assassin.

POLIDORE, *à part.*

Dieux ! faut il que mon fils, ma plus chere espérance,
Ne me laisse, en mourant, pleurer que sa naissance ?
Je me vois délivré de mon persécuteur;
Mais il étoit mon fils... O retour plein d'horreur !
Quand tu me l'as donné, Ciel ! devois-je m'attendre
Que j'aurois pour sa mort des graces à te rendre ?

ZELMIRE.

Sa mort, en ce moment, accroît votre danger;
L'armée, avec fureur, jure de la venger.
Vous avez vu tourner, au déclin de votre âge,
Vers l'aurore d'un fils tout un Peuple volage.
Hélas ! des meilleurs Rois c'est le commun malheur;
On dédaigne le sage et l'on court au vainqueur....
Même après son trépas ils adorent mon frere?

POLIDORE.

Eh ! qui fut mieux formé pour tromper le vulgaire ?

Unissant,

Unissant, sous les traits d'un visage enchanteur,
Le froid de la prudence au feu de la valeur;
Rassemblant des Héros tous les talens sublimes,
Dangereuses vertus, souvent meres des crimes !
Il sut empoisonner les dons les plus flatteurs :
Comment un même sang forma-t-il vos deux cœurs ?...
Mais, Zelmire, je puis quitter ce triste asyle.
Allons ouvrir les yeux de ce Peuple indocile.

ZELMIRE.

Vous l'espérez en vain. Ah ! croyez ma terreur;
Gardez-vous de braver ces tigres en fureur !
Si leurs yeux étonnés vous voyoient reparoître,
Tous vous accuseroient du meurtre de leur maître.
Leur haine par vous seul va croire exécuté
Le projet odieux qui vous fut imputé.
Cet assassin secret, dont la main factieuse
Nous cache d'un complot la trame ambitieuse,
Abusant le premier de leur crédule erreur,
Sur vous, de son forfait, va rejetter l'horreur;
Et si le seul soupçon, que leur donna mon frere,
Arma contre vos jours leur rage sanguinaire,
Que n'oseront-ils point, quand ils pourront penser
Que, jusques dans leurs bras, vous l'avez su percer ?
Dérobons-nous, mon pere, à ce péril extrême.
Anténor est chargé des soins du diadême;
C'est à son front vainqueur qu'il paroît destiné.
Je le crois digne en tout du sang dont il est né.
Pour mon fils et pour moi je renonce à ce trône,
Que mon frere a souillé, que la foudre environne;
Anténor permettra qu'aux bords du Ximoïs,

Digitized by Google

Auprès de mon époux, j'allle porter mon fils.
Je pourrai vous sauver dans la foule proscrite
De quelques citoyens qui fuiront à ma suite.

POLIDORE.

Mais toi, dont l'héroïsme a porté les vertus
A des degrés nouveaux, au Ciel même inconnus,
Tu souffres que des cœurs, amis de la justice,
D'un parricide affreux te nomment la complice?

ZELMIRE.

Que fait la renommée au cœur qui la dément?
En paix avec soi-même, on la brave aisément;
Mais on souffre en tremblant sa faveur infidèle,
Lorsqu'un témoin secret vient déposer contr'elle...

(*On entend un bruit tumultueux.*)

Quel bruit ai-je entendu?... Qui porte ici ses pas?

SCENE III.

ÉMA, POLIDORE, ZELMIRE.

ÉMA, *à Zelmire.*

MADAME, je crois voir, à travers des Soldats,
Approcher Anténor et les Chefs de l'armée.

ZELMIRE, *épouvantée, à Polidore.*

Fuyez, rentrez, Seigneur!

(*Elle renferme Polidore dans le Tombeau.*)

Digitized by Google

SCENE IV.

ZELMIRE, ÉMA.

ÉMA, *après avoir regardé dans l'éloignement.*

Soyez moins alarmée :
Ils marchent vers le Temple ; et dans ces tristes lieux
On se souvient, enfin, qu'il est encor des Dieux.
Des vertus d'Anténor c'est un heureux présage !

ZELMIRE, *toujours très-agitée.*

Je te laisse. Mon cœur se peint sur mon visage ;
Mes yeux me trahiroient... Ema, demeure encor ;
Vois, observe, entends tout. Aussi-tôt qu'Anténor
Aura rempli ce soin, qui te calme et m'agite,
J'irai l'entretenir et hâter notre fuite...
(*A part.*)
Dieu, dérobe mon pere à cent périls divers,
Laisse encor ton image en ce triste univers ;
Accorde à nos besoins cette faveur insigne,
Et ne regarde pas si le monde en est digne !
(*Elle s'en va, en passant entre le Temple et le Tombeau.*)

Digitized by Google

SCENE V.

ANTÊNOR, RHAMNÈS, LES CHEFS DE L'ARMÉE, PEUPLES, SOLDATS LESBIENS ET THRACES, ÉMA, *près du Temple.*

RHAMNÈS, *à Anténor.*

Seigneur, tout vous appelle au plus auguste rang :
Anténor a pour lui ses vertus et son sang.

ANTÉNOR.

Citoyens de Lesbos, et guerriers de la Thrace,
Je descends, à regret, du trône où l'on me place.
Que par le choix d'un Peuple il est doux de régner !
Mais ce trône, en un mot, le pouvez-vous donner ?
Le Ciel vous laisse un Roi dans le fils de Zelmire.
L'élever pour son Peuple est la gloire où j'aspire.
Je serai plus chéri, plus grand, plus respecté
D'avoir fait un bon Roi que de l'avoir été.
Entrez. Au nouveau Prince allez rendre propice
Minerve, de notre isle auguste protectrice.
Je vous suis.... Mais je veux confier à Rhamnès,
Sur le meurtre d'Azor quelques soupçons secrets.
Nous ne tarderons pas, si mon zele en décide,
De mêler à vos pleurs le sang du parricide.

(*Les Chefs de l'armée, les Soldats Lesbiens et Thraces entrent dans le Temple, et Anténor fait signe à Ema de se retirer, à quoi elle obéit.*)

Digitized by Google

SCENE VI.

ANTÉNOR, RHAMNÈS.

RHAMNÈS.

SEIGNEUR, de mes avis souffrez la liberté.
Mon zele sert d'excuse à ma témérité...
Je ne puis vous cacher que ce refus m'étonne.
Les Peuples et vos droits vous portent sur le trône,
Et vous y renoncez pour le fils d'un Troyen?
Un enfant étranger vous ravit votre bien?
Jadis dans votre cœur je me flattois de lire;
Je ne le crois pas fait pour dédaigner l'Empire?
De vos vastes desseins j'entrevois la grandeur;
Daignez m'en éclaircir la sombre profondeur?...

ANTÉNOR, *à part, après avoir fait signe à Rhamnès d'observer si personne n'écoute.*

Il peut me pénétrer... J'ai besoin d'un complice;
Mais malheur au mortel qu'il faut que je choisisse!...
(*A Rhamnès.*)
Je vais à tes regards me livrer, sans terreur.
Né d'un sang peu connu, tu cherches la faveur.
Sur le choix des moyens ta gloire indifférente
Prête aux desirs du maître une ame obéissante;
Et tu sais qu'à la Cour, de vains noms revêtu,
Le soin de sa fortune est la seule vertu.
Des favoris d'Azor essuyant les caprices,
L'exil, sans mon crédit, eût payé tes services;

Digitized by Google

Dès tes plus jeunes ans, tu n'eus d'appui que moi :
Tu n'es rien si je sers, et tout si je suis Roi.
Voilà sur quels garans je vais t'ouvrir mon ame.
Rhamnès, dès le berceau, l'ambition m'enflamme.
Sorti du sang des Rois, mais du trône éloigné,
J'en dévorois l'espace en mon cœur indigné.
La force ne pouvoit m'en briser les barrieres :
La souple politique écarta les premieres.
C'est moi qui, par degrés, les rendant ennemis,
Fis périr, en ces lieux, le pere par le fils ;
Et ce farouche Azor, que j'ai chargé de crimes,
C'est moi qui l'ai rejoint à ses tristes victimes.

RHAMNÈS.

Vous ?

ANTÉNOR.

Tu sais qu'assuré des cœurs de ses Soldats,
Sa garde, au milieu d'eux, ne suivoit point ses pas ?
Il veilloit sur son camp et jamais sur sa tente.
C'est-là que, cette nuit, ma haine impatiente
Dans son coupable sang se baignoit, à loisir,
Quand j'entendis vers nous des guerriers accourir.
A peine je saisis l'instant de disparoître....
Azor, en expirant, m'aura nommé, peut-être.
Cet importun effroi trouble seul mes projets....
Mais, pour les raffermir, les moyens sont tout prêts.
Déja, par le refus de la Toute-Puissance,
Ceux qui m'accuseroient sont démentis d'avance ;
Et ce Roi, fils d'Ilus, entre mes mains livré,
Devient, dans un revers, mon ôtage assuré.

Digitized by Google

Tu me crois trop prudent pour lui laisser atteindre
L'âge de se connoître et le tems d'être à craindre?
Ressource passagere aux périls que je cours,
Leur terme fixera le terme de ses jours.

RHAMNÈS.

Sans doute, à son époux vous renvoyez Zelmire?
Sur un trône étranger....

ANTÉNOR, *l'interrompant.*

Pergame est son Empire:
Son pere par ses soins s'est vu sacrifier;
D'un cœur qui me ressemble il faut me défier.
Je saurai quel dessein peut l'avoir animée....
Rhamnès, dès ce moment, sois le Chef de l'armée.
Ma faveur te préfere aux plus nobles rivaux:
Prévois par cet essai le prix de tes travaux.
Du Peuple et des Soldats l'impatience avide
D'Azor, avec fureur, recherche l'homicide.
Feignons le même zele à venger son trépas.
Phorbas aimoit le pere: ose accuser Phorbas;
J'oserai le juger, et sa foible innocence
Sous nos puissantes mains tombera sans défense.
Mais que ton art secret remonte, par degrés,
A ceux qui dans la tente après moi sont entrés.
Moi-même en les cherchant je ne dois point paroître.
Des yeux qu'ils craindront moins pourront mieux les connoître.
Je m'en remets à toi.... Tu peux tout en ce jour,
Si des Peuples séduits je conserve l'amour.
J'ai fondé ma grandeur sur l'estime publique,
D'un sage usurpateur utile politique.

Digitized by Google

Je feins de fuir un trône où tendent tous mes pas :
J'adore des Dieux vains, que mon cœur ne crois pas ;
Et tu vois que le Peuple, et la Cour, et l'armée
De cent titres divins chargent ma renommée ?
Mon nom n'est prononcé qu'entouré de vertus.
Gardons de dessiller des yeux si prévenus !
J'ai su tromper mon siecle, et je veux davantage :
Je veux que son erreur s'étende, d'âge en âge ;
Et que tout l'avenir ne puisse voir en moi
Qu'un sujet vertueux que le sort a fait Roi.
Tels sont les grands desseins où mon choix t'associe ;
L'intérêt est le nœud, la chaîne qui nous lie.
Ce Dieu des Courtisans me répond de ta foi ;
Ce Dieu des Souverains te répondra de moi.

(Il entre dans le Temple.)

SCENE VII.

RHAMNÈS, *seul.*

Et de l'aveu des Cieux ce mortel se couronne
Son exemple m'entraîne, au moment qu'il m'étonne !....
Céderai-je aux remords dont je suis combattu ?....
Dans ce siecle coupable à quoi sert la vertu ?
Quel fruit en recueillit le sage Polidore ?....
Des titres, des grandeurs si la soif me dévore,
Je voulois noblement en mériter l'honneur....
L'infamie est ici la route du bonheur.

Digitized by Google

Ah ! cédons au torrent qui, malgré moi, m'entraîne.
Plus qu'Anténor, hélas ! Zelmire est inhumaine.
Entre ces cœurs cruels comment fixer mon choix ;
Qu'il en coûte, ô vertu ! pour étouffer ta voix !....
Mais il faut du Monarque embrasser les maximes...
Dieux ! en le couronnant, vous me forcez aux crimes...

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

ANTÉNOR, RHAMNÈS, PEUPLES, SOLDATS, *Thraces et Lesbiens, sortant tous du Temple;* ZELMIRE, ÉMA, *dans l'éloignement.*

ANTÉNOR, *aux Peuples et aux Soldats.*

Ainsi vous briguez tous cet emploi glorieux
Et de venger Azor et d'appaiser les Dieux?
Vous avez à l'autel fait un vœu légitime
D'immoler l'assassin pour premiere victime...
(Montrant Rhamnès.)
Mais c'est le nouveau Chef, que vous nomme mon choix,
Qui doit verser le sang des meurtriers des Rois.
Ici venger son Prince est un honneur insigne,
Dont le cœur le plus brave est jugé le plus digne...
Cherchons tous le coupable; il croit en vain nous fuir:
Les Dieux savent forcer le crime à se trahir.

(Il s'en va, avec Rhamnès, les Peuples et les Soldats.)

Digitized by Google

SCENE II.

ZELMIRE, ÉMA.

ZELMIRE, *avançant, avec Ema, et regardant de tous côtés.*

LE Temple est refermé ; tout marche vers la ville....
(Montrant le Tombeau qui renferme Polidore.)
Mes yeux toujours, de loin, observoient cet asyle...
Nul mortel n'est resté.... Graçe aux bontés des Cieux,
Je crains moins, pour mon pere, un Peuple furieux !
Si l'on nous découvroit, malgré ta vigilence,
Les vertus d'Anténor seroient notre défense....
Il faut apprendre au Roi ce grand événement.

(Elle ouvre le Tombeau, et Ema va observer derriere la scene, s'il ne survient personne.)

SCENE III.

POLIDORE, ZELMIRE.

ZELMIRE, *à Polidore, en-dedans du Tombeau.*

SEIGNEUR, daignez encor m'écouter un moment.
(Polidore paroît.)
Partagez un espoir qui luit à ma tendresse.
Anténor, dont toujours vous vantiez la sagesse,

Digitized by Google

Digne de tous vos vœux, qu'il n'a point démentis;
Refuse la couronne et la rend à mon fils.
Jugez des sentimens de son ame fidelle
Quand il saura vos jours conservés par mon zele!
Mon pere, approuvez-vous qu'entre ses justes mains
Je remette à l'instant mon sort et vos destins?

POLIDORE.

Tu le peux. C'est en lui que l'infortune espere.
Lui seul m'a prévenu des complots de ton frere.
Trop tard, pour mon malheur, il les avoit appris.
Et si, croyant ma mort, il a suivi mon fils,
En fidele sujet, qui gémissoit, peut-être,
Il dut, sans le juger, servir son nouveau maître....
Va, dépose ma vie en son cœur généreux....
Mais ne faisons qu'à lui cet honneur dangereux.
S'il couronne ton fils, il sauvera ton pere.

SCENE IV.

ÉMA, POLIDORE, ZELMIRE.

ÉMA, *à Polidore.*

Ah! Seigneur, ce Soldat dont le bras salutaire
Aux fers de vos tyrans osa vous arracher,
Jusques dans ce Tombeau s'empresse à vous chercher.
Il apporte, dit-il, l'avis le plus funeste.

POLIDORE.

Quels maux nous garde encor la colere céleste!

ZELMIRE,

ZELMIRE, *à Ema, vivement.*

Qu'il approche. L'effroi tient mes sens suspendus.

(*Ema fait signe au Soldat d'approcher, et puis se retire.*)

SCENE V.

UN SOLDAT THRACE, ZELMIRE, POLIDORE.

LE SOLDAT, *à Zelmire.*

Le Ciel, qui me rendit témoin de vos vertus,
M'a fait voir un forfait encor plus incroyable.
Le complice d'Azor, son bourreau détestable,
C'est Anténor, lui-même.

ZELMIRE.

Anténor !

POLIDORE, *au Soldat.*

Lui ?

LE SOLDAT.

Seigneur,
Vous savez quelle adresse et quelle heureuse erreur,
A vos fiers ennemis déguisant votre fuite,
De ceux qui vous gardoient excusa la conduite ?
Depuis, cessant pour vous des pas trop hasardés,
Guidant toujours d'Azor les Soldats affidés,
Je tâchois d'épier cette Cour si cruelle,
Et de vous servir mieux en modérant mon zele,
Jusqu'au jour, préparé par mes soins les plus doux,
Où vers les champs Troyens je fuirois avec vous.

Digitized by Google

Cette nuit, près d'Azor, je revenois l'instruire
Du succès d'un devoir qu'il m'avoit su prescrire.
Je l'ai trouvé sanglant, de son lit renversé,
De trois coups dans le sein mortellement percé.
« Je ne veux de secours, dans ce moment terrible,
» Ami, que pour tracer mon aventure horrible,
» Et laisser contre un monstre un monument sacré,
» Où son cœur infernal au grand jour soit montré. »
A ces mots, d'une main par la rage affermie,
Il trace, de son sang, l'écrit qu'il me confie.
« Fuis, dit-il, et qu'Ilus venge sur Anténor
» Et la coupable vie et le trépas d'Azor. »
Il vous nomme ; et je vois ses entrailles émues,
Ses larmes, par torrens, dans son sang confondues...
« Votre pere est vivant, » lui dis-je. Un doux transport
Mêle un rayon de joie à l'ombre de la mort.
C'est son dernier moment ; et, dans mon trouble extrême,
J'ai fui, tremblant, hélas ! d'être accusé, moi-même.

POLIDORE, *à part.*

O mon fils ! voilà donc la main qui t'a perdu ?
Anténor m'a coûté ta vie et ta vertu !
O pertes, pour mon cœur, également cruelles !...
Mes yeux, laissez couler vos larmes paternelles !

ZELMIRE.

Anténor, l'artisan de tant d'affreux desseins ?
O mon pere ! et j'allois vous livrer en ses mains !

POLIDORE, *au Soldat.*

Donne-moi cet écrit. Je veux devant l'armée,
De honte, à cet aspect, et de rage enflammée,

Digitized by Google

Le montrer, d'une main, à ce lâche imposteur,
De l'autre, lui plonger ce glaive au fond du cœur.

ZELMIRE.

Ah! Seigneur, arrêtez.

LE SOLDAT, *à Polidore.*

Qu'allez-vous entreprendre?
Vous serez immolé sans qu'on vous laisse entendre.
Moi-même, de brigands, de traîtres entouré,
J'ai craint d'avoir sur moi cet écrit révéré.
Il est dans un asyle où seul je me retire.
J'aurai soin, cette nuit, de le rendre à Zelmire.
D'ailleurs, ignorez vous qu'Anténor et Rhamnès
Imputent ce grand crime à vos amis secrets?
Dans le camp, dans la ville, on crie, avec colere,
Qu'Azor n'eut d'assassin qu'un vengeur de son pere;
Et tous, en vous voyant survivre à son trépas,
N'iront plus accuser, ni chercher d'autres bras.

ZELMIRE, *à Polidore.*

Mon pere, eh! pensez-vous qu'ils manquent d'artifice,
D'audace pour vous perdre, avant qu'on s'éclaircisse?
Ils raviront ce gage à vos tremblantes mains.
Aux regards prévenus d'un Peuple d'assassins
Ils y feront trouver les traits de l'imposture.
Pour vous, envers Azor, je fus déja parjure;
On croira que mes soins, en trompant son courroux,
Servoient votre vengeance et préparoient vos coups;
Que nous formions, de loin, cette trame sanglante.
Daignez prendre une voie et plus sûre et plus lente.

A nos premiers desseins pourquoi renoncez-vous ?
Armés de cet écrit, fuyons vers mon époux.
Vous savez que, dans Troie, Ilus couvert de gloire
A rétabli la paix des mains de la victoire.
Partons, et ramenant ce Héros indompté,
Venez, la foudre en main, montrer la vérité.

POLIDORE.

Mais cette fuite, enfin, la crois-tu si facile ?

LE SOLDAT.

Oui, mon obscurité, malheur souvent utile,
M'aide à vous dérober au tyran soupçonneux....
(*A Zelmire.*)
Sur les vaisseaux qu'Azor accordoit à vos vœux,
Madame, à votre époux demain l'on vous renvoie.
Ma troupe est votre escorte, et je vous suis à Troie.
Il semble que le Ciel, disposant ces apprêts,
Veut par nos ennemis servir tous nos projets.
Puisse-t-il, aux dépens de ma vie ignorée,
Qu'un plus digne trépas aura seul honorée,
Faire d'un vil mortel l'instrument glorieux
Du salut d'un grand Prince et des faveurs des Dieux !
(*Il s'en va.*)

Digitized by Google

SCENE VI.

POLIDORE, ZELMIRE.

POLIDORE.

Quels sentimens, ma fille, en cette humble fortune !
O leçon pour les Grands trop vaine et trop commune !
A ces derniers humains quel Roi vient s'abaisser ?
Quand ils sont malheureux daignons-nous y penser ?
Nos yeux remarquent-ils leur obscure existence ?
Leur zele la prodigue à notre indifférence ;
Et, loin de se venger de nos mépris honteux,
Ils sont hommes pour nous, quand nous souffrons comme eux !...
Mais, Zelmire, ce fils, l'espoir de ta tendresse,
Ce charme de mes yeux, si cher à ma vieillesse,
Vas-tu l'abandonner, en fuyant avec moi,
Au tigre à qui ce Peuple a confié son Roi ?
Ah ! je frémirois moins si j'exposois sa vie
Dans les antres sanglans des monstres de Lybie !
L'amour et le devoir pourroient-ils aujourd'hui
Te parler pour moi seul et se taire pour lui ?

ZELMIRE.

Le croyez-vous, Seigneur ? Mon amour pour mon pere
M'a-t-il donc arraché ces entrailles de mere ?....

Digitized by Google

(*A part.*)

Nature, tu m'as fait le plus tendre des cœurs,
Pour rassembler sur lui tout l'excès des malheurs !...

(*A Polidore.*)

Entre mon fils et vous, choix terrible et barbare !...
Le sentiment se tait et la raison s'égare....
J'idolâtre mon fils, j'adore mon époux !....
Mais ne doivent-ils pas donner leur sang pour vous ?
Ma vie est votre bien ; je vous la sacrifie....
Ils vous sont, comme moi, comptables de leur vie...
L'un naquit votre fils, l'autre l'est par son choix...
Ah ! les mêmes devoirs nous enchaînent tous trois !

POLIDORE.

Ton fils mourroit pour moi !

ZELMIRE.

(*A part.*)

Lui ?... Devant qu'il expire,
Ciel ! choisi le forfait que tu veux me prescrire !

POLIDORE.

Du fil de ses beaux jours, à peine encor naissans,
Payer le reste usé de mes jours languissans !
Pour reculer d'un pas cette tombe, où j'aspire,
Étouffer, au berceau, tout l'espoir d'un Empire !
Toi, qui de la nature entends si bien la voix,
Songe que pour ton fils elle unit tous ses droits.
Elle ouvre sa carriere aux bornes de mon être ;
Est-ce à moi de survivre à ceux que j'ai fait naître ?

ZELMIRE.

Mon pere, la douleur nous aveugle, tous deux.
Eh ! pouvons-nous sauver cet enfant malheureux ?

Digitized by Google

Si la sombre fureur du tyran qui m'opprime,
Cherche, en le couronnant, à parer sa victime,
Quand vous voudrez périr, mon fils mourra-t-il moins ? ...
Je démêle Anténor dans ses perfides soins.
Il tremble que le tems ne dévoile sa rage;
De mon fils, contre Ilus, il se fait un ôtage...

(*A part.*)

O mon fils, tu vivras, même par son secours.
Son intérêt cruel veillera sur tes jours...

(*A Polidore.*)

Et lorsqu'avec Ilus ramenant la vengeance,
Nous verrons détesté ce monstre qu'on encense,
Seigneur, nous saurons bien dérober à ses traits
Cet objet innocent de ses derniers forfaits.
Fer, flamme, trahison, tout sera légitime.
L'or à qui, chaque jour, on vend ici le crime,
Peut pour nous, une fois, obtenir des vertus.
Embrassons cet espoir, et courons vers Ilus !

SCENE VII.

LE SOLDAT, POLIDORE, ZELMIRE.

LE SOLDAT, *à Polidore.*

Pour la derniere fois, hâtez-vous de descendre,
Seigneur, dans cet asyle où je saurai me rendre...

Digitized by Google

(*A Zelmire.*)

Anténor vous cherchoit pour vous entretenir,
Madame... Éma lui parle et l'a su retenir...

(*Entendant du bruit.*)

Mais je l'entends... Souffrez que j'échappe à sa vue.

(*Il fait rentrer le Roi, et s'enfuit ensuite.*)

SCENE VIII.

ZELMIRE, *seule.*

De quels transports nouveaux mon ame est combattue!...
O mes yeux, démentez ma crainte et ma fureur!
N'allez pas l'avertir des troubles de mon cœur!

SCENE IX.

ANTÉNOR, RHAMNÈS, SOLDATS THRACES, ÉMA, ZELMIRE.

ANTÉNOR, *à Rhamnès.*

Vois quels sont ces vaisseaux.

(*Rhamnès et les Soldats s'éloignent.*)

Digitized by Google

SCENE X.

ZELMIRE, ÉMA, ANTÉNOR.

ANTÉNOR, *à Zelmire.*

Vous, soyez informée
Et des desirs du Peuple et des vœux de l'armée,
Madame. Vers ce Temple il falloit vous chercher.
Un repentir, trop lent, vous y semble attacher.
Vous y venez des Dieux conjurer la vengeance;
Mais il est des forfaits qui passent leur clémence.
Votre pere, par vous, à ses bourreaux livré,
Sous un Temple brûlant, dans la flamme expiré,
Ne vous laisse à pleurer qu'un crime irréparable,
Qu'excuse vainement un Peuple aussi coupable.
Tant qu'Azor a régné, j'ai dû, forçant mes vœux,
Fermer sur sa conduite un œil respectueux;
Mais aujourd'hui qu'enfin sa fureur est punie,
Je vengerai sa mort, en condamnant sa vie.
Quant au jeune Monarque entre mes mains remis,
Malheureux quelque jour de se voir votre fils,
Je ne souffrirai pas qu'ici votre présence
Offre un modele indigne aux yeux de son enfance.
Portez à votre époux votre barbare main:
Les vaisseaux sont tout prêts; vous partirez demain.

ZELMIRE, *accablée d'étonnement.*

Vos reproches, Seigneur, ont droit de me confondre...

Digitized by Google

(*Reprenant sa fierté*)

Mais devant un sujet je n'ai point à répondre.
Je ne prends point pour Juge un vain Peuple, ni vous;
Mes Juges sont les Dieux, mon cœur et mon époux.

ANTÉNOR.

Votre époux?... Il est vrai que sa naissante flamme
Sur vos fausses vertus éclaira mal son ame:
Etranger, et séduit par vos trompeurs appas,
A peine un prompt hymen l'avoit mis dans vos bras
Que la gloire en nos camps emporta sa vaillance,
Et bientôt à Pergame appela sa vengeance.
Mais lorsque son amour, trop digne de pitié,
Saura quel est le cœur où le sien s'est lié;
Il punira sur vous, honteux de son outrage,
Le crime qu'il déteste et l'affront qu'il partage.

ZELMIRE.

Je frémis d'y penser!... Peut-être qu'en ce jour
Un récit trop cruel me ravit son amour!...
Mais vous, à qui Lesbos vient d'offrir la Couronne,
Recueillez tous nos droits, votre sang vous les donne.
Et souffrez que d'Ilus appaisant les fureurs,
Je porte à ses genoux et mon fils et mes pleurs.

ANTÉNOR.

Ce fils est notre maître; il n'est plus à sa mere.

ZELMIRE.

Lesbos, sans vos conseils, le rendoit à son pere.
Quel intérêt secret vous fait donc rejetter
Un sceptre, qu'en vos mains nous venons tous porter?
Mais au Peuple, à mon tour, je veux me faire entendre.
Il est d'autres faveurs où j'ai droit de prétendre;

De fideles amis qui veulent, sur mes pas,
Cherchant d'autres destins...

ANTÉNOR, *l'interrompant.*

Non, ne l'espérez pas.
Des meurtriers d'Azor la funeste prudence
Saisiroit ce moment pour fuir notre vengeance.
La suite, les vaisseaux qui vous sont destinés,
Par mes séveres yeux, seront examinés.

ZELMIRE, *à part.*

O mon pere!

ANTÉNOR.

Quelle est cette terreur subite?
Vouliez-vous du coupable autoriser la fuite?

ZELMIRE.

Ah! Seigneur, qu'avec joie une si foible main
Du meurtrier d'Azor déchireroit le sein!...
Mais c'est moi qui gémis, et lui seul est tranquille!

SCENE XI.

RHAMNÈS, *et une nombreuse suite de Soldats Thraces et Lesbiens;* ANTÉNOR, ZELMIRE, ÉMA.

RHAMNÈS, *arrivant entre le Temple et le Tombeau, à Anténor.*

Six vaisseaux Phrygiens font voile vers cette Isle,
Seigneur; et d'un esquif, plus prompt et plus léger,
Ilus vient de descendre au pied de ce rocher,

Digitized by Google

ANTÉNOR.

Ilus ?

ZELMIRE, *à part.*

Ah ! je renais !

ANTÉNOR, *à Rhamnès.*

En quel tems il arrive ?

RHAMNÈS.

A peine il fut deux mois absent de cette rive ;
Mais il ne peut savoir quels troubles odieux
Changent, depuis sept jours, la face de ces lieux...
(*Voyant paroître Ilus.*)
Il demande Zelmire... et le voici, lui-même.

SCENE XII.

ILUS, EURIALE, ANTÉNOR, RHAMNÈS, ZELMIRE, ÉMA, *Troupe de Soldats Thraces et Lesbiens.*

ZELMIRE, *à Ilus, en courant au-devant de lui.*

CHER Prince ! cher époux...

ILUS, *l'interrompant, en arrivant entre le Temple et le Tombeau.*

Aux pieds de ce que j'aime
Je peux donc apporter mon cœur et mes lauriers ?
Mes avides desirs devancent mes guerriers...

ZELMIRE,

ZELMIRE, *épouvantée, en regardant autour d'Ilus, et l'interrompant en ne voyant qu'Euriale.*

Quoi ! presque seul ?

ILUS.

Bientôt ma suite descendue,
Peu nombreuse, en effet, mais encor superflue,
Doit vous offrir un Roi, dans mes fers arrêté,
Qui de votre clémence attend sa liberté.
J'embellirai mes dons par les mains que j'adore...
Mais venez, chere épouse : allons vers Polidore ;
Qu'en ce pere si tendre, à mon amour rendu,
Je retrouve du mien et l'âge et la vertu...

(*Voyant que Zelmire garde le silence.*)

Vous ne répondez point, et de larmes trempée...

ZELMIRE, *accablée, regardant Anténor et les Soldats qui l'entourent, et hésitant.*

Ilus...

ILUS.

Parlez ?

ANTÉNOR, *voyant que Zelmire ne répond pas.*

Seigneur, votre attente est trompée ;
Polidore n'est plus. Il est mort détrôné.
Par son Peuple proscrit, par son fils condamné,
Il chercha près des Dieux un refuge inutile ;
Le courroux des vainqueurs embrasa son asyle.

ILUS, *à part.*

Grands Dieux ! qu'entends-je ?... Où suis-je ?... Ah ! jamais les Enfers
N'ont vomi tant d'horreurs sur ce triste univers !...

(*A Zelmire.*)

Chere épouse, fuyons cette rive exécrable ..

(*A part.*)

Je vengerai ta mort, ô pere déplorable ! . . .

(*Prenant la main de Zelmire.*)

J'en jure par Zelmire, et par ce nœud sacré. . .

ANTÉNOR, *l'interrompant.*

Vains sermens ! vous tenez la main qui l'a livré.

ILUS.

(*A Zelmire.*) (*A Anténor.*)

Zelmire?... Est-il vrai ?... Non, vous me trompez, barbare !

ANTÉNOR.

Qu'elle parle, Seigneur ?

ILUS.

La vertu la plus rare,

Zelmire parricide ?

ZELMIRE.

Ah ! Prince, ignorez-vous ? . . .

(*A part.*)

Dieux ! je perds en parlant mon pere et mon époux !...
Sans défense tous deux. . .

ILUS.

Répondez donc, cruelle !

ZELMIRE, *à part.*

Mon cœur, immole-toi; la cause en est trop belle !...

Digitized by Google

(*A Ilus.*)

Oui, réduite à choisir de mon pere, ou d'Azor...

(*Vivement et avec effort.*)

Ce que j'ai fait, enfin, je le ferois encor.

ILUS, *reculant d'horreur.*

Monstre dénaturé ! détestable furie !
Tu m'oses, sans trembler, vanter ta barbarie ?...
Quand ton pere eût sur toi levé le fer cruel,
Il falloit présenter ton cœur au coup mortel,
Le plaindre, en expirant sous sa fureur impie :
Je pleurerois ta mort... je déteste ta vie !...
J'abjure notre hymen, et loin de ce séjour
J'oublîrai, s'il se peut, mon malheureux amour !...
Adieu... Je crains qu'ici ma colere trop prompte
Ne lave dans ton sang tes forfaits et ma honte.

ZELMIRE, *avec éclat.*

(*Se retenant et d'un œil mystérieux.*)

Seigneur, daignez, du moins... voir encor votre fils.

ILUS, *sans la regarder.*

Va, je cours vers Azor, pour qu'il me soit remis.

ZELMIRE.

Azor n'a pas long-tems joui du diadême,
Ilus ; des inconnus l'ont immolé, lui-même.

ILUS, *à part.*

(*A Zelmire.*) (*A Anténor.*)

Le Ciel est juste !...Tremble !... Est-ce vous qui régnez ?

ANTÉNOR.

Moi ?... Du trône, Seigneur, mes droits sont éloignés !
Il est à votre fils.

Digitized by Google

ILUS.

Non, sa mere cruelle
L'acquit par des forfaits; mon fils n'attend rien d'elle.
Ilion a pour lui des sujets vertueux.
Par mes leçons un jour il sera digne d'eux.
D'un amour paternel montrerois-je des marques
Lui donnant des sujets boutreaux de leurs Monarques?

ANTÉNOR.

Seigneur...

ILUS, *l'interrompant.*

C'en est assez. Vous m'avez entendu.
Que dans ce même jour mon fils me soit rendu,
Ou j'atteste les Dieux que ma juste vengeance
De Troie et de l'Asie armera la puissance;
Que vous m'allez revoir sur ce coupable bord
Porter le fer, le feu, le carnage et la mort;
Détruire, anéantir tout ce climat barbare,
Plus rempli de forfaits que le fond du Tartare;
Vos repaires sanglans qui vomirent au jour
L'effroi de la nature et l'horreur de l'amour!

(*Il s'en va, avec Euriale.*)

Digitized by Google

SCENE XIII.

ANTÉNOR, RHAMNÈS, ZELMIRE, ÉMA, GARDES, *Troupe de Soldats Thraces et Lesbiens.*

ANTÉNOR, *à Rhamnès.*

Je marche sur ses pas... Toi, rassemble l'armée;
Et que de tant d'affronts elle soit informée.

(Il s'en va, d'un côté, et Rhamnès d'un autre, avec la Troupe de Soldats Thraces et Lesbiens.)

SCENE XIV.

ZELMIRE, ÉMA.

ZELMIRE.

Vole : suis mon époux; que ton zele discret
L'aborde, avec prudence, et l'instruise, en secret.
Va, j'ai trop dévoré cette infamie affreuse!

(Ema sort.)

Digitized by Google

SCENE XV.

ZELMIRE, *seule.*

Que j'aime, cher Ilus ! ta fureur vertueuse !
Dans quels tendres transports tu la vas abjurer!
Plus tu me maudissois, plus tu vas m'adorer !...
Grand Dieu ! quel défenseur ta bonté nous envoie !
Mon pere, sans péril, va nous suivre dans Troie;
Mes mains vont l'arracher de ce fatal séjour...
Ce soin m'est bien plus cher que ceux de mon amour!...
Parmi les cris du sang l'amour en vain murmure;
Que sont les passions auprès de la nature ?

Fin du second Acte.

Digitized by Google

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ANTÉNOR, *seul.*

Ainsi tous ces projets, si sagement tracés,
Par le retour d'Ilus se trouvent renversés?
On lui remet son fils, privé du diadême;
On pense le punir et me plaire, à moi-même?...
Sceptre tant désiré, quand j'ai tout fait pour toi,
Croyois-je, quelque jour, t'obtenir, malgré moi?...
Faut-il au même instant perdre le seul ôtage
Qui pût me garantir ce sanglant héritage?
Sur ce trône incertain je vais toujours frémir...
Avant que d'y monter je voulois l'affermir...
Si, dévoilant un jour l'attentat qui m'y place,
Protecteur de son fils et vengeur de sa race,
Ilus vient réclamer des droits trop assurés,
Dans un premier transport vainement abjurés,
Où sera ma ressource?... Eh! que sais-je, peut-être?
Si le Prince expirant m'a pu faire connoître,
Ces témoins que je crains, que j'alarme encor plus,
Voudront mettre à profit la présence d'Ilus...

(*D'une voix tremblante et avec saisissement.*)

Ce noir pressentiment, cette frayeur soudaine

Digitized by Google

Du péril que je cours est la marque certaine. . .
Il faut, pour le parer, recueillir tous mes sens. . .

(Après un peu de silence et de réflexion.)

Ilus est seul ici. Dans ses chagrins pressans,
Voulant loin de nos bords précipiter sa fuite,
Son ordre en ses vaisseaux a retenu sa suite.
Par-tout le meurtre encore ensanglante ces lieux.
Aux Peuples outragés Ilus est odieux;
Tout Lesbos apprendroit son trépas avec joie.
Lui mort, son fils me reste; et je peux braver Troie.
Je ne crains, en un mot, qu'Ilus dans l'univers;
Et par un crime heureux les autres sont couverts !...
Quelle main me rendra ce dangereux service ? ..
Ah ! comme auprès d'Azor, si quelqu'instant propice,
Sans secours étranger, favorisoit mon bras !..

(Voyant paroître Ilus.) *(Appercevant Euriale avec Ilus.)*

Mais, il vient... O fortune!... Un ami suit ses pas...
Il peut s'en séparer. .. Voici l'heure fatale;
S'il l'éloigne, il est mort.

(Il va se cacher entre les arbres qui environnent le Temple.)

Digitized by Google

SCENE II.

ILUS, EURIALE.

ILUS, *arrivant de l'autre côté du Théatre.*

Enfin, cher Euriale,
Mon désespoir plus libre, implorant ta pitié,
Peut épancher ses pleurs au sein de l'amitié.
Accablé sous les maux dont l'horreur me consume,
D'abord leur pesanteur m'en cachoit l'amertume.
De mon ardent courroux la premiere chaleur,
Dans mes sens soulevés suspendoit la douleur.
Je commence à sentir ma blessure cruelle,
Qu'un trait empoisonné rend toujours plus nouvelle.
Dans ce cœur violent l'amour impétueux
De mon ambition absorboit tous les feux.
Je préférois Zelmire à la gloire des armes ;
Je croyois sa beauté le moindre de ses charmes.
Azor, instruit, comme elle, à feindre la candeur,
S'étoit fait un ami de l'amant de sa sœur...

(*A part.*)

O jeunesse trop prompte à donner son estime !
La vérité me luit dans le fond de l'abîme !
J'en détourne les yeux, je frémis de la voir,
Et, n'en pouvant douter, ne la puis concevoir !...
Ah ! qu'il est dur de perdre une erreur si flatteuse !
De changer tant d'amour en une horreur affreuse !

Digitized by Google

Et de ne trouver plus qu'un monstre détesté
Dans l'objet dont mon cœur fit sa Divinité !

EURIALE.

Seigneur, le doute entroit dans mon ame agitée;
Mais de sa honte enfin Zelmire s'est vantée,
Et nous avons rougi de voir ce Peuple entier
S'empresser devant vous à la justifier;
L'applaudir, dans l'accès de sa noire furie,
D'avoir sacrifié son pere à sa patrie ..
(*A part.*)
Qui croira, justes Dieux ! qu'à sa timidité
Ce sexe puisse unir tant de férocité ?

ILUS.

Quand ce sexe timide, à ses devoirs fidele,
Suit de ses douces mœurs la pente naturelle
Ce sentiment plus tendre en son cœur répandu
Par sa délicatesse épure la vertu;
Mais quand cette douceur, avec peine abjurée,
Laisse aux fureurs du crime une femme livrée,
S'irritant par l'effort que ce pas a coûté,
Son ame, avec plus d'art, a plus de cruauté. . .
Ah ! ne songeons qu'à fuir; la plainte est inutile.

EURIALE.

Je ne sais, mais Éma me suivant dans la ville,
Loin de vous, par la foule, écartée, à regret,
Demandoit pour Zelmire un entretien secret.

ILUS.

Qui, moi ? la voir encor ? c'est partager son crime.
J'attends ici mon fils; que ce seul soin t'anime:
Cours hâter son départ.

(*Euriale s'en va, du côté opposé au Temple.*)

Digitized by Google

SCENE III.

ANTÉNOR, ILUS.

ILUS, *à part et sans voir Anténor, qui est sorti de sa retraite, et qui suit Euriale des yeux.*

ENFANT infortuné,
Qui doit gémir un jour et rougir d'être né,
Que ne puis-je, à tes yeux dérobant ta misere,
Te forcer d'ignorer la honte de ta mere !
Il faut la réparer par la gloire d'Ilus ;
Pour te rendre l'honneur, redoublons de vertus.

(*Il s'appuie sur une colonne du Temple.*)

ANTÉNOR, *à part, après avoir vu Euriale s'éloigner.*

Euriale s'éloigne et ne peut plus entendre...
J'ai trouvé le moment pour avoir su l'attendre.
Ilus est absorbé dans ses chagrins affreux ;
Rien ne peut le sauver... Frappons.

(*Il tire son poignard et leve le bras pour frapper Ilus.*)

SCENE IV.

ZELMIRE, ILUS, ANTÉNOR.

ZELMIRE, *arrivant entre le Temple et le Tombeau, et saisissant, de ses deux mains, le bras d'Anténor, en lui arrachant le poignard.*

AH ! malheureux !
(*Anténor, se débattant avec Zelmire, lui saisit la main gauche, tandis qu'elle tient le poignard de la droite.*)

ILUS, *les surprenant dans cette attitude.*
Que vois-je ?

ANTÉNOR, *après un peu de silence.*
Vous voyez une épouse perfide,
Qui, sans moi, consommoit un nouveau parricide.

ZELMIRE, *épouvantée, à part.*
Ciel !.. ô Ciel ! je me meurs !
(*Elle tombe évanouie sur les marches du Temple.*)

ILUS, *à part.*
O comble de l'horreur !
Quoi ! le sang paternel n'éteint pas sa fureur ?
Quoi ! c'étoit-là l'objet et la fin criminelle
Du secret entretien que cherchoit la cruelle ?

ANTÉNOR, *prenant Ilus par la main pour l'emmener.*
Seigneur, peut-être encore elle armoit d'autres bras.
Tout m'est suspect ici : venez, suivez mes pas.
Ma garde n'est pas loin.

ILUS,

Digitized by Google

ILUS, *retirant sa main, et la portant sur son cœur.*

Que m'importe de vivre ?

L'ingrate peut percer ce cœur que je lui livre !...

ANTÉNOR, *à part.*

Je suis seul, désarmé... S'ils alloient s'éclaircir...

(*A Ilus.*)

Je vole à mes Soldats, et viens vous secourir.

(*Il s'en va, et fait entrevoir par son geste qu'il a quelque dessein secret.*)

SCENE V.

ILUS, ZELMIRE.

ILUS, *à part, en regardant Zelmire.*

Je succombe.... La mort sur son visage est peinte...

Ah ! du crime en ses traits qui pourroit voir l'empreinte ?...

(*A Zelmire, en s'approchant d'elle.*)

Cher et barbare objet et de haine et d'amour,

Rends-moi ton pere, hélas ! et m'arrache le jour !

ZELMIRE, *à part, en revenant à elle.*

Quel nom frappe mes sens ?... Ce jour me luit encore ?...

(*A Ilus.*)

Vous vivez ?...

ILUS, *très-vivement.*

Tu voulois m'unir à Polidore ?

Digitized by Google

Quel est donc mon forfait? Ce fut de te chérir,
Malheureuse! Est-ce à toi de vouloir m'en punir?

ZELMIRE, *se relevant avec peine.*

Ilus, écoutez-moi!

ILUS, *s'éloignant d'elle.*

Que pourrois-tu m'apprendre?

ZELMIRE.

(*Regardant autour d'elle, avec effroi.*)

Un secret, que mon cœur... Mais ne peut-on m'entendre?...
Anténor... Je frémis, et, sur-tout, pour vos jours!

ILUS.

Toi, qui, le fer en main, venois trancher leur cours?

ZELMIRE, *s'approchant de lui.*

Ce n'est point moi!

ILUS, *très-vivement.*

J'ai vu le poignard homicide!

ZELMIRE.

Ah! croyez...

ILUS, *l'interrompant.*

Je crois tout de ta main parricide!...
Oui, de ton pere en moi tu craignois un vengeur...
Va, digne sœur d'Azor, évite ma fureur!

ZELMIRE, *avec véhémence.*

Vengez mon pere, Ilus! c'est la grace où j'aspire!...
Sachez qu'en ce tombeau...

Digitized by Google

SCENE VI.

ANTÉNOR, SOLDATS THRACES, ILUS, ZELMIRE.

ANTÉNOR, *aux Soldats Thraces, en arrivant avec précipitation, et se mettant entre Ilus et Zelmire.*

Qu'on arrête Zelmire;
Qu'on l'entraîne à la Tour. Ayez soin de veiller
Qu'aucun n'ose, en secret, la voir, ni lui parler.

ILUS.

Anténor, je suis loin d'excuser l'infidelle...
Songez que son époux doit seul disposer d'elle....
(*Aux Soldats.*)
Allez, que dans la Tour on retienne ses pas;
Mais sur son sort enfin qu'on ne prononce pas.

ANTÉNOR.

Je n'abuserai point d'un trop foible service.
J'ai prévenu le crime; ordonnez du supplice.

ZELMIRE, *à Anténor.*

(*A Ilus, en lui montrant Anténor.*)
Exécrable imposteur !... Voilà votre assassin,
Ilus; mon bras à peine a retenu sa main.

ANTÉNOR.

Qui, moi? Quel intérêt?... Quelle aveugle furie!...
Grands Dieux! au parricide unir la calomnie!...
(*A Ilus.*)
Moi, qui pour votre fils ai réclamé la foi

Digitized by Google

De ce Peuple imprudent qui me nommoit son Roi,
Je porterois sur vous une main sanguinaire ?...

(A Zelmire.)

Ose aussi m'accuser du meurtre de ton pere ?

ZELMIRE, *prête à parler et se retenant, à part.*

(A Ilus.)

Que répondre ?... Appelez votre garde en ces lieux.
Tremblez d'abandonner un gage précieux,
Si cher à votre amour, plus cher à ma tendresse,

(En jettant quelques regards sur le Tombeau.)

Qu'en des périls plus grands le Ciel plonge, sans cesse...
Éma peut en vos mains le remettre aujourd'hui....

(Fondant en larmes.)

Ah! laissez-moi périr et fuyez, avec lui.

ILUS, *à part.*

Faut-il qu'en ce moment son fils seul l'attendrisse ?....

(A Anténor.)

Qu'on l'ôte de mes yeux ; elle accroît mon supplice !

ANTÉNOR, *à part, en sortant avec Zelmire et les Soldats.*

Allons creuser le piége ; il est encor couvert.

(Zelmire, en s'en allant, regarde attentivement si Anténor ne reste pas avec Ilus.)

Digitized by Google

SCENE VII.

ILUS, *seul.*

QUEL abîme d'horreurs où ma raison se perd !
D'un ou d'autre côté l'imposture est si noire !...
Se peut il qu'Anténor ?... Tout vante ici sa gloire ;
Il couronnoit mon fils et seroit mon bourreau !...
Mais qu'annonçoit Zelmire, en nommant ce Tombeau ?
J'ai vu ses yeux souvent s'y tourner, avec crainte...
Je veux, le fer en main, parcourir cette enceinte...

(*Il approche du Tombeau et s'arrête.*)

Peut-être qu'un complice... Ah ! dans ces tristes lieux
Que n'es tu, Polidore, au sein de tes ayeux ?
Quel plaisir d'immoler un traître sur ta cendre ;
Dût couler dans son sang tout le sang de ton gendre !...
Entrons.... Ciel ! me trompé-je ? Un bruit sourd et confus....
On ouvre,

(*Il met la main sur son épée.*)

Digitized by Google

SCENE VIII.

POLIDORE, ILUS.

POLIDORE, *à part, en ouvrant le Tombeau.*

C'est sa voix : je l'entends ; c'est Ilus.
(En sortant.)
C'est mon libérateur, que le Ciel me présente !...
(A Ilus.)
Ah ! mon cher fils....

ILUS, *à part, tout éperdu.*

Grands Dieux !... Zelmire est innocente !...
(Il embrasse Polidore.)
Ah ! voilà de ses pleurs le mystere expliqué :
Voilà ce cher dépôt qu'ils m'avoient indiqué.
Courons la délivrer... Mais, Ciel ! que vais-je faire ?
Est-ce donc la sauver que de perdre son pere ?...
(A Polidore.)
Vos dangers sont encor plus pressans que les siens...

Digitized by Google

SCENE IX.

EURIALE, POLIDORE, ILUS.

ILUS, *à Euriale, dès qu'il le voit paroître.*

Fais soudain sur ces bords descendre mes Troyens.

EURIALE.

Quoi ! Seigneur, Polidore...

ILUS, *l'interrompant, avec la plus grande vivacité.*

Oui, mon pere respire ;
Et, si j'en crois mon cœur, par les soins de Zelmire...
Mais le crime et la mort les assiégent, tous deux.
Cher ami, sauvons-les, et mon fils, avec eux.

EURIALE.

On vient de me ravir cette tendre victime.
Anténor...

ILUS.

Je frémis !... Ce nom m'annonce un crime !

EURIALE.

Lui même, de mes mains l'a soudain retiré.
« Le départ des Troyens, dit-il, est différé.
» Ilus tomboit, sans moi, sous les coups de Zelmire..
» Je veux sur ce complot m'éclairer et l'instruire. »

POLIDORE, *à Ilus.*

Quel est donc ce discours ? Quel attentat nouveau ?....

ILUS, *l'interrompant, toujours vivement.*

Le lâche dans mon cœur enfonçoit le couteau ;

Digitized by Google

Désarmé par Zelmire, il l'accuse, elle-même.
Je l'ai cru... Pardonnez !... O courage suprême !
Se montrant criminelle, à force de vertu,
Elle osoit se vanter de vous avoir perdu.
L'opprobre, les affronts, les tourmens qu'elle endure...
Ah ! j'osai la nommer l'effroi de la nature !

POLIDORE.

..le ?... Elle en est, mon fils, le prodige et l'honneur !...
Si vous saviez... Mais non... Délivrons-la, Seigneur...
(A Euriale.)
Cours armer les Troyens....

(Euriale s'en va.)

SCENE X.

ILUS, POLIDORE.

POLIDORE.

Nous, disposons ensemble
Pour l'ordre du combat....

Digitized by Google

SCENE XI.

ÉMA, POLIDORE, ILUS.

ÉMA, *arrivant du côté de la ville, à Polidore et à Ilus, à la fois.*

QUEL bonheur vous rassemble,
(*A Ilus.*)
Chers Princes!... Je venois dissiper votre erreur,
Et découvrir mon maître à son digne vengeur.
Le Ciel prévient mes vœux... Mais je dois vous apprendre
Qu'à la porte de Mars un Soldat veut vous rendre
L'écrit qu'Azor mourant remit entre ses mains,
Et qui de tout l'État renferme les destins.

POLIDORE, *à Ilus, vivement.*

Du triomphe, Seigneur, c'est l'infaillible gage:
C'est la foudre et la mort pour ce monstre sauvage,
Qui massacra mon fils et feint de le venger....
(*A Ema.*)
Mais que devient Zelmire en ce pressant danger?

ÉMA.

Elle est, non loin du camp, dans la Tour renfermée.
Anténor sous la tente a fait rentrer l'armée.
Lui-même, à Mitylene il va porter ses pas.
Il feint de succomber sous de tels attentats;
Et veut, dans le Palais où son trône s'apprête,
Consulter tous les Grands et le Prince à leur tête.

Digitized by Google

Désarmé par Zelmire, il l'accuse, elle-même.
Je l'ai cru... Pardonnez !... O courage suprême !
Se montrant criminelle, à force de vertu,
Elle osoit se vanter de vous avoir perdu.
L'opprobre, les affronts, les tourmens qu'elle endure...
Ah ! j'osai la nommer l'effroi de la nature !

POLIDORE.

[illegible]lle ?... Elle en est, mon fils, le prodige et l'hon-
neur !...
Si vous saviez... Mais non... Délivrons-la, Seigneur.
(*A Euriale.*)
Cours armer les Troyens.... (*Euriale s'en va.*)

S[illegible]NE X.

IL[illegible] POLIDORE.

[illegible]DORE.

Nous, disposons ensem[illegible]
Po[illegible]mbat....

SCENE XI.

ÉMA, POLIDORE, ILUS.

ÉMA, *arrivant du côté de la ville, à Polidore et à Ilus, a la fois.*

Quel bonheur vous rassemble,
(A Ilus.)
Chers Princes !... Je venois dissiper votre erreur,
Et découvrir mon maître à son digne vengeur.
Le Ciel prévient mes vœux... Mais je dois vous apprendre
Qu'à la porte de Mars un Soldat veut vous rendre
L'écrit qu'Azor mourant remit entre ses mains,
Et qui d[illegible] l'État renferme les destins.

[illegible]ORE, *à Ilus, vivement.*

Du [illegible]gneur, c'est l'infaillible gage ;
C'[illegible] mort pour ce monstre sauvage,
[illegible] fils et feint de le venger....

[illegible]

[illegible] Zelmire en ce pressant *danger ?*

ÉMA.

[illegible] loin du camp, dans la *Tour* [illegible]
[illegible] la tente a fait rentrer [illegible]
[illegible], à Mitylene il va porter [illegible]
[illegible] succomber sous de [illegible]
[illegible] dans [illegible]lais où [illegible]
[illegible]

ILUS, *portant la main à son épée.*
Bientôt avec ce fer ma main lui répondra!
De la Lettre d'Azor l'aspect le confondra....
(*A part.*)
Ah! chere épouse, enfin, je crains moins pour ta vie...
(*A Polidore.*)
Sur l'art de ce tyran que notre ame se fie...
Tandis que, pour me perdre, il cherche à m'arrêter,
Pensez-vous qu'à Zelmire il voulût attenter?
Il vous faut, le premier, dérober à sa rage....
(*A Ema.*)
Toi, cours vers ce Soldat; qu'il se rende au rivage...
(*Ema sort.*)

SCENE XII.

ILUS, POLIDORE.

ILUS.

Seigneur, sur mes vaisseaux je vais guider vos pas.
Je revole, à l'instant, suivi de mes Soldats;
Je surprends, je ravis, dans sa prison funeste,
Cette épouse, qu'on croit que ma fureur déteste;
Et, dans l'écrit vengeur que je viens déployer,
Je montre au camp surpris Anténor tout entier.

POLIDORE.

Eh! dans de tels momens vous voulez que je fuie?
Ma fille m'a contraint à supporter la vie;

Digitized by Google

Et lorsque son grand cœur veut s'immoler pour moi,
Je craindrois d'exposer des jours que je lui doi?
Non, non, Seigneur. Je sens, sous les glaces de l'âge,
Le feu de mon amour ralumer mon courage.
Malgré mes sens flétris je retrouve mon cœur;
Et mes bras énervés reprennent leur vigueur.
Hélas! ce tendre soin de défendre sa race
A l'être le plus foible inspire quelque audace....

(*A part.*)

Nature, je l'appris de ma fille et de toi!
Tu nous mets, pour toi-même, au-dessus de ta loi....

(*A Ilus.*)

Amenez vos Soldats. Je veux, guidant leur zele,
Vous rendre votre épouse, ou périr avec elle!

ILUS.

Vous me faites frémir! Ah! vous allez sur vous
De sa garde barbare appeler tous les coups!
Dès qu'ils vous connoîtront, votre perte trop sûre...

POLIDORE, *l'interrompant.*

Donnez-moi d'un Troyen et l'habit et l'armure;
J'y consens. Près de vous, combattant, sans éclat,
Souverain détrôné, je ne suis qu'un Soldat....

(*A part.*)

O ma fille! à quel sort tous mes revers t'exposent!
Mes jours ne valent pas les tourmens qu'ils te causent!

Fin du troisieme Acte.

Digitized by Google

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

POLIDORE, *vêtu en Troyen, et armé;* UN TROYEN.

(*Ils arrivent entre le Temple et le Tombeau*)

POLIDORE, *l'épée à la main, soutenu par le Troyen, en marchant et parlant avec peine, à part.*)

O PERE infortuné! pour ma fille captive
Je vois donc ma tendresse indignement oisive?
Tous ces légers combats, sans cesse renaissans,
Irritant ma valeur ont épuisé mes sens.
Sous mon corps affoibli mes pas s'appesantissent...
(*Au Troyen.*)
Ami, mon bras succombe et mes genoux fléchissent.
Un instant de repos pourra les raffermir.
(*Il s'assied sur les marches du Temple.*)

SCENE II.

SCENE II.

EURIALE, POLIDORE, UN TROYEN.

EURIALE, *arrivant par le chemin de la ville, à Polidore.*

Seigneur, à quels dangers vous venez vous offrir!
Quel conseil imprudent vous peut faire descendre
Du vaisseau qui déja voguoit vers le Scamandre?
Ilus vous éloignant, malgré tous vos efforts...

POLIDORE, *l'interrompant.*

Ilus, en me trompant, m'a fait quitter nos bords.
Mais son escorte à peine avec lui descendue,
(*Montrant des bois voisins.*)
Avoit franchi ces bois, qui lui cachoient ma vue
Que mes ordres, mes cris forçant vos matelots,
J'ai monté sur la poupe et tourné vers Lesbos.
Des Soldats ennemis m'ont disputé la rive;
Et, ralliant trois fois leur troupe fugitive,
Par trois combats divers ont lassé leur vainqueur...
Je ne puis joindre Ilus dans les champs de l'honneur...
(*Il se releve, et retombe, aussi tôt, dans les bras du Troyen.*)
(*A part.*)
O honte!.. O vains efforts!... Zelmire!... Ah! mon courage
N'a jamais mieux senti le malheur de mon âge!

EURIALE.

Seigneur, Ilus triomphe : il a forcé la Tour;
Et Zelmire est enfin rendue à son amour.

POLIDORE, *avec transport.*

(*A part.*)

Elle est libre?... O destin! tu peux prendre ma vie.

EURIALE, *lui montrant des monts voisins.*

Vous voyez ces hauteurs? Ilus me les confie,
Pour couvrir sa retraite et pour mieux dissiper
Tous ces flots d'ennemis prêts à l'envelopper.
J'ai tout quitté pour vous dans l'ardeur de mon zele.
A ce poste important mon devoir me rappelle.
Vous ne pouvez m'y suivre... Ah! craignez les regards,
Le fer des Lesbiens, errans de toutes parts.
Daignez dans cette tombe attendre encor Zelmire.
Auprès de ce lieu saint Ilus va la conduire.
C'est ici qu'à l'instant pour gagner nos vaisseaux
Et sa troupe et la mienne uniront leurs drapeaux.
Le Ciel semble en tout tems vous choisir un asyle.
Ne rendez point d'Ilus le triomphe stérile;
N'exposez point vos jours hasardés tant de fois:
Vous savez trop sur eux si Zelmire a des droits?

POLIDORE.

Je ne la puis défendre et tu veux que je vive?

EURIALE, *vivement.*

Pouvez-vous en mourant douter qu'elle vous suive?

POLIDORE.

Eh! bien, sauvez mes jours... Elle me les rend chers;
Elle en fait le seul prix des maux qu'elle a soufferts.

(*Il entre dans le Tombeau, conduit par Euriale et le Troyen.*)

Digitized by Google

SCENE III.

EURIALE, LE TROYEN.

EURIALE.

Toi, non loin de la Tombe, observe, avec prudence.
Sur ton premier signal je vole à la défense.
(Il fait quelques pas pour s'en aller du côté de la ville.)

SCENE IV.

RHAMNÈS, TROUPE DE SOLDATS LESBIENS, EURIALE, UN TROYEN.

RHAMNÈS, *à Euriale, qui s'éloignoit.*

(Aux Soldats Troyens, en leur montrant Euriale et le Troyen.)

Arrêtez... Et vous, Soldats, désarmez-les tous deux.

EURIALE, *bas, au Troyen.*

Songeons à nos devoirs, et mourons généreux.

RHAMNÈS.

Réponds. Qu'avez-vous fait ici de Polidore?

EURIALE, *avec embarras.*

Meurtriers d'un Héros, il vous sied bien encore

D'oser nous demander compte de son trépas!
Rejettez-vous sur moi vos honteux attentats?

RHAMNÈS.

Téméraire! tu feins de ne me pas entendre.
Polidore respire; on vient de me l'apprendre.
On l'a vu suivre Ilus aux vaisseaux Phrygiens,
Y monter, revenir, séparé des Troyens,
Du sang de nos guerriers arroser ce rivage...

(*Montrant deux des Soldats Lesbiens.*)

Vois ces deux Lesbiens échappés à sa rage.
Recueillis dans nos rangs, ils ont tout révélé.
Va, tu nîrois sans fruit ce secret dévoilé.
Parle enfin. Dans quel lieu l'oses-tu cacher?

EURIALE.

Traître!

Rougis qu'un étranger défende ici ton maître....
Mais je t'enseignerai le devoir d'un sujet;
Et je veux, malgré toi, t'épargner un forfait.
Je ne puis le nier, ces Dieux que je révere,
Par les mains de Zelmire ont conservé son pere.
Tu n'en sauras pas plus. Ton courroux, sans effet,
Peut m'arracher le cœur, mais non pas mon secret.

RHAMNÈS, *bas, à un des deux Lesbiens qu'il a montrés.*

Essayons l'artifice, et tâchons de m'instruire
S'il est aux mêmes lieux où le cachoit Zelmire;
Ensuite nous saurons, par un autre détour...

(*A Euriale.*)

Va, je sais tout, sans toi. J'apprends qu'à son retour

Digitized by Google

Ce vieillard est rentré dans son premier asyle...

(Voyant qu'Euriale est troublé.)

Tu frémis?... C'est assez; le reste m'est facile...

(A quelques Soldats.)

Amenez-moi Zelmire.

(Plusieurs Soldats s'en vont.)

SCENE V.

RHAMNÈS, EURIALE, SOLDATS LESBIENS, UN TROYEN.

EURIALE, *à Rhamnès.*

Elle?

RHAMNÈS.

Oui, contre Anténor
Pour nous ravir son fils Ilus combat encor...
Moi, j'ai formé, loin d'eux, ma nombreuse cohorte,
Et je viens d'enlever Zelmire et son escorte.
C'est de sa bouche ici que je veux tout savoir.
La moitié du secret met l'autre en mon pouvoir.
Zelmire (et je l'ai vu par sa paisible joie)
Pense que Polidore est libre, et fuit vers Troie.
Elle va me nommer, avec sécurité,
Le séjour qu'elle croit que son pere a quitté;
Et j'aurai le plaisir, par mon adresse extrême,
De la voir en mes mains se livrer, elle-même...

Digitized by Google

(A quelques Soldats, en voyant paroître Zelmire.)
Éloignez ces Troyens qui pourroient l'avertir.
(Des Soldats Lesbiens emmenent Euriale et le Troyen.)

SCENE VI.

ZELMIRE, ÉMA, RHAMNÈS, SOLDATS LESBIENS.

RHAMNÈS, *à part, en voyant approcher Zelmire, qui arrive du côté de la ville.*

Confirmons son erreur pour la mieux éblouir...
(A Zelmire.)
Je ne m'étonne plus de voir ce front tranquille.
Votre pere est vivant ; il a quitté notre isle.

ZELMIRE.

Ilus m'a tout appris : ses soins l'ont fait partir...
Je puis donc maintenant vous braver à loisir...
(A part.)
J'ai trompé tes forfaits, ô Peuple patricide!
Tu te vois le jouet d'une femme timide.
J'ai feint de t'imiter ; j'ai subi cet affront.
Ton opprobre te reste : il n'est plus sur mon front...
Lâches ! craignez Ilus ! craignez l'Asie entiere,
Tous ses Rois vont bientôt vous ramener mon pere...
(A Rhamnès.)
Toi, qui pour lui jadis as montré quelqu'amour,
Mérite d'obtenir ta grace, à son retour.

Digitized by Google

RHAMNÈS.

De moi, s'il reparoît, la sienne peut dépendre.
Mais non; sur ses amis ma fureur va s'étendre;
Tremblez!... Quand nous brûlions le Temple de Cérès
Dans celui de Minerve il s'ouvrit un accès...
Je sais qu'avec Phorbas nos Prêtres infideles
Ont secondé pour lui vos trames criminelles...

(*Aux Soldats, en faisant quelques pas vers le Temple.*)

Soldats, allons punir ces dangereux mortels
Qui trahissoient l'État, à l'ombre des autels.

ZELMIRE, *en se jettant au-devant de lui.*

Barbare!. pour livrer l'innocence aux supplices
Ne va point me chercher, me donner des complices.
J'avois en remplissant mes devoirs glorieux
Pour guide la vertu, pour complices les Dieux.
Sans consulter Phorbas, sans implorer ses Prêtres,
Je déposai mon pere au sein de ses ancêtres,
Ici, dans leur tombeau, dont ils l'ont fait sortir
Pour le conduire au trône, et vous au repentir.

RHAMNÈS, *aux Soldats, en leur montrant le Tombeau.*

Entrez dans ce Tombeau; prenez votre victime.

(*Des Soldats entrent dans le Tombeau.*)

Digitized by Google

SCENE VII.

ZELMIRE, ÉMA, RHAMNÈS, SOLDATS LESBIENS.

ZELMIRE, *à Rhamnès.*

(*A Ema.*)

COMMENT! se pourroit-il?... Éma, quel nouveau crime?...

(*A part.*)

D'où naissent dans mon cœur des transports si pressans?
Quel tremblement soudain agite tous mes sens?

SCENE VIII.

POLIDORE, QUELQUES SOLDATS LESBIENS, *qui le poursuivent, en le faisant sortir du Tombeau;* ZELMIRE, ÉMA, RHAMNÈS, TROUPE DE SOLDATS LESBIENS.

POLIDORE, *aux Soldats, qui sortent du Tombeau, avec lui.*

LACHES! je vendrai cher..

(*Rhamnès le désarme et fait tomber son casque.*)

ZELMIRE, *à part, en reconnoissant Polidore.*

Mon pere!

ÉMA, *à part.*

Polidore!

POLIDORE, *tranquillement, à Rhamnès.*
Il te manque un forfait puisque je vis encore !

ZELMIRE, *se jettant aux pieds de son pere.*
Ah ! qu'ai-je fait ?

POLIDORE, *la relevant et l'embrassant.*
Le sort nous a perdus tous deux.

ZELMIRE.
Eh ! c'est moi qui vous perds ! Ce parricide affreux,
Reproché tant de fois à mon ame innocente,
Le voilà consommé par ma crainte imprudente !

POLIDORE.
Que dis-tu ? Quoi ! ton cœur peut s'imputer ma mort ?
Le tien pour te sauver revoloit sur ce bord...

ZELMIRE, *l'interrompant.*
Et moi, qui vous croyois éloigné de cette isle,
Moi-même, à vos bourreaux j'ai montré votre asyle.
En vain un Dieu propice aveugloit leur courroux :
J'ai porté votre tête au milieu de leurs coups ;
Je répands, par leurs mains, le sang qui m'a fait naître.
Je naquis pour le crime et j'abhorre mon être !...
(*Aux Soldats, avec égarement.*)
Cruels ! tournez sur moi toute votre fureur ;
Vengez le Ciel, la terre à qui je fais horreur !

RHAMNÈS, *aux Soldats.*
(*Voyant qu'ils sont émus.*) (*A part.*)
Gardes !... Vous vous troublez !... Et moi-même... Ah ! peut-être,

Tout rébelle, en effet, tremble devant son maître!...
(*Aux Soldats.*)
Que fais-je?... Moi, trembler!... Qu'on l'enchaîne!

ZELMIRE, *aux Soldats.*

Arrêtez!
Inhumains! songez-vous sur qui vous attentez?...
Regardez ce Héros dont l'amour vous fut chere,
Autrefois votre Dieu, mais toujours votre pere!
Quand vous le poursuiviez il plaignoit vos erreurs.
Azor, en vous trompant, lui fit perdre vos cœurs.
Le Ciel punit Azor. Le Ciel, qui fut mon guide,
Voulut vous épargner l'horreur d'un parricide.
C'est pour voir de Lesbos l'attentat réparé
Qu'il permet qu'à vous seuls votre Roi soit livré...
O Lesbiens! le sang qu'on puise en ma patrie
Des Thraces, nos tyrans, n'a point la barbarie.
Ces farouches mortels ont endurci vos mœurs;
Mais l'humanité sainte est au fond de vos cœurs.
Sans doute, elle y gémit. Écoutez son murmure;
Que le remords s'éveille aux cris de la nature.
Mon pere, ses malheurs, son âge, dont l'aspect
Adoucit la colere et la force au respect,
Votre foi, vos sermens, mon désespoir, mes larmes,
Ah! tout doit à ses pieds faire tomber vos armes!

POLIDORE, *avec fierté.*

Est-ce à nous d'implorer ceux qui nous ont trahis?
Qu'ils écoutent leurs cœurs, s'ils sont encor mes fils.
S'ils sont mes assassins, tu t'avilis, toi-même.
Vois, malgré ta douleur, vois mon bonheur extrême!

Pour toi je viens donner ce sang que je te doi...

(En l'embrassant.)

Que mon trépas m'est cher ! il m'acquite en vers toi.

RHAMNÈS, *aux Soldats.*

Soldats, près d'Anténor que tous deux on les mene.

(Les Soldats s'avancent lentement vers Polidore et Zelmire, et s'arrêtent avant de les approcher.)

ZELMIRE, *montrant les Soldats arrêtés.*

Rhamnès, vois leur pitié d'obéir avec peine...

(Le tirant a l'écart et lui parlant, à demi-voix.)

Écoute... Un rang illustre a flatté tes souhaits;
Mais tu n'as point vieilli sous le joug des forfaits.
L'exemple d'Anténor, ses succès détestables
Auront pu t'entraîner sur ses traces coupables.
Quelque prix qu'à tes vœux sa faveur puisse offrir,
Ferons-nous moins pour toi si tu veux nous servir?
Épure ta grandeur et la rends légitime.
Obtiens par la vertu ce que tu dois au crime...

(A Polidore, avec transport.) (A Rhamnès, en se jettant à ses pieds.)

Seigneur, il s'attendrit... J'embrasse tes genoux !
Songe à tous tes sermens : remplis-les ; venge-nous.
Tu juras d'immoler l'assassin de mon frere,

(Voyant paroître Anténor.)

C'est... Dieux ! ce monstre approche !

Digitized by Google

SCENE IX.

ANTÉNOR, ILUS, EURIALE, *enchaînés*; TROUPE DE SOLDATS THRACES, ZELMIRE, POLIDORE, RHAMNÈS, ÉMA, SOLDATS LESBIENS.

ANTÉNOR, *à Rhamnès, en lui montrant Ilus.*

Eh! bien, ce téméraire,
Qui paya tous mes soins par des complots pervers,
De ma main triomphante, Ilus reçoit des fers!

ZELMIRE, *à part, en appercevant Ilus, avec le plus grand étonnement.*

Lui?

ILUS, *à Anténor.*

Triomphe honteux et digne d'un perfide!
Va, l'assassin féroce est un guerrier timide.
Sans le gage sacré qu'eût exposé ma mort,
Par le nombre accablé, j'aurois fini mon sort.
Mais à porter tes fers si j'ai pu me résoudre,
Crois qu'Ilus enchaîné te garde encor la foudre!

RHAMNÈS, *à part.*

J'allois trop hasarder; ma pitié m'a perdu!...
(*A Anténor.*)
Seigneur, voici l'objet le plus inattendu,
Qui, même en vous l'offrant, m'interdit et m'étonne...
(*En lui montrant Polidore.*)
Regardez ce captif.

ANTÉNOR,

ANTÉNOR, *reconnoissant Polidore.*
Se peut-il ?

ILUS, *à part.*
Je frissonne !

ANTÉNOR.
Polidore vivant !

ILUS, *à Polidore.*
O mon pere !

POLIDORE, *à Anténor.*
Oui, c'est moi,
Traître ! Baisse les yeux à l'aspect de ton Roi.
Sens la confusion, la rage frémissante
D'un assassin surpris que son Juge épouvante.
Je te parle en vainqueur, au sein de mes revers :
Le crime couronné craint l'innocence aux fers !...
(*Voyant qu'Anténor veut le regarder d'un air assuré.*)
Tu caches ta terreur sous les traits de l'audace.
Je vois ton front pâlir, lorsque ton œil menace.

ANTÉNOR, *avec un grand calme affecté.*
Eh ! d'où viendroit, Seigneur, ma crainte, ou mon courroux ?
Le sceptre est un fardeau dont je suis peu jaloux.
J'ai refusé ce rang dont on vous fit descendre.
Si Lesbos le permet, vous pouvez le reprendre.
Mais je doute qu'au gré de ce Peuple vengeur,
Azor dans son bourreau trouve son successeur...
(*Vivement, à sa suite.*)
Amis, nos yeux en vain cherchoient le bras impie
Qui du Dieu de vos cœurs a privé la patrie :

Faut-il nous étonner de nos soins superflus ?
Polidore vivoit... Que cherchons-nous de plus ?

POLIDORE.

Quoi ! monstre...

ANTÉNOR, *l'interrompant durement.*

Tout décele ici votre imposture.
Votre ame pour ce fils étouffoit la nature :
Contre vos noirs complots nous défendions ses jours,
Et jusques dans nos bras vous en tranchez le cours ?...
Quelle douceur traîtresse et quel art sacrilége,
Par les mains de sa sœur, l'a conduit dans le piége !
Elle paroît servir, partager son courroux,
Par votre feint trépas nous en impose à tous ;
Et ce jeune Héros, qui court à sa ruine,
Pense avoir abbatu le bras qui l'assassine...
Que dis-je ? Au même instant qu'on lui donne la mort,
Appelé par Zelmire, Ilus est sur ce bord.
Ils affectent, tous deux, une horreur mutuelle.
L'un accable d'affronts son épouse cruelle ;
L'autre sur son époux leve un fer meurtrier.
A ma garde, lui-même, il vient la confier ;
Et de ce jeu barbare, imprudente victime,
Je m'arme pour Ilus, quand le traître m'opprime...

(*Aux Soldats Lesbiens et Thraces.*)

O long enchaînement des plus lâches noirceurs,
Pour perdre avec Azor son Peuple et ses vengeurs !...

(*A Polidore, à Zelmire et à Ilus.*)

A ce Peuple indigné venez vous faire entendre ;

Digitized by Google

Venez subir l'arrêt que vous devez attendre,
Les tourmens réservés à vos cœurs inhumains!

ZELMIRE, *à part.*

Et la foudre, grand Dieu! reste oisive en tes mains?
Tu le fais triompher, tu te rends son complice;
Et tu veux que la terre adore ta justice?

ILUS, *vivement.*

Sa justice est pour nous! Elle tient enfermés
Dans un nuage encor ses foudres alumés;
Mais son bras invisible, étendu sur le crime,

(*Avec un geste menaçant sur Anténor.*)

Voile, pour mieux frapper, les yeux de ma victime...

(*A Anténor.*)

Ne crois pas qu'à ses coups tu te sois dérobé,
Serpent, en long replis sans cesse recourbé!
J'admire, avec horreur, ta prudence perfide,
De tes ressorts, tout prêts, le jeu sûr et rapide!...
Mais dans la nuit profonde, où tu sais toujours fuir,
Crains l'affreuse clarté, dont je vais te couvrir...

(*Se retenant en montrant les Thraces.*)

Non, j'instruirois en vain ces étrangers infâmes
Qui trafiquent du crime et te vendent leurs ames...
Devant le Peuple entier tu viens de m'appeler;

(*Vivement.*)

Je t'y cite, à mon tour. C'est à toi de trembler!
Complice et meurtrier du fils de Polidore,

(*Anténor feint la plus grande surprise.*)

Toi, qui venges son sang, dont ta main fume encore,
Viens voir tomber sur toi les redoutables coups
Que ton lâche artifice a tournés contre nous!

Digitized by Google

ANTÉNOR.

Moi, teint du sang d'Azor ?... Imposteur méprisable !
Cherche-moi donc, du moins, un crime plus croyable !
Si je fus son complice (et je m'en fais honneur)
Puis-je être encor le vôtre, en lui perçant le cœur ?...
Mais où sont les témoins ? Quel soupçon, quel indice ?...

ILUS, *l'interrompant.*

Marchons, traître !... Ce doute est ton premier supplice !

ANTÉNOR, *à Rhamnès.*

Rhamnès, vous l'entendez ?... Ces éclats indiscrets
De quelque trahison décelent les apprêts.
Sondez et découvrez la source dangereuse
D'où naît de leur espoir l'imprudence orgueilleuse.
Je vais autour des murs disposer mes guerriers.
Vous-même, interrogez ces lâches meurtriers.
Au tribunal du Peuple avant de les conduire,
Je cours m'y présenter : ma bouche va l'instruire.
J'entrevois leur ressource et leurs desseins secrets.
Pour les rompre, venez apprendre mes projets...
(*Aux Soldats Thraces.*)
Vous, Thraces, séparez Ilus et ses complices...
Nous les réunirons bientôt pour les supplices...
Amis d'Azor, on veut nous détruire après lui ;
Mais nous avons son ombre et les Dieux pour appui.

(*Il s'en va, avec Rhamnès et les Soldats Lesbiens.*)

Digitized by Google

SCENE X.

ZELMIRE, ÉMA, POLIDORE, ILUS, EURIALE, SOLDATS THRACES.

ILUS, *à Zelmire.*

ADIEU !... Calme l'effroi de ton ame éperdue.

ZELMIRE, *à Ilus, en lui montrant son pere, couvert de l'habit d'un Soldat Troyen.*

Moi ?... j'ai livré mon pere au monstre qui le tue !

ILUS.

Ciel !

(*Plusieurs Soldats Thraces viennent saisir Ilus et Polidore.*)

ZELMIRE, *à Polidore et à Ilus, en leur prenant la main à tous les deux.*

Seigneur !... Cher époux !... On les ose arracher...
Ah ! je sens de mon sein mon cœur se détacher !
Pour les suivre, tous deux, mon ame se déchire...

(*Aux Thraces, qui les entraînent, malgré ses efforts.*)

Barbares !

ILUS, *aux Soldats Thraces, en se débarrassant de leurs mains pour voler dans les bras de Zelmire.*

(*A Zelmire.*)

Arrêtez... O ma chere Zelmire !

POLIDORE, *à Zelmire, en se débarrassant aussi des mains des Soldats Thraces, et en courant l'embrasser.*

Que je t'embrasse encore... Adieu !

(*On emmene Polidore et Ilus.*)

Digitized by Google

SCENE XI.

ZELMIRE, ÉMA, SOLDATS THRACES.

ZELMIRE, *à part, en tombant dans les bras des Soldats Thraces qui restent.*

C'EN est donc fait!
Je succombe à mes maux, ainsi qu'à mon forfait.
Il est involontaire, et son fardeau m'accable!...
Quels sont donc les tourmens d'un cœur vraiment coupable?

(*On l'emmene, et Ema la suit.*)

Fin du quatrieme Acte.

Digitized by Google

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

ILUS, EURIALE, *enchaînés ;* SOLDATS THRACES.

EURIALE, *à Ilus.*

On va donc nous traîner au sanglant Tribunal
Qu'usurpe ce vil Peuple, à ses Rois si fatal ?
Que devient l'espérance à nos maux réservée ?

ILUS.

Cette unique espérance, hélas ! m'est enlevée.
Polidore et Zelmire, au glaive abandonnés,
Par leurs sujets séduits sont déja condamnés.
Anténor a pressé leur rage impétueuse.
Telle est sa politique, habile et monstrueuse,
Qu'il sait, de la vertu conservant tous les traits,
Nous charger, nous punir de ses propres forfaits !
Les Thraces et Rhamnès, comblant leurs perfidies,
Ont sur moi, dans leur camp, porté des mains hardies.
Le lâche m'a ravi l'écrit victorieux
Qui des Peuples trompés eût dessillé les yeux.
Azor y démentoit le projet sanguinaire
Dont ses cris factieux avoient noirci son pere :

Digitized by Google

Au perfide Anténor reprochant son trépas,
Il n'accusoit que lui de tous ses attentats;
Et, montrant au grand jour cette horreur inconnue,
Il demandoit vengeance et l'auroit obtenue...

(*A Zelmire.*)

Ah! Zelmire, faut-il qu'aux portes de la mort
Nos deux cœurs innocens soient en proie au remord?
J'ai pu te soupçonner!... Est-il un plus grand crime?
Et, pour mieux t'accabler, ton pere est ta victime!

EURIALE.

Peut-elle à sa vertu reprocher une erreur?

ILUS.

Eh! se pardonne-t-on d'avoir fait son malheur?
En vain dans un cœur pur elle voit son excuse;
Quand sa raison l'absout, le sentiment l'accuse.

SCENE II.

ANTÉNOR, RHAMNÈS, ILUS, EURIALE, SOLDATS THRACES.

ANTÉNOR, *aux Soldats.*

Thraces, de toutes parts, environnez ces lieux.
Bientôt le Peuple entier va paroître à vos yeux,
Et, du bûcher d'Azor, venir au sacrifice
Qu'à cette auguste cendre a promis sa justice.
J'ordonne, en frémissant, ce formidable apprêt...

Digitized by Google

(*A Ilus.*)

Vous, Phrygien, allez entendre votre arrêt.
De vos Juges ici mon rang me fait l'arbitre ;
Mais, suspect à vos yeux, j'ai recusé ce titre.
Je laisse au Peuple libre à prononcer sur nous.
L'arrêt est rigoureux ; ne l'imputez qu'à vous.
Si d'y mêler ma voix vous m'eussiez laissé maître,
L'indulgente pitié l'eût adouci, peut-être.
Après tous les affronts dont vous m'avez chargé,
Je vais gémir encor de me voir trop vengé.

ILUS, *à part.*

Non, rien n'épuisera sa fertile imposture !
C'est le dehors serein de l'intégrité pure !...

(*A Anténor.*)

A force de forfaits te voilà parvenu
A la tranquillité que donne la vertu.
Mais tremble, scélérat ! si la terre étonnée
Aux fortunés brigands gémit abandonnée,
Du moins, telle est la loi des barbares destins,
Ces aveugles tyrans des malheureux humains,
Que, se reproduisant par leurs fausses maximes,
Les crimes sont enfin punis par d'autres crimes.
Ton exemple sur toi sera bientôt suivi.
Un jour ces vils mortels, qui t'ont si bien servi,
De quelqu'autre Anténor dressant les nouveaux piéges,
Lui vendront, comme à toi, leurs fureurs sacriléges.
Ah ! puisse, le premier, ton indigne Rhamnès,
De ton art contre toi déployer les secrets,
Et, te foulant aux pieds sur les marches du trône,
De ton front, tout sanglant, arracher la couronne!...

Adieu... Je vais chercher l'arrêt de mon trépas...
Je l'avoûrai, la vie eut pour moi des appas;
Mais le Ciel maintenant m'en fait haïr l'usage.
Peut-on aimer le jour qu'avec toi l'on partage?
(Il s'en va, avec Euriale et qu lques Soldats.)

SCENE III.

ANTÉNOR, RHAMNÈS, SOLDATS THRACES.

ANTÉNOR, *à Rhamnès.*

NON, il ne mourra point; j'ai besoin de *ses jours*:
Ma haine intéressée en respecte le cours.
Qu'il reste avec les siens, à nos armes en proie,
Pour me répondre ici des vengeances de Troie.
Zelmire et Polidore à l'instant vont périr;
C'est par leur châtiment que je veux le punir.
Tandis qu'à leur arrêt je montre un cœur sensible,
Du Peuple qui le rend je suis l'ame invisible.
Ainsi dans leur cercueil mon crime enséveli,
Est couvert, à jamais, des voiles de l'oubli;
Croyant Azor vengé, nul ne suivra la trace
D'un forfait, que leur sang à tous les yeux efface.
Tes services, Rhamnès, ont passé mes souhaits,
Au-delà de tes vœux j'étendrai mes bienfaits.

RHAMNÈS.

Seigneur, je sais borner ma modeste espérance.
Le succès de mes soins sera leur récompense.

Digitized by Google

Mais ne craignez-vous pas que ce Peuple attendri
D'un remords dangereux n'écoute enfin le cri ?
J'ai vu le saint respect, l'amour involontaire
Qu'imprime ici d'un Roi l'auguste caractere.

ANTÉNOR.

Ils l'ont trop offensé pour ne le point haïr ;
On n'aime plus son Roi quand on l'a pu trahir.
Ils pensent par sa mort prévenir sa justice,
Et détruire un vengeur armé pour leur supplice.
Polidore n'est plus qu'un tyran détrôné.
Leur Roi, c'étoit Azor, qu'ils avoient couronné.
De leur amour pour lui l'ivresse est incroyable ;
Le fanatisme y joint son zele impitoyable.
Les organes des Dieux, que ton or fait parler,
L'usage antique et saint qu'ils vont renouveler,
En donnant, sous mes yeux, à ce sanglant supplice
L'appareil imposant d'un pompeux sacrifice,
Cette loi d'immoler, par le chef des guerriers,
Sur le Tombeau des Rois leurs lâches meurtriers ;
Tout asservit le Peuple à mon puissant génie,
Tout échauffe et soutient sa pieuse furie.
Tel est l'art de régir ces crédules humains
Qui, fermes dans le pli que leur donnent nos mains,
Aveugles instrumens du Héros qui les guide,
Avec un esprit foible ont un cœur intrépide,
Qu'au nom de la Patrie on rend séditieux,
Qu'on mene au sacrilége, avec le nom des Dieux...

(*Voyant paroître Zelmire, Polidore et le Peuple.*)

L'heure approche ; et tu vois nos victimes paroître.
Tout le Peuple les suit... Appelle le Grand-Prêtre.

Digitized by Google

Il doit armer ta main. Porte le coup mortel;
Ne perds pas un moment.

(Rhamnès monte au Temple.)

SCENE IV.

POLIDORE, ZELMIRE, ÉMA, *nombreuse suite de Soldats Thraces et Lesbiens,* PEUPLES, ANTENOR.

(Les Soldats Thraces se rangent le long des arbres, du côté de la ville, les Peuples auprès du Temple, les Soldats Lesbiens près du Tombeau.)

ZELMIRE, *à Polidore, en regardant le Tombeau.*

C'est donc ici l'Autel
Où ces Dieux destructeurs, qui protégent l'impie,
Vont lui sacrifier l'innocence flétrie ?
O mon pere, voilà le prix de la vertu !
L'opprobre est imprimé sur son front méconnu :
Par d'heureux scélérats sa splendeur usurpée,
Des ombres du forfait la laisse enveloppée ;
Elle meurt, sans goûter le stérile plaisir
D'emporter son nom même à son dernier soupir.

POLIDORE.

Va, l'opprobre n'est point pour la vertu sublime
Qui, parmi ses bourreaux, s'applaudit et s'estime;
(Montrant Anténor.)
Il est pour ce coupable, au faîte du bonheur,

Qui

Digitized by Google

Qui ne peut sans frémir descendre dans son cœur...

(*Aux Peuples.*)

Vous, chargés des bienfaits de ma triste famille,
Peuples, en m'immolant, pourquoi frapper ma fille?
Dans mon sang épuisé, que vos bras assouvis
Rendent, du moins, à Troie, elle, Ilus et son fils;
Que mes yeux expirans les arrosent de larmes,
Et dans vos cruautés je trouverai des charmes!

ANTÉNOR.

Non, Zelmire avec vous doit recevoir la mort,
Et des deux Phrygiens on m'a remis le sort.

ZELMIRE, *à part.*

O rage! ô désespoir!... Epouse, fille, mere,
Ces noms sont mes bourreaux à mon heure derniere...

(*Elle marche en désespérée, en s'adressant aux Peuples.*)

Va, Peuple meurtrier, fier tyran de tes Rois,
Qui massacres ton Prince, au nom même des loix,
Tout souillé de son sang, cette tache éternelle
Sur tes derniers neveux sera toujours nouvelle!...
Ou plutôt les Troyens par ma mort excités,
En immenses Tombeaux changeront vos cités;
Que la contagion, que la faim dévorante,
Y mêlent leurs fléaux à la guerre sanglante;
Que vos fils, arrachés de leurs berceaux brisés,
Soient à vos yeux mourans sur la pierre écrasés;
Que l'enfer, soulevant les abîmes des ondes,
Fasse écrouler votre isle en ses flammes profondes...

Digitized by Google

(Montrant Anténor.)

Qu'il dévore à jamais ce monstre furieux,
L'opprobre des mortels et la honte des Dieux !

(Les Prêtres arrivent avec Rhamnès, et restent sur les marches du Temple.)

ANTÉNOR, *voyant revenir Rhamnès.*

Les Dieux vont te punir ; je vois Rhamnès descendre.

SCENE V.

RHAMNÈS, LE GRAND-PRÊTRE, SUITE DU GRAND-PRÊTRE, ANTÉNOR, POLIDORE, ZELMIRE, ÉMA, PEUPLES, SOLDATS THRACES ET LESBIENS.

RHAMNÈS, *prenant des mains d'un Prêtre l'urne qui contient les cendres d'Azor.*

VOICI l'urne d'Azor.

(Il la remet au Prêtre.)

POLIDORE, *à part, avec véhémence en regardant l'urne et le Tombeau.*

Chere et terrible cendre !
Avant qu'on te dépose en ce fatal Tombeau,
Ranime-toi, mon fils, et nomme ton bourreau !

ANTÉNOR, *à Rhamnès.*

Rhamnès, c'est trop souffrir leur audace insensée.
Prenez le glaive saint. Cette cendre offensée

Digitized by Google

Vous demande le sang qui la doit arroser,
Et qu'Azor aux enfers attend pour s'appaiser.

RHAMNÈS, *au Peuple, en prenant le glaive que le Grand-Prêtre lui présente.*

Oui, Peuple, il faut remplir ce sanglant ministere,
Qu'un devoir glorieux, un usage sévere,
Votre choix, mes sermens, imposent à ma foi...

(*Il leve le bras sur Polidore, tandis que Zelmire qui veut se jetter entre eux deux est arrêtée par des Soldats, et, tout-à coup, il se retourne du côté d'Anténor et le frappe, en lui adressant ces mots :*)

Exécrable assassin, tombe aux pieds de ton Roi!

ANTÉNOR, *tombant dans les bras d'un Thrace.*

Traître!

(*Les Peuples, les Soldats Thraces et Lesbiens font un mouvement pour se jetter sur Rhamnès; mais ils s'arrêtent en voyant que les Prêtres leur tendent les bras, et que Rhamnès tire un papier et le montre déployé. Le Soldat Thrace du second acte retient les autres Soldats de sa nation.*)

RHAMNÈS, *aux Prêtres, en leur montrant Anténor.*

Ministres saints, voilà le vrai coupable...
(*Montrant le papier.*)
Et voilà du forfait le garant redoutable.

ZELMIRE, *éperdue de joie, à Polidore.*

Mon pere, qui l'eût dit?... En croirai-je mes yeux?

POLIDORE.

(*A Rhamnès.*)
Ma fille!... Ah! cher Rhamnès!

ANTÉNOR, *à part.*

J'expire... Il est des Dieux!

ZELMIRE.

Tu les connois, enfin? ta mort les justifie.
Ils ont eu trop long-tems à rougir de ta vie.
Meurs, avec le regret, la honte, la fureur
De voir porter le jour dans l'enfer de ton cœur...

(On emporte Anténor.)

SCENE VI.

POLIDORE, ZELMIRE, ÉMA, RHAMNÈS, LE GRAND-PRÊTRE ET SA SUITE, PEUPLES, SOLDATS THRACES ET LESBIENS.

RHAMNÈS, *vivement, aux Thraces et aux Peuples.*

Son arrêt est tracé des mains de sa victime,
Avec le même sang qu'a répandu son crime.
Peuples, frémissez tous à cet écrit d'Azor.

(Il lit le Billet, à haute voix.)

« Je meurs assassiné par le traître Anténor.
» C'est lui, dont l'ame atroce et l'amitié perfide
» Souilla mon jeune cœur du plus noir parricide.
» Malheureux instrumens de mes projets cruels,
» Sujets, que j'ai trompés, que j'ai faits criminels,
» Partagez mes remords, pleurez, vengez mon pere. »

Digitized by Google

(*Avec transport, après avoir lu, et en donnant la Lettre au Grand-Prêtre.*)

Il est vengé... Pleurez, ô Peuple téméraire,
Pleurez tous, avec moi, nos communes erreurs.

(*Les Prêtres ôtent les chaînes des mains de Polidore et de Zelmire.*)

Trop aveugles jouets de deux vils imposteurs,
Voyez où conduisoit vos ames égarées
Cet orgueilleux oubli des loix les plus sacrées!...
J'ai reconnu mon crime, en revoyant mon Roi.
Le danger d'en sortir m'y retint, malgré moi.
L'écrit que sur Ilus surprit ma défiance
Décida mes remords, qu'enhardit l'espérance.
Les Dieux m'ont entraîné, ces Dieux qui dans leurs mains
Tiennent les foibles cœurs des rebelles humains.
J'osai, de mes projets informant le Grand-Prêtre,
Feindre de le gagner pour mieux tromper le traître.
La perfide industrie auroit su m'échapper :
Avant de le convaincre il falloit le frapper.
Je l'ai fait. J'ai lavé votre honte et la mienne.
Je dois ma gloire aux Dieux ; Lesbos me doit la sienne...
O Peuples ! je vous rends un pere respecté,
Un Roi, l'honneur du trône et de l'humanité ;

(*A part.*)

Une fille... Ah ! grand Dieu, c'est ton plus digne ouvrage !
Toi-même en sa belle ame admire ton image! ...

(*Aux Prêtres et aux Peuples.*)

Zelmire... Pourrez-vous l'apprendre sans transport ?...

Digitized by Google

(*Montrant le Soldat du second Acte.*)
Ce Thrace fut témoin du plus sublime effort !
Quand son pere expiroit dans cette Tour affreuse,
Oui, de sa piété l'audace ingénieuse
Le ravit au trépas, aux horreurs de la faim,
Par ce pur aliment de son vertueux sein.
Merveille respectable à la race future,
Où, même en s'oubliant, triomphe la nature...
(*Voyant les Prêtres et les Peuples tout émus.*)
Je vois, à ce récit, tous vos cœurs s'attendrir.
L'amour mêle ses pleurs à ceux du repentir...
(*Aux Soldats Thraces.*)
Vous en versez, vous-même, ô Thraces inflexibles!
Ah ! ne rougissez pas de vous trouver sensibles.
Le remords est sublime en des cœurs courageux...
(*Aux Soldats Thraces, Lesbiens et aux Peuples, en leur montrant Polidore aux pieds duquel il se jette.*)
Citoyens, Etrangers, qu'éclaire un jour heureux,
De ce pere indulgent obtenez votre grace;
Approchez, tombez tous à ses pieds, que j'embrasse.
(*Tous les Soldats Thraces et Lesbiens, et tous les Peuples se prosternent aux pieds du Roi.*)

POLIDORE, *à Rhamnès, en le relevant et l'embrassant.*

Ah ! je mourrai content, j'ai retrouvé vos cœurs !
Ce triomphe si doux paye assez mes malheurs !
Eh ! quel pere offensé se souvient de sa haine
Pour des fils égarés, que l'amour lui ramene ?

ZELMIRE, *à Rhamnès, avec vivacité.*

Mais, Rhamnès, mon époux, mon fils abandonnés..

Digitized by Google

RHAMNÈS, *l'interrompant.*

Ne craignez rien pour eux; mes ordres sont donnés.
Madame, Ilus est libre, et bientôt à ma vue...
(*Voyant paroître Ilus et sa suite.*)
Le voici.

SCENE VII et derniere.

ILUS, EURIALE, SOLDATS TROYENS, POLIDORE, ZELMIRE, ÉMA, RHAMNÈS, LE GRAND-PRÊTRE *et sa suite;* PEUPLES, SOLDATS THRACES ET LESBIENS.

ILUS, *à Zelmire.*

Qu'ai-je appris? O merveille imprévue!
Quoi! ce monstre...

ZELMIRE, *l'interrompant.*

(*Lui montrant Rhamnès.*)
Il n'est plus... Embrasse mon vengeur,
Le Héros de Lesbos!
(*Les Peuples et les Soldats Thraces et Lesbiens se levent tous.*)

ILUS, *embrassant Rhamnès.*

Et mon libérateur!
Par son ordre, abusant nos Gardes en alarmes,
Un Chef nous a conduits jusqu'au dépôt des armes;
Et j'ai couru soudain, sur ses prudens avis,
Assurer ton triomphe en délivrant mon fils.

Digitized by Google

ZELMIRE, *à Rhamnès.*

Hélas ! je te dois tout. Ta prudence, ton zele...
Viens recevoir le prix de ce retour fidele.

POLIDORE, *aux Prêtres, en pressant dans ses mains l'urne d'Azor.*

Vous, portez au Tombeau les restes douloureux
De ce cher criminel dont j'eus les derniers vœux...
(*Aux Peuples.*)
Peuples, venez pour vous fléchir ces Dieux séveres,
Qui défendent les Rois et qui vengent les peres !...
(*A part, en prenant la main de Zelmire.*)
Justes Dieux ! pour ma fille exaucez mes souhaits !
Je n'ai pas à jouir long-tems de ses bienfaits !...
Vous-mêmes, chargez-vous de ma reconnoissance ;
Dans le cœur de son fils mettez sa récompense !

(*Polidore monte dans le Temple, avec Zelmire, Ilus, avec Rhamnès, Ema, avec Euriale. Les Prêtres qui ont porté l'urne dans le Tombeau, les suivent. Après eux viennent les Soldats et les Peuples, qui tous entrent aussi dans le Temple.*)

FIN.

Digitized by Google

LE SIÉGE DE CALAIS,

TRAGÉDIE,

PAR DE BELLOY.

Vestigia Græca
Ausi deserere et celebrare domestica facta.
HOR.

A PARIS.

M. DCC. LXXXIX.

Digitized by Google

Digitized by Google

AU ROI.

SIRE,

De tous les Peuples de la terre le vôtre est celui qui sait le mieux aimer, et vous êtes le Roi qu'il a jugé le plus digne de son amour. Pere de la Patrie, daignez agréer un ouvrage entrepris pour elle. Ce Drame, tout foible qu'il doit paroître, a été l'occasion des nouveaux témoignages de tendresse mutuelle que la France et son Maître viennent de se donner. Dès que l'on parle à ma nation de ce zele ardent qui l'a toujours enflammée pour ses Souverains, avec quel secret plaisir, avec quels doux transports tous les cœurs se tournent vers

Digitized by Google

Votre Majesté ! Calais a rappelé Metz, époque à jamais attendrissante, devenue l'éloge immortel du Monarque et de son Peuple ! Ah ! Sire, que vous sentez vivement tout ce que méritent de tels sujets ! Mais aussi que ne doit pas attendre d'eux un Prince qui leur fait adorer sur le trône l'ame la plus vertueuse de son Empire ? Le cri public ajoute : la plus modeste ; et ce mot m'avertit que le silence est mon devoir.

Je suis, avec la vénération profonde que je dois à Votre Personne Sacrée, et la reconnoissance respectueuse qu'exigent vos bienfaits,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble, très-obéissant
et très-fidele Serviteur,
DE BELLOY.

Digitized by Google

PRÉFACE.

VOICI, peut-être, la premiere Tragédie Françoise où l'on ait procuré à la nation le plaisir de s'intéresser pour elle-même. J'ai dû à cet avantage de mon sujet un succès que je n'aurois pu mériter à d'autres titres. Les Etrangers se demandent comment il est possible que chez un Peuple qui est en possession, depuis plus d'un siecle, de l'emporter sur tous les autres Peuples dans l'Art Dramatique on ait si peu puisé dans son Histoire les sujets dont on a enrichi son Théâtre? Le grand homme qui, depuis quarante années, soutient la gloire de la Scene Françoise, avec tant d'éclat, est le seul qui y ait fait entendre quelquefois des noms chers à la Patrie; mais un intérêt national, fondé sur un événement purement historique, étoit encore un sujet que le Sophocle François n'avoit pas traité.

Cependant, la plupart des Tragédies An-

Digitized by Google

gloises sont tirées de l'Histoire d'Angleterre. Les Grecs n'empruntoient gueres aux étrangers les grandes actions qu'ils célébroient dans leurs Drames. Nous voyons singuliérement dans la Tragédie des *Perses*, dans celle des *Suppliantes*, et dans celle d'*Œdipe à Colonne* que la gloire des Athéniens y fut le premier objet d'Eschile, de Sophocle et d'Euripide. Mais les Grecs n'avoient pas eu avant eux d'autres Peuples célebres, et sur-tout des Romains, dont l'Histoire pût leur fournir, comme à nous, tant d'événemens dignes du cothurne.

D'ailleurs, on a grand soin dans notre enfance de nous instruire aussi peu de notre Histoire que de notre langue. Nous savons exactement tout ce qu'ont fait César, Scipion, Titus : nous ignorons parfaitement les actions les plus fameuses de Charlemagne, de Henri IV, du Grand Condé. Demandez à un enfant qui sort du Collége quel fut le Général vainqueur à Marathon ou à Trébie ; il vous répondra sur le champ. Demandez-lui quel Roi, ou quel Général François gagna la bataille de Bovines, d'Ivri, de Fornoue, ou de Ravenne ; il restera muet.

Digitized by Google

Imitons les Anciens en nous occupant de nous-mêmes ; et, sans vanité, nous en valons bien la peine. Que le brave *Eustache de Saint-Pierre* n'étoit-il Bourgeois d'Albe ou de Préneste! tous les Poëtes de la République Romaine auroient chanté son courage intrépide. Ils ne se seroient pas embarrassés si le nom de ce généreux Citoyen pouvoit prêter au ridicule. Les Romains ne rioient pas quand on leur nommoit *Régulus*, dont le nom, cependant, ne devoit pas être bien majestueux à Rome, puisqu'il signifie un *Roitelet*. Accoutumons-nous à dresser des monumens aux vertus de nos compatriotes. C'est en excitant la vénération de la France pour les grands Hommes qu'elle a produits qu'on parviendra à inspirer à la nation une estime et un respect pour elle-même qui seuls peuvent la rendre ce qu'elle a été autrefois. L'ame est entraînée par l'admiration à imiter les vertus, surtout quand elle ne les voit pas absolument hors de sa portée. Qu'on ne dise plus sans cesse, en sortant de notre Théatre : Les grands Hommes que je viens de voir représenter étoient Romains ; je ne suis pas né dans un pays où je puisse leur

Digitized by Google

ressembler. Mais que l'on dise, au moins quelquefois : Je viens de voir un Héros François ; je puis être Héros comme lui.

Voilà le nouveau genre que je desirois de voir introduit sur notre scene, et que j'ai eu le bonheur de faire goûter à ma nation. Le premier de mes vœux, celui qui sera le plus facilement rempli, c'est de me voir surpassé dans la nouvelle carriere où je suis entré. Les graces que le Roi a daigné répandre sur moi, les bontés dont le Public m'accable ne doivent être regardées que comme un encouragement qu'ils donnent à ceux qui sont en état de les mériter mieux. J'ai voulu être utile à ma Patrie : elle m'a su gré du projet ; que ne doivent pas attendre les génies heureux qui l'exécuteront ? Du moins, ai-je donné occasion aux François de prouver encore aux étrangers que la légéreté de notre esprit n'ôte rien de la force de notre ame, et qu'il ne faut qu'une étincelle pour enflammer, à l'instant, ces semences de feu que nous portons toujours au fond du cœur. Je crois bien connoître ma nation ; je l'ai bien étudiée : voilà pourquoi je l'aime si passionnément.

Digitized by Google

Venons au sujet particulier de cette Tragédie. Je le regarde comme un des plus grands événemens de notre Histoire. La Couronne de France disputée à l'héritier légitime par le Monarque le plus illustre que l'Angleterre ait vu sur son trône ; la politique profonde et insinuante de l'ambitieux Édouard qui déployoit tous ses talens et toutes ses graces pour séduire les Grands et le Peuple ; la généreuse résistance des Citoyens de Calais que les armes, ni les bienfaits ne purent vaincre ; le courage héroïque de ces six Bourgeois qui se dévouerent au supplice pour la gloire de l'État, pour le salut de leurs Concitoyens et pour le soutien des Loix fondamentales de la Monarchie. Voilà, sans doute, les plus belles sources de ce pathétique sublime qui pénetre l'ame, sans l'amollir, et qui l'éleve en l'attendrissant. Je suis très-surpris qu'aucun de nos grands Maîtres ne se soit emparé avant moi d'un champ si vaste et si fertile. Eh! que de beautés n'en auroit pas tiré le génie profond de l'Auteur de *Cinna*, ou le génie brillant de l'Auteur de *Brutus!* La force du sujet a soutenu ma foiblesse. L'amour de la Patrie a donné à mon

Digitized by Google

ame un essor qui l'a élevée au-dessus d'elle-même. Tout mon mérite, s'il y en a quelqu'un dans cet Ouvrage, a été de me bien pénétrer de mon sujet et de l'appercevoir dans toute son étendue.

Ceux qui n'avoient pas approfondi cette époque si intéressante de notre Histoire, n'attendoient dans ma Tragédie que la peinture d'une action courageuse, faite dans un siége ordinaire, pour dérober au ressentiment du vainqueur un Peuple malheureux et soumis. Sous ce point de vue même, le sujet offroit déja de grandes beautés; et c'est ainsi qu'il a été présenté par tous nos Historiens, et par le Roman ingénieux que l'on relit encore avec tant de plaisir. Mais lorsque je regardai cette action dans son principe, dans ses suites et entourée, pour ainsi dire, de tout l'appareil de ces circonstances, je conçus une bien plus haute idée de mon sujet et des richesses qu'il sembloit me prodiguer, de toutes parts. Je m'applaudis, sur-tout, d'y voir réunis ces deux objets utiles que le Citoyen de Geneve et l'Auteur du *Journal Etranger* se plaignoient de ne rencontrer dans aucune de nos Tragédies : je

Digitized by Google

veux dire la peinture des mœurs de notre nation, et l'avantage de lui faire aimer, par cette peinture même, ses Loix et son Gouvernement.

Je commençai donc par défendre à mon imagination de travailler au plan de la Piece. Il auroit été bien mal-adroit, dans un Ouvrage qui devoit être entrepris pour l'honneur de la nation, de prêter aux François des exploits imaginaires, ou des vertus supposées. Je voulus que les événemens, même épisodiques, fussent tirés de l'Histoire; et je trouvai heureusement, dans les tems voisins de ce fameux siége, quelques faits qui pouvoient se marier avec l'action principale.

Tel est l'épisode du Comte d'Harcourt. Ce Seigneur qui commandoit la premiere ligne de l'armée angloise à la journée de Créci, trouva mort sur le champ de bataille son frere, Louis ou Jean d'Harcourt, qui combattoit contre lui pour les François. Il fut tellement frappé de ce malheur terrible qu'il abandonna le camp d'Édouard et vint se jetter aux pieds de Philippe de Valois, qui lui pardonna. J'ai reculé de quelques mois ce fait si intéressant pour le lier à mon

sujet; et j'ai cru que les remords violens de ce Seigneur rebelle formeroient un contraste agréable avec la vertu tranquille des fideles Bourgeois de Calais.

Les propositions qu'Édouard fait à la fille du Comte de Vienne pour l'attirer dans son parti, elle et son pere, ne lui ont pas été faites réellement, puisque le personnage d'Aliénor est le seul que l'imagination ait placé dans ma Piece. Mais ce Prince avoit négocié et même conclu de pareils traités avec plusieurs Grands du Royaume, notamment avec Godefroi d'Harcourt. Il avoit gagné le Comte d'Eu, Connétable de France; et que pouvoit-il avoir promis à un homme revêtu de la premiere charge de l'État si ce n'est le rang de Vice Roi, ou de Lieutenant-Général du Royaume, qu'il avoit déja offert au Duc de Brabant?

Je pourrois donc dire de cette Piece ce que le grand Corneille a dit de sa Tragédie de *La Mort de Pompée*, qu'il n'y a gueres de Drames *où l'Histoire soit plus conservée, et, en même-tems, plus falsifiée.* En général tous les événemens de ma Tragédie sont vrais, mais ils sont

souvent

souvent revêtus de circonstances différentes de celles qui les ont réellement accompagnés. On sait que c'est-là le droit de la Poésie dramatique. Une Tragédie n'est pas une Histoire. Le Poëte est obligé de plier les faits historiques aux regles du Théatre; et cela est peut-être plus difficile que de créer une fable nouvelle que l'on peut remanier à son gré et selon ses besoins. Aussi avouerai-je avec franchise que, tout simple que puisse paroître le plan de cette Piece, il m'a beaucoup plus coûté que celui de *Zelmire*.

Quelques personnes trouveront extraordinaire que je n'aie point fait paroître le Gouverneur de Calais. Jean de Vienne (1) étoit, je l'avoue, un des plus braves et des plus habiles Officiers de

(1) La Maison de Vienne est une des plus anciennes de Bourgogne : on sait par quels noms glorieux on y distinguoit autrefois trois illustres familles : *Les Nobles de Vienne, les Preux de Vergy et les Barons de Beaufremont.* Le fils de Jean de Vienne, Gouverneur de Calais, fut Amiral de France. Cette tige fameuse a encore des rejettons dignes d'elle et de leur Patrie. (Note de l'Auteur.)

son tems ; mais la valeur et la prudence qu'il avoit fait briller pendant le cours du siége devinrent des vertus inutiles au moment de la capitulation. Édouard voulut que le Gouverneur et la garnison restassent prisonniers de guerre ; et sa colere ne demanda le sang que des seuls Bourgeois. Il auroit donc été très-peu avantageux de faire paroître Vienne uniquement pour consoler ou exhorter les Héros de Calais, qui n'avoient besoin ni de conseil, ni d'encouragement. J'aurois pu feindre, peut-être, qu'il se voulût dévouer avec eux ; mais c'étoit contredire trop formellement une Histoire si connue. D'ailleurs, Jean de Vienne, en se dévouant le premier, auroit ôté tout le mérite de cette action héroïque au généreux Eustache de Saint-Pierre, qu'il seroit odieux de priver d'une gloire si légitime ; et Vienne se dévouant en second eût été un personnage dégradé. On auroit pu dire, avec raison, qu'il devoit donner l'exemple et non le recevoir. J'ai trouvé plus à propos de me borner à parler de lui comme en parle l'Histoire, et de ne le point montrer dans un moment où sa vertu ne pouvoit

Digitized by Google

point agir. Je lui ai donné une fille qui le remplace à quelques égards, et qui, n'étant pas liée par les mêmes devoirs, peut paroître plus grande que lui, même en faisant moins qu'il n'auroit fait.

On m'a reproché d'avoir employé pour vaincre la fureur d'Édouard un autre ressort que celui de l'Histoire. Mais si j'ai conservé à la Reine d'Angleterre l'honneur d'avoir demandé la grace des Bourgeois de Calais, je n'ai pu mettre ce fait en action, ni en faire le dénouement de ma Piece, parce que le personnage de la Reine ne pouvoit jamais être lié dans l'intrigue, et qu'un rôle comme celui de Livie dans *Cinna* n'auroit sûrement pas été du goût de notre siecle. J'ai cru ne pouvoir mieux faire que d'employer contre la colere d'Édouard cette ressource si touchante dont se sert Priam, dans Homere, pour attendrir l'impitoyable Achille. Imitation qui m'a paru d'autant plus heureuse que les circonstances rendent ce moyen plus fort sur le cœur d'Édouard qu'il ne pouvoit être sur celui d'Achille même. Pelée n'avoit que l'âge de commun avec Priam; le sort ne lui avoit jamais fait éprouver

Digitized by Google

dès malheurs semblables à ceux dont gémissoit le Roi de Troie. Ici Edouard s'est trouvé, à-peu-près, dans la même situation que le fils d'Eustache de Saint-Pierre. C'est cette conformité intéressante qui m'a fait saisir, avec joie, l'occasion de mettre sur la scene un des morceaux les plus pathétiques de toute l'Iliade. Il est même encore surprenant que l'on ne m'ait pas prévenu depuis que l'on fait des Tragédies, et sur-tout dans celle où nous avons vu représenter Priam redemandant à Achille le corps d'Hector. (1)

Il y a des gens qui ont prétendu que cette imitation d'Homere affoiblissoit la fin de ma Piece, qu'Edouard se rendoit trop tard, que le seul retour des Bourgeois devoit le déterminer à la clémence, et que l'image de son pere mourant étoit un petit moyen. Le ressort de la nature un petit moyen ! Je ne conçois rien à cette façon de sentir. Il me paroît que ce n'est pas connoître la marche du cœur humain que de vouloir qu'Edouard se rende à une action de générosité,

(1) Cette Piece fut jouée il y a cinq ans. (Note de l'Auteur.)

moins sublime que celles auxquelles il a résisté depuis le commencement de la Piece ; car il y avoit bien plus d'héroïsme aux six Bourgeois de s'être dévoués quand rien ne les y forçoit, quand ils pouvoient attendre sans honte la décision du sort, qu'il n'y a de grandeur à se remettre dans les fers, quand ils savent qu'on les en a délivrés par un artifice, qu'ils ne pourroient pas seconder sans infamie. Je crois donc que l'ame violente d'Edouard s'étant roidie longtems contre le sentiment de la générosité, ce sentiment devient un ressort usé qui n'a plus de prise sur elle. Au lieu qu'elle peut céder, tout-à-coup, à un autre mouvement imprévu, peut-être plus foible en lui-même, mais que la seule nouveauté rend plus fort pour le moment. Ainsi Achille n'est que surpris, qu'interdit à l'aspect de Priam, qui vient seul au milieu d'un camp ennemi baiser les mains sanglantes du meurtrier de son fils ; mais à ces mots, *Achille, souvenez-vous de votre pere*, il est attendri, les larmes coulent de ses yeux cruels. Voilà la nature. Homere en est le plus grand Peintre.

A l'égard des critiques que l'on a faites contre

Digitized by Google

le fonds de cette Piece, en soutenant que ce n'est pas une Tragédie, que les caracteres n'en sont point tragiques et qu'elle est contre toutes les regles du Théâtre, j'avouerai que j'ai quelque honte de réfuter des idées aussi évidemment fausses. Quoi ! l'action de ces six généreux Citoyens qui se dévouent à la mort pour sauver leurs Compatriotes, ce pathétique qui suit partout leur héroïsme, ces larmes d'admiration qu'ils arrachent à quiconque lit leur Histoire, tout cela n'est point tragique ? Ce seroit un grand malheur pour notre art si l'on n'y vouloit plus admettre ce genre d'admiration, ce genre de Corneille, dont l'impression est aussi forte et plus agréable que celle des autres genres. Il n'y a personne qui ne se sache plus de gré de pleurer à la mort héroïque de Gusman, ou à ces mots, *soyons amis, Cinna*, qu'à la reconnoissance de Rhadamisthe, ou à l'assassinat de Zopire.

Je vois que, depuis quelques années, on répand dans des Préfaces et dans des Journaux que la Tragédie n'est faite que pour le développement des passions. Quand cette erreur seroit une vérité, l'amour de la Patrie, porté jusqu'à

Digitized by Google

l'enthousiasme, devroit être mis au rang des grandes passions :

« Passion des grands cœurs, amour de la Patrie!.. »
Voltaire.

Mais ceux qui débitent cette morale rétrécissent bien cruellement la sphere de l'Art dramatique! Les anciens Grecs, les François du dernier siecle disoient que la Tragédie doit développer les *sentimens*, et non pas les seules passions. Aussi n'y a-t-il aucune passion dans l'*Œdipe* de Sophocle, ni dans l'*Athalie* de Racine. Est-ce par les passions que le caractere de Mérope ou celui du vieil Horace émeuvent si puissamment l'ame des Spectateurs ?

Il y auroit bien des choses à dire sur tous les dogmes nouveaux que l'on débite aujourd'hui. Chacun se fait sa petite Poétique particuliere. On veut réduire la vaste carriere de l'Art au petit coin que l'on y occupe. On s'attache à une branche, et on prétend qu'il n'y en a point d'autre. On juge les Tragédies de ses Confreres d'après la derniere Tragédie que l'on a faite soi-même. Je n'entends rien à cette logique. Plus

Digitized by Google

j'ai étudié nos grands Maîtres, plus j'ai voulu approfondir mon art, et plus j'en ai découvert l'immense étendue.

Je sens qu'il devient absolument nécessaire de ramener les esprits du Public dont *le goût est égaré par tous nos Raisonneurs*. Je me propose de donner incessamment un Ouvrage sur la Tragédie, dans lequel, en rappelant les grands exemples qu'on cherche à faire oublier, je tâcherai de raffermir les principes fondamentaux, que l'on ébranle à force de discussions. Cet Ouvrage est le fruit de douze années d'étude; et j'espere y prouver que je sais aussi bien les regles du Théatre que les Auteurs qui m'accusent de les ignorer. En attendant, je peux dire à plusieurs autres de mes Critiques ce que Racine disoit, d'après un ancien, à des Courtisans qui soutenoient qu'une de ses Tragédies blessoit toutes les regles : *A Dieu ne plaise que vous soyiez jamais si malheureux que de savoir ces regles-là mieux que moi!*

Au reste, je ne suis pas assez aveugle pour prétendre que ma Tragédie soit sans défauts. Mais quand elle seroit aussi voisine de la per-

Digitized by Google

fection qu'elle en est éloignée, je prétendrois encore moins qu'elle dût plaire à tout le monde. *Phedre*, le chef-d'œuvre du génie, fut sifflée par le Duc de Nevers et par Madame Deshoulieres. C'étoient, cependant, des personnes de beaucoup de mérite, des Beaux-Esprits très-célebres dans leur tems. Mais ce n'est pas le Bel-Esprit, c'est le sentiment qui doit juger le génie. Pour moi, trop foible Disciple de Racine, je n'aspire pas follement à me voir mieux traité que mon Maître. Au contraire, je me tiendrai fort honoré si je parviens à mériter des Censeurs aussi illustres que les siens.

Digitized by Google

NOTE

DES RÉDACTEURS.

Nous ne détaillerons point ici le sujet de la Tragédie du *Siége de Calais*, qui est connu de tout le monde, et que la Préface de De Belloy rappelle, d'ailleurs, assez.

Digitized by Google

JUGEMENS ET ANECDOTES
SUR
LE SIÉGE DE CALAIS.

« ON peut considérer cette Tragédie sous deux aspects, dit le *Journal des Savans*, du mois de Mars 1776, ou comme la premiere Tragédie Françoise dans laquelle on ait procuré à la nation le plaisir de s'intéresser pour elle, ou comme une Piece de Théatre ordinaire. Sous ce point de vue, c'est le modele d'un genre nouveau, du genre le plus utile et le plus insératessant. Ce fut le premier genre. L'Auteur ramene la Tragédie à son institution. Les Grecs célébroient au Théatre les grandes actions de leurs Héros et la gloire de leur Patrie. Il est peut-être singulier qu'on ait mieux aimé les imiter en traitant des sujets Grecs qu'en choisissant, comme eux, des sujets nationaux. L'Auteur du *Siége de Calais* a rendu à la nation le service de développer dans tous les cœurs le

Digitized by Google

germe de l'honneur et de l'héroïsme patriotique; de donner aux sentimens François un nouveau degré d'activité, de montrer au Peuple qui aime son Roi, et qui en est aimé, des ressources que l'infortune ne peut lui enlever. Voilà les fruits naturels du choix d'un sujet heureux *cui lecta potenter erit res*, et voilà les avantages que personne ne dispute à M. de Belloy. Mais sont-ils les seuls? Est-ce uniquement au choix du sujet que l'Auteur a dû ce succès prodigieux? Voilà ce que l'envie peut insinuer malignement dans ses critiques, voilà ce que l'Auteur peut dire modestement dans sa Préface; mais le Public lui a rendu plus de justice, et il paroît bien décidé que le mérite de l'exécution partage avec le choix du sujet la gloire d'un si beau triomphe. On n'a pas besoin d'être François pour trouver dans le caractere d'Eustache de Saint-Pierre beaucoup d'élévation, d'énergie, et cette sagesse vertueuse qui inspire un respect tendre, autant que l'admiration. Avec quelle fermeté tranquille, égale et toujours éclairée, avec quelle modération supérieure il sait régler et guider le désespoir emporté, la valeur fougueuse du jeune

Aurele,

Digitized by Google

Aurele, son fils, du Comte d'Harcourt, et la fierté de l'audacieuse Aliénor! Cette Aliénor est d'une vigueur qui ne le cede en rien aux héroïnes de Corneille, et qui les rappelle, sans faire naître aucune idée d'imitation. Le caractere du Comte d'Harcourt, sa situation, ses remords, son amour, ses combats répandent sur cette Piece la chaleur la plus dramatique. Édouard, vaillant, ambitieux, politique, violent, mais généreux, forcé de vaincre et d'accabler des peuples sur lesquels il eût voulu régner par l'amour, ne pouvant se consoler de la préférence que leur devoir accorde à Philippe de Valois, cédant, enfin, à l'ascendant de la vertu qu'il aime et qu'il admire, Édouard inspire la crainte, jamais la haine, et finit par être aimé. A quelque nation qu'appartinssent ces personnages, il faudroit bien que leur réunion formât un grand tableau et un grand intérêt. Dans quel sujet ne seroit-on pas enflammé par la scene du conseil, au premier acte, entraîné par celle du désespoir d'Harcourt, au quatrieme, transporté par la scene du dénouement, attendri par les adieux d'Aliénor à Eustache de Saint-Pierre, dans la

prison? Dans quelle Piece ce retour des Bourgeois, au cinquieme acte, ne seroit-il pas un trait sublime?.... La France a aimé deux choses dans cet Ouvrage; l'expression de ses mœurs et de ses sentimens, et la beauté, la vérité, la vivacité de cette expression.... La meilleure preuve qu'il n'est pas nécessaire d'être François pour payer à cette Tragédie un tribut d'estime que la postérité ne lui refusera pas, c'est que les Anglois, eux-mêmes, l'ont traduite, l'ont, de plus, imprimée chez eux, en original, et l'ont vantée dans leurs papiers publics. La Gazette de Londres, appelée *L'Evening-Post de Witehal*, du 16 Mai 1765, en parle avec les plus grands éloges. Elle remarque, sur-tout, le caractere d'Édouard, qui, en effet, joint au mérite dramatique celui de la fidélité historique, comme les Anglois le reconnoissent. *On voit en lui*, dit l'Auteur de *L'Evening-Post*, *un Prince qui a de grandes qualités, avec de fortes passions, qui est ambitieux, fier de ses succès, haut, brave et, cependant, généreux, lorsque la raison éclaire son cœur....* »

« Des distinctions, sans exemple, caractériserent le succès du *Siége de Calais*, observe M. Gail-

Digitized by Google

lard, dans sa Vie de De Belloy, placée au-devant de l'édition qu'il a donnée des Œuvres complettes de cet Auteur, son ami. On crut cette Piece propre à réveiller, ou à nourrir, dans le peuple même, les sentimens qu'il doit au Monarque et à la Patrie. On en donna une représentation *gratis*, qui parut, en effet, remplir les vues du Gouvernement à cet égard. »

« Mais c'est, sur-tout, parmi les Militaires que l'heureuse influence de cette Piece se fit sentir. Tous les Corps s'empresserent à la jouer, tous les particuliers à l'apprendre par cœur. Ils avoient le plaisir d'y retrouver les sentimens dont ils étoient animés, et de s'en pénétrer encore davantage. »

« La renommée porta cet Ouvrage au-delà des mers. Il eut en Amérique le même succès qu'en France. Il fut représenté au Cap François, le 7 Juillet 1765, jour fixé pour l'assemblée générale des Milices du pays. Ce jour fut celui d'une fête brillante pour la Colonie; et dans l'illumination qui fut faite le soir au Gouvernement, on prit pour plusieurs épigraphes des vers choisis dans cette Piece, qui fournissoient les

Digitized by Google

allusions les plus sensibles et les plus heureuses. »

Le Siége de Calais est la premiere Piece de Théâtre qui ait été imprimée dans l'Amérique françoise ; c'est ce qui est expressément déclaré à la tête d'une très-belle édition que M. le Comte d'Estaing, alors Gouverneur Général de cette Colonie, fit faire de cette Piece, à ses dépens, pour être distribuée, *gratis.* »

Le frontispice de cette édition, faite au Cap François, chez Marie, Imprimeur, brévété du Roi, pour toute l'Isle Saint-Domingue, porte ces quatre vers, adressés, par un anonyme, à l'Auteur du *Siége de Calais.*

L'Amérique, à son tour, couronne cet Ouvrage.
Un Auteur patriote a son premier hommage ;
Et, dans tous les climats, notre amour pour le Roi
Dans les cœurs nés François doit graver De Belloy.

Digitized by Google

LE SIÉGE DE CALAIS,

TRAGÉDIE,

PAR DE BELLOY;

Représentée, pour la premiere fois, au Théatre François, le 13 Février 1765.

Vestigia Græca
Ausi deserere et celebrare domestica facta.
HOR.

Digitized by Google

PERSONNAGES.

ÉDOUARD III, Roi d'Angleterre.

GODEFROI DE HARCOURT, l'un des Généraux de l'Armée Angloise.

ALIÉNOR, fille du Comte de Vienne, Gouverneur de Calais.

MAUNI, Chevalier Anglois.

LE COMTE DE MELUN, Chevalier François.

EUSTACHE DE SAINT-PIERRE, Maire de Calais.

AURELE, son fils.

AMBLÉTUSE, Bourgeois de Calais.

UN OFFICIER Anglois.

TROUPE DE CHEVALIERS Anglois.

TROUPE DE BOURGEOIS de Calais.

UN HÉRAULT D'ARMES.

GARDES d'Édouard.

FEMMES d'Aliénor.

La Scene est à Calais.

Les trois premiers actes et le cinquieme se passent dans la Salle d'audience du Palais du Gouverneur ; le quatrieme dans la prison qui est un souterrain du même Palais.

Digitized by Google

LE SIÉGE DE CALAIS,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

EUSTACHE DE SAINT-PIERRE, AMBLÉTUSE.

SAINT-PIERRE.

QUOI! le Comte de Vienne est sorti de Calais,
Et son ordre, avec vous, m'enchaîne en son Palais?
Il combat pour nos jours; et sa prudence active
Borne à des soins obscurs notre valeur oisive?
Prêts à voler soudain aux postes menacés,
Au centre de nos murs son choix nous a placés;
Mais l'Anglois, prodiguant de trompeuses alarmes,
Pour affoiblir nos coups, a divisé nos armes...
(*A part.*)
O Patrie!... ô tourment pour un vrai Citoyen!...
Je vois ton sang versé, sans y mêler le mien!
De ce fier Gouverneur la funeste vaillance
Toujours aux grands périls réserve sa présence!

Digitized by Google

AMBLÉTUSE.

O Maire de Calais, modérez vos douleurs !
L'absence des dangers afflige nos deux cœurs ;
Mais vous avez un fils, que Vienne vous envie,
Qui peut au champ d'honneur mourir pour la Patrie.
Près de Vienne et d'Harcourt, par ses exploits naissans,
L'éclat de sa jeunesse honore vos vieux ans.
Pendant ce siége affreux, son zele et son courage
De notre délivrance ont commencé l'ouvrage.
Quel bonheur si ce jour, consommant nos travaux,
Joignoit son nom vainqueur aux noms de nos Héros;
S'il obtenoit ce prix, le plus flatteur, peut-être,
Le plus cher aux François, l'estime de son maître !

SAINT-PIERRE.

Généreux Amblétuse, en vain à ma douleur
D'un avenir si doux tu présentes l'erreur !
Par un trouble inconnu, malgré moi, je rejette
L'image d'un bonheur que mon ame souhaite.

AMBLÉTUSE.

Quoi ! vous désespérez du sort de ce combat ?

SAINT-PIERRE.

J'espere tout, ami, des destins de l'État.
Malheur aux nations qui, cédant à l'orage,
Laissent par les revers avilir leur courage,
N'osent braver le sort qui vient les opprimer,
Et, pour dernier affront, cessent de s'estimer !
De notre espoir encor rien ne tarit les sources ;
C'est par les grands malheurs qu'on apprend ses ressources.

Je

Digitized by Google

Je pourrai, dans ce jour, périr avec mon fils,
Mais ma mort peut servir au bien de mon pays;
Et si nos Citoyens tiennent tous ce langage,
Du salut de l'État c'est le plus sûr présage.

AMBLÉTUSE.

Ils ont appris de vous à triompher du sort;
Croyez qu'ils béniroient leur chûte, avec transport,
Si Calais, en tombant, pouvoit sauver la France!

SAINT-PIERRE.

C'est-là, je l'avoûrai, ma plus ferme espérance.
Je doute qu'en nos murs nous voyions introduit
Le secours qu'à grands pas le Roi même y conduit.
Peut-il forcer ce camp d'étonnante structure,
Ce chef-d'œuvre de l'art servi par la nature,
Qui, nous environnant d'immenses boulevards,
Forme un autre Calais autour de nos remparts?
Comment Vienne et le Roi, que l'ennemi sépare,
Se concerteront-ils pour l'assaut qu'on prépare?
Du vainqueur de Créci le fatal ascendant
Du succès d'Édouard est le triste garant.
En vain Louis d'Harcourt, à Valois si fidele,
Contre un frere proscrit vient signaler son zele:
Ce coupable Héros, ce bouillant Godefroi,
Long-tems l'espoir des lys, aujourd'hui leur effroi,
Bravant de nos guerriers l'imprudence hardie,
Accable la valeur sous l'effort du génie.
Pour ses yeux pénétrans l'art n'a plus de secrets;
La France doit sa perte aux talens d'un François.

AMBLÉTUSE.

Des brigues de la Cour quel effet déplorable!

Digitized by Google

Ce fut en l'outrageant qu'on le rendit coupable.
Innocent et plongé dans l'horreur des cachots,
La seule excuse, hélas ! des erreurs d'un Héros,
La vengeance, égara son ardente jeunesse :
L'exil accrut encor cette sanglante ivresse.
Aux rigueurs du Ministre opposant l'attentat,
Un seul homme opprimé fit les maux de l'État.

SAINT-PIERRE, *entendant le bruit du canon.*

J'entends toujours gronder ces foudres mugissantes.

AMBLÉTUSE.

L'écho des mers répond sous nos voûtes tremblantes.

SAINT-PIERRE.

Eh ! que peut désormais tout l'effort d'un grand cœur
Contre les noirs volcans d'un airain destructeur,
Qui semble renfermer le dépôt du tonnerre,
Et dont le seul Anglois effraye encor la terre,
Mais qui, des nations réglant bientôt le sort,
Dans le monde étendra l'empire de la mort,
Monument infernal d'un siecle d'ignorance,
Où l'art de se détruire est la seule science ?...

(*A part.*)

Grand Dieu ! c'est pour punir les crimes des humains
Que du feu de l'enfer tu viens d'armer nos mains ;
Et tu peux t'en remettre à nos cœurs sanguinaires
De rendre ce fléau plus mortel à nos freres !...

(*A Ambletuse, en n'entendant plus le bruit du canon.*)

Ambletuse, le bruit est soudain suspendu !

AMBLÉTUSE, *à part, après avoir écouté un moment.*

O silence effrayant !

SAINT-PIERRE, *regardant au-dehors.*

Ami, tout est perdu !...
Je ne vois point flotter l'étendard de la gloire,
Qui devoit, sur la Tour, m'annoncer la victoire.

AMBLÉTUSE.

Il n'en faut point douter, nos guerriers sont vaincus.

SAINT-PIERRE.

S'il est vrai, je frissonne !... Ah ! mon fils n'est donc plus ?
Il n'a jamais su fuir !... Sa chaleur indiscrette
Voit comme un déshonneur la plus sage retraite...

(*A part.*)

Il est mort ; et mes pleurs... Que fais-je ? O mon pays !
Quand je t'aurai sauvé, je pleurerai mon fils !...
Amour de la Patrie, ô pure et vive flamme,
Toi, mere des vertus ; toi, l'ame de mon ame,
Ralume dans mon sein tes transports généreux ;
Que mes pleurs paternels soient séchés par tes feux !
C'est mon pays, mon Roi, la France qui m'appelle,
Et non le sang d'un fils qui dut mourir pour elle...

(*A Ambléuse.*)

Courez à nos remparts, allez tout éclaircir.

(*Ambléuse sort.*)

Digitized by Google

SCENE II.

SAINT-PIERRE, *seul.*

Voici donc le moment que j'ai su pressentir ?
De tant de jours cruels voici l'heure derniere !...
Mais elle ouvre à l'honneur la plus vaste carriere;
C'est l'instant du Héros... Rien ne paroît encor.
Digne fille de Vienne, intrépide Aliénor,
Qu'allez-vous devenir ?... Du haut de nos murailles
Elle a dû voir le sort de ces tristes batailles;
Et Vienne, qui toujours rentroit ici vainqueur,
Ne vouloit point survivre à son premier malheur...
(*Voyant paroître Aliénor.*)
Elle approche.

SCENE III.

ALIÉNOR, *suivie de ses femmes ;* SAINT-PIERRE.

ALIÉNOR, *en pleurs, soutenue sur une de ses femmes, à Saint-Pierre.*

O MON pere !

SAINT-PIERRE, *à part.*

A peine elle respire...

(*A Aliénor.*)
Madame, eh ! quoi, vos pleurs...

Digitized by Google

ALIÉNOR, *l'interrompant.*

Ils doivent tout vous dire.
Si des revers plus grands pouvoient nous accabler,
Le destin contre nous sauroit les rassembler.
Le Roi, mon pere, Harcourt, d'une ardeur incroyable,
Ont assailli par-tout ce camp si redoutable.
J'ai vu périr Harcourt; on dit le Roi blessé,
Et mon pere est captif d'un vainqueur courroucé.
Nos Soldats s'avançoient dans un calme terrible.
Soudain tonne l'airain, jusqu'alors invisible;
Et ses bouches de feu vomissent dans nos rangs
Les instrumens de mort qu'il porte dans ses flancs.
Nos braves Chevaliers et mon pere à leur tête
De cent globes de fer ont bravé la tempête,
Quand sous des coups mortels son coursier chancelant
L'entraîne et se débat sur mon pere sanglant.
Plus prompts que tous mes cris, qu'ils ne pouvoient entendre,
Les François éperdus volent pour le défendre.
Combien l'amour encore embrasoit leur valeur!
Pour leur pere commun ils avoient tous mon cœur!
Mais, toujours plus fatal pour les plus magnanimes,
Ce foudre inépuisable entasse ses victimes;
Et nos rangs écrasés par ses feux renaissans,
Ne sont qu'un long monceau de cadavres fumans.
Sur les restes épars de ce vaste carnage,
Le glaive a de la flamme achevé le ravage;
Et des Anglois vainqueurs, en détestant ses jours,
Mon pere enfin reçoit des fers et des secours.

Digitized by Google

C'est au fils d'Édouard, jaloux de sa vaillance,
Qu'on dit qu'il a rendu les débris de sa lance.

SAINT-PIERRE.

Quel sort!... Autant que vous je m'en dois affliger...
Mais ma bouche frémit de vous interroger,
Madame. Je fus pere... Ah! ce combat funeste
M'enleve-t-il encor le seul fils qui me reste?

ALIÉNOR.

Je l'ai vu, malgré lui, porté par nos Soldats,
Qu'il inondoit du sang qui couloit de son bras.
Tant qu'il a pu combattre, il fut notre espérance.

SAINT-PIERRE.

Il respire, et son sang a coulé pour la France?...
(*A part.*)
Double faveur des Cieux qui se répand sur moi!
J'ai donc un fils encore à donner à mon Roi!

ALIÉNOR, *à part.*

Dieu! l'admiration a suspendu mes larmes!...
(*A Saint-Pierre.*)
O cœur vraiment François! ô transport plein de charmes!
Quand Vienne me quittoit pour ses devoirs cruels
Vous remplissiez vers moi ses devoirs paternels.
Je le revois toujours dans votre ame intrépide;
Quel cœur auprès de vous peut être encor timide!

SAINT-PIERRE, *voulant sortir.*

Je cours sur les remparts recueillir nos débris.

ALIÉNOR, *l'arrêtant.*

Demeurez. C'est un soin qu'Aurele a déja pris.

Digitized by Google

L'Anglois est retiré ; son camp paroît tranquille :
Tout est en sûreté sur les murs de la ville.
Mais du sort de mon pere il faut nous occuper :
Au courroux du vainqueur pourra-t-il échapper ?
Pour savoir ses destins ma frayeur et mon zele
Députent vers l'Anglois un Écuyer fidele...
Pardonnez ! ses périls, présens à mes douleurs,
Ebranlent mon courage et m'arrachent des pleurs...
Vous le voyez, hélas ! sage et brave Saint-Pierre,
Edouard, peu content du trône d'Angleterre,
Veut encor, dans Paris, hériter de nos Rois ?
De sa mere, avec faste, il réclame les droits :
Valois même à ses yeux n'est qu'un Prince rebelle...
S'il va punir mon pere en sujet infidele ?

SAINT-PIERRE.

Edouard des François cherche à gagner les cœurs,
Et non à les aigrir par d'injustes rigueurs.
Mais si de son courroux la prompte violence
Peut sur la politique emporter la balance,
Le jeune Harcourt, qui brille entre ses favoris,
Harcourt, que votre pere éleva comme un fils,
Lui qui, formant l'espoir du plus tendre hyménée,
Vit à sa noble ardeur votre main destinée,
Lui, l'auteur de vos maux qu'il plaint au fond du cœur,
Saura fléchir ce Roi, que lui seul rend vainqueur.

ALIÉNOR.

Ah ! c'est le seul François parjure à son vrai maître....
Que j'aurois à rougir des bienfaits de ce traître !

Digitized by Google

Son nom est mon opprobre ; et ses perfides mains
Ont brisé, dès long-tems, tous les nœuds les plus saints.
Il outragea l'amour... l'amour qui parle encore
Pour l'ingrat qui l'oublie et qui le déshonore.
Quand j'acceptai son cœur, il méritoit le mien :
L'attrait de ses vertus fut mon premier lien.
Mes feux n'empruntoient pas ces ombres du mystere,
Des coupables amours réfuge nécessaire :
Dans la simplicité d'une innocente ardeur
On ose à l'univers avouer son vainqueur.
Soit que dans les Tournois, école de la gloire,
Il fît le noble essai des jeux de la victoire;
Soit que son bras, vengeur des Chrétiens avilis,
Abattît le croissant et relevât les lys,
Mes chiffres, mes couleurs ornoient toujours ses armes :
Toujours il crut son sang trop payé par mes larmes.
Ah ! ce sang étoit pur. En plaignant son malheur,
L'amour étoit, du moins, consolé par l'honneur ;
Mais il me faut pleurer, dans son triomphe impie,
Des exploits dont l'éclat augmente l'infamie.

Digitized by Google

SCENE IV.

AMBLÉTUSE, SAINT-PIERRE, ALIÉNOR.

AMBLÉTUSE, *à Saint-Pierre.*

IL n'est plus d'espérance, et j'ai vu votre fils
Blessé, mais plus ardent, rassembler nos débris.
A travers la pâleur qui couvroit son visage,
Ses yeux étinceloient du feu de son courage.
A peine de son sang on arrête les flots
Qu'au-devant de la mort il retourne en Héros;
Et, du brave Mauni repoussant les bannieres,
Il a pour la retraite assuré nos barrieres.
Il vouloit plus. Nos soins retiennent sa chaleur,
Imprudence excusable à sa jeune valeur....
(*Voyant paroître Aurele.*)
Le voici.

SCENE V.

AURELE, *le bras en écharpe, et soutenu par un Bourgeois;* SAINT-PIERRE, ALIÉNOR, AMBLÉTUSE.

SAINT-PIERRE, *à Aurele, en allant à lui et l'embrassant.*

VIENS... Reçois le prix de ton courage,
Mon cher fils! De mon sang tu fais un digne usage!...

(*Le pressant sur son cœur.*)
Du plaisir de le voir noblement répandu,
Sens tressaillir ce cœur de qui tu l'as reçu.

AURELE.

J'en conserve, mon pere, en ces momens funestes,
Assez pour honorer et vendre cher ses restes,
Et pour tenir, peut-être, à nos fiers ennemis
Ce qu'en d'autres combats mes essais ont promis...
De mes sens trop émus excusez la foiblesse...

(*Il s'assied ; son pere le serre dans ses bras.*)
Vos yeux baignent mon front de larmes d'alégresse...
Que ne puis-je en triomphe expirer dans vos bras,
Vous montrer ces remparts sauvés par mon trépas,
Donner, en vrai François, à mon heure derniere,
Mon sang à ma Patrie et mes pleurs à mon pere !...

(*A Aliénor.*)
Madame, savez-vous le nom de mon vainqueur?
Sous le bras d'un Héros je tombe avec honneur.
Je défendois Harcourt mourant sur la poussiere;
Un guerrier m'a blessé... J'ai reconnu son frere:
Dans cet instant fatal ils se sont vus tous deux...
Jugez si le mourant est le plus malheureux !

ALIÉNOR, *à part.*

Ciel ! tu veux lui choisir les plus cheres victimes !
Qu'il doit être effrayé du bonheur de ses crimes !

AMBLÉTUSE, *à Saint-Pierre, en voyant, de loin, arriver les Chefs des Bourgeois.*

Ami, les Chefs du Peuple, en ce moment d'effroi,
Sur leurs derniers devoirs viennent prendre ta loi.

Digitized by Google

SAINT-PIERRE, *faisant signe qu'on les laisse entrer.*

(*A Aliénor.*)

Rendez-leur votre pere en gouvernant leur zele.
Que votre sexe en vous ait toujours un modele.
Souverain des François, il peut tout sur leurs cœurs.
C'est lui qui fait souvent leur gloire, ou leurs malheurs ;
Et lorsque les vertus sont un droit pour lui plaire,
En aimant la Patrie, il nous la rend plus chere.
D'un Peuple sans espoir éclairez la valeur :
Vous êtes son oracle ; il consulte l'honneur.

SCENE VI.

CHEFS DES BOURGEOIS, SAINT-PIERRE, AURELE, ALIÉNOR, AMBLÉTUSE.

SAINT-PIERRE, *aux Chefs des Bourgeois.*

Défenseurs de Calais, Chefs d'un Peuple fidele,
Vous, de nos Chevaliers l'envie et le modele,
Faudra-t-il, pour un tems, voir les fiers Léopards
A nos lys usurpés s'unir sur nos remparts ?
La seconde moisson vient de dorer nos plaines
Et de tomber encor sous des mains inhumaines,
Depuis que d'Édouard l'ambitieux orgueil
Dans nos Forts ébranlés voit toujours son écueil.

Digitized by Google

La valeur des François dispute à leur prudence
L'honneur de tant d'exploits et de tant de constance.
Vingt fois de ses travaux comptant le dernier jour,
L'Anglois de l'autre aurore appeloit le retour,
Et par nos murs ouverts respirant le carnage,
Sur leurs restes tombans méditoit son passage:
Le jour reparoissoit; et ses regards surpris
Trouvoient un nouveau mur formé des vieux débris.
Ses piéges destructeurs renversés sur lui-même,
Ce courage plus grand que son courage extrême,
L'ont enfin, malgré lui, contraint de renoncer
Aux périls, aux assauts qui n'ont pu vous lasser.
Il remit sa victoire à ces fléaux terribles,
De l'humaine foiblesse ennemis invincibles.
Nous vîmes ces fléaux, l'un par l'autre enfantés,
Multiplier la mort dans ces lieux dévastés.
Du Ciel et des saisons les rigueurs meurtrieres,
La disette, la faim nous ont ravi nos freres;
Et la contagion, sortant de leurs tombeaux,
De ces morts si chéris fait encor nos bourreaux.
Le plus vil aliment, rebut de la misere,
Mais, aux derniers abois, ressource horrible et chere,
De la fidélité respectable soutien,
Manque à l'or prodigué du riche Citoyen;
Et ce fatal combat, notre unique espérance,
Nous sépare à jamais des secours de la France,
Tandis que cent vaisseaux, environnant ce port,
Renferment, avec nous, l'indigence et la mort.
Si d'un Peuple assiégé la derniere infortune
Ne nous avoit réduits qu'à la douleur commune

De céder au vainqueur vaillamment combattu
J'y pourrois, avec vous, résoudre ma vertu.
Mais l'injuste Édouard nous ordonne le crime
Il veut qu'en abjurant notre Roi légitime
Sur le trône des lys, au mépris de nos loix
Un serment sacrilége autorise ses droits.
Il prétend recevoir ses conquêtes nouvelles,
En Prince qui pardonne à des sujets rebelles.
Vous ne donnerez point à nos tristes États
Cet exemple honteux... qu'ils n'imiteroient pas.
Vous n'irez point souiller une gloire immortelle,
Le prix de tant de sang, le fruit de tant de zele.
Nous mourrons pour le Roi, pour qui nous vivions tous.
Choisissez le trépas le plus digne de vous.
Je vous laisse l'honneur de tracer la carriere,
Content que ma vertu s'y montre la premiere.

ALIÉNOR, *aux Bourgeois.*

Citoyens, j'entrevois quel effort courageux
Attend, sans le prescrire, un Chef si généreux.
Mon pere projettoit un noble sacrifice...
Quel bonheur que sans lui sa fille l'accomplisse!
Ah! j'en rends grace au Ciel! Calais fut mon berceau,
Et je veux, avec vous, y trouver mon tombeau.
Puisque votre valeur ne peut plus s'y défendre,
Faisons-nous un bûcher de la Patrie en cendre.
Songez que, cette nuit, le vainqueur furieux,
Peut, au premier assaut, se voir maître en ces lieux.
De ce Peuple, épuisé par tant de funérailles,
A peine un foible rang couronne nos murailles;

Digitized by Google

Attendrez-vous, amis, ainsi que dans Beauvais,
Que le soldat féroce, avide de forfaits,
Sur le sein palpitant des femmes égorgées,
Traîne vos fils sanglans, vos filles outragées?
Ah! prévenez le crime en cédant au malheur;
Que la mort soit, du moins, l'asyle de l'honneur!
Vous verrez, comme moi, vos épouses fidelles
Encourager vos mains heureusement cruelles;
Et pressant dans leurs bras leurs peres, leurs époux,
Sous nos toits enflammés s'élancer avec vous...
Qu'Edouard n'ait conquis, dans une année entiere,
Qu'un stérile monceau de cendre et de poussiere;
Que le parjure Harcourt, confus, désespéré,
Reconnoisse les cœurs dont il s'est séparé;
Qu'il en meure de honte, et que mon digne pere
Me pleure, en m'admirant... comme il pleura mon
frere;
Enfin, qu'au sein des feux qui vont nous dévorer,
Où notre gloire encor va se voir épurer,
Nous puissions dire, au moins, que, sans changer de
maître,
Cessant d'être François, Calais a cessé d'être.

AURELE, *à part.*

O noble emportement! désespoir de l'honneur,
Qui ranime mes sens et passe dans mon cœur!...
(*Aux Bourgeois.*)
Oui, d'un œil inquiet, la France nous contemple,
Et son sort désormais dépend de notre exemple!
Il faut, pour relever ses Peuples abattus,
Hors du terme commun leur montrer des vertus.

Digitized by Google

Pour chasser de nos bords ce vaillant insulaire,
Pour ravir notre sceptre à sa race étrangere,
Prouvons-lui que son bras peut nous anéantir,
Peut nous réduire en poudre, et non nous asservir.
L'Anglois nous envîra nos sépulchres de flamme.
Si d'une foible argille il affranchit son ame,
S'il brave la nature et l'ose surmonter,
Notre amour pour nos Rois peut aussi la dompter.
(Il veut sortir, mais il prend la main de son pere et s'arrête.)
Courons... Mais je verrai, par des flammes cruelles,
Dévorer cette tête et ces mains paternelles !...
Je ne le verrai point. . ils en frémissent tous...
Plus jeune, je saurai m'y plonger avant vous.
(Il veut encore sortir.)

SAINT-PIERRE, *l'arrêtant.*
(Aux Bourgeois.)

Demeure... O mes amis ! c'est le Ciel qui m'inspire :
Vous vivrez. J'ai sauvé des Héros que j'admire !
Au Monarque, à l'Etat, conservez vos grands cœurs...
(A Aliénor.)
Déclarons à l'Anglois vos projets destructeurs :
Offrons d'y renoncer, de lui rendre la ville,
Et l'or, et ces dépôts de richesse inutile,
S'il nous laisse partir, Guerriers, femmes, enfans,
Et porter tous au Roi nos services constans.
Je conçois d'Edouard la rage frémissante...
Pour sauver sa conquête il faut qu'il y consente.
Eh ! qu'importe à Philippe, en ses nobles projets,
De perdre des remparts, s'il garde ses sujets?
Abandonnons pour lui, nos biens, notre patrie,

Digitized by Google

Sacrifice plus grand que celui de la vie.
Son malheur nous appelle auprès de ses drapeaux,
Oublions nos revers dans des périls nouveaux ;
Qu'il remette en nos mains, aux combats exercées,
Ses remparts les moins sûrs, ses villes menacées,
Et qu'en nous y trouvant les Anglois rebutés
Reconnoissent Calais dans toutes nos cités...

(*Montrant les Bourgeois.*)

Madame, à ce discours vous voyez que la joie,
Comme sur votre front, dans leurs yeux se déploie ?...

(*A Amblétuse.*)

Partez, brave Amblétuse. Allez, en sûreté,
Au conquérant Anglois proposer ce traité...

(*Aux Bourgeois.*)

Nous, annonçons au Peuple un bonheur qu'il ignore...

(*A part.*)

Quel présent je vais faire au maître que j'adore !

(*Amblétuse sort d'un côté, Aliénor et les Chefs des Bourgeois sortent d'un autre.*)

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

LE COMTE D'HARCOURT, *seul.*

Dans mes sens soulevés quel tumulte confus !
Je rougis de moi-même et ne me connois plus !...
Cité, que je remplis d'infortune et de gloire,
Contemple ton vainqueur ; il pleure sa victoire....
Cher Harcourt ! ô mon frere, à mes yeux immolé !
Ô mortel vertueux !... à qui j'ai ressemblé,
Sans cesse, autour de moi, je vois ton ombre errante ;
J'entends les longs sanglots de ta bouche expirante.
Que de devoirs sacrés, méconnus si long-tems,
Rentrent tous dans mon ame à tes derniers accens !
Ils frappent, par ta voix, mon oreille éperdue ;
Ton sang, de tous côtés, les retrace à ma vue.
La honte, les remords, la rage, la douleur,
Mille poisons brûlans fermentent dans mon cœur :
Et l'amour, plus terrible en ce désordre extrême,
S'accroît par les tourmens qu'il redouble, lui-même...
Ô toi ! dont j'ai trahi la respectable ardeur,
Dont j'ai semé les jours d'amertume et d'horreur,

Digitized by Google

Si la vengeance habite en ton ame outragée,
Viens jouir de mes maux ; ils t'ont assez vengée !

SCENE II.

UN OFFICIER ANGLOIS, HARCOURT.

HARCOURT.

Eh ! bien qu'a-t-elle dit ?

L'OFFICIER.

Elle vient sur mes pas,
Et j'ai rempli votre ordre en ne vous nommant pas.

HARCOURT, *à part.*

Je brûle de la voir... et tremble à son approche !...
De ceux qu'on a trahis l'aspect est un reproche !
(Il fait signe à l'Officier de se retirer, et l'Officier sort.)

SCENE III.

ALIÉNOR, HARCOURT.

ALIÉNOR, *du fond du Théatre, marchant vers le Comte, sans l'envisager, ni le reconnoître d'abord.*

Seigneur, je l'avoûrai, d'un Monarque vainqueur,
Je n'osois point attendre un tel excès d'honneur.
Quoi ! pour me rassurer sur le sort de mon pere,

Digitized by Google

(*A part, en reconnoissant Harcourt, qui se jette à ses pieds.*)

Il m'envoie... Ah! Grand Dieu! c'est Harcourt...

(*A Harcourt.*)

Téméraire!

Qui peut donc m'exposer à l'horreur de te voir?

HARCOURT.

Le repentir en pleurs, l'amour au désespoir.

Ah! calmez un moment cette ardente colere!

ALIÉNOR.

Obéis à ton Roi... Parle-moi de mon pere.

HARCOURT.

Édouard vous promet de respecter ses jours.

ALIÉNOR, *avec joie, à part.*

(*A Harcourt.*)

Ah!... Je peux donc cesser d'entendre tes discours...

(*Faisant quelques pas pour sortir.*)

Adieu.

HARCOURT, *la suivant.*

Vous m'entendrez, ou ma mort est certaine.

Mon amour furieux servira votre haine...

(*L'arrêtant.*)

Demeurez, ou mon sang va rejaillir sur vous.

(*Il met la main à son épée.*)

ALIÉNOR.

Ce crime te manquoit pour les couronner tous!...

Malheureux! meurs encor sans réparer ta vie.

HARCOURT.

Je veux la réparer: c'est mon unique envie.

Digitized by Google

Daignez servir de guide aux aveugles transports
De ce cœur, forcené jusques dans ses remords.
Ce choc tumultueux des remords et du crime,
Va m'égarer, peut-être, au sortir de l'abîme.
Un regard sur moi-même obscurcit ma raison.
Opprobre de l'amour, fléau de ma maison,
Horreur du nom d'Harcourt dont j'ai flétri la gloire....

ALIÉNOR, *l'interrompant.*

Le nom d'Harcourt flétri ? lâche ! oses-tu le croire?
Va, le nom des Héros par un traître porté
N'arrive pas moins pur à l'immortalité:
Leur gloire, sur ton front repoussant l'infamie,
Sert à mieux l'éclairer, sans en être obscurcie.
Ta honte est à toi seul; et tes fils glorieux
Oublîront ton néant, pour nommer leurs ayeux.
Te voilà retranché d'une race immortelle,
Que déja tu couvrois d'une splendeur nouvelle.
De ces fameux Harcourts les mânes empressés
S'attendoient à l'honneur de se voir surpassés:
Ton cœur a démenti sa promesse sublime;
Tu fais de cent vertus les instrumens du crime.
Avec moins de talens, ton frere plus humain,
Lui, qui vient de périr, peut-être sous ta main,
Offroit à notre amour, par un rare assemblage,
Le Citoyen, l'ami, le Guerrier et le Sage.
Utile à sa Patrie et fidele à ses Rois,
Ses illustres revers flétrissent tes exploits.
Contre lui, contre Vienne, armant tes bras perfides,
Tes victoires étoient autant de parricides.

Digitized by Google

Acheve... Ose, cruel ! sous ces murs malheureux,
Me voir plonger vivante en des torrens de feux.
Cueille ces vils lauriers que l'Anglois veut te vendre,
Trempés du sang d'un frere et couverts de ma cendre !

HARCOURT.

Ah ! quels traits déchirans vous plongez dans mon sein !
Que d'horreurs !... Quoi ! mon frere expirer par ma main ?
Non... Mais sa mort me rend à l'espoir de ma race.
Que n'étiez-vous présente au jour de ma disgrace !
L'ascendant que sur moi vous donnoient vos appas
Sur le penchant du crime eût retenu mes pas.
En me privant de vous, on me rendit rebelle.
Exilé de la France et soupirant vers elle,
Je m'armai pour punir un Ministre oppresseur,
Pour l'en chasser, moi-même, en y rentrant vainqueur.
Ah ! de ses fils absens la France est plus chérie :
Plus je vis d'étrangers, plus j'aimai ma patrie.
C'est pour elle et pour vous que j'ai tout entrepris.
Ma valeur en vous deux voyoit son plus doux prix !
Édouard sut flatter mon amour, ma vengeance;
Édouard me parut le vrai Roi de la France.
Mais le trépas d'Harcourt, terrassant ma fureur,
Vient, par un coup de foudre, éclairer mon erreur.
Sur des morts entassés me frayant un passage,
Mon courroux poursuivoit les débris du carnage.
Je m'entends appeler d'une mourante voix :

(*A part.*) (*A Aliénor.*)

Je m'arrête... O mon frere !... A mes pieds je le vois,

Digitized by Google

Me tendant une main déchirée et tremblante.
Le sang coule à longs flots de sa tête fumante.
Ses cheveux tout trempés, et sur son front épars,
Me laissent avec peine entrevoir ses regards:
« Viens, qu'au dernier soupir, viens, qu'un frere
» t'embrasse!
» Puisse ma mort, du moins, m'obtenir une grace!
» Le Roi perd un Soldat; qu'il trouve plus en toi:
» Va lui rendre un Héros; meurs un jour comme
» moi. »
Je l'embrasse, et son sang est lavé par mes larmes.
Il expire .. Je tombe étendu sur ses armes.
On nous porte tous deux aux tentes des vainqueurs.
Mes sens sont ranimés par l'excès des douleurs.
Votre nom prononcé dans ces momens terribles,
Vos dangers, le récit de vos projets horribles,
Vienne et ses durs mépris, tout confondant mes vœux
En a tourné vers vous le reflux orageux;
Et je sens que l'amour lorsque l'honneur l'épure
Donne encor plus de force au cri de la nature!

ALIÉNOR.

Eh! bien, ose venger nos maux et tes forfaits.
Je peux tout oublier... Viens délivrer Calais,
Rends un malheureux pere à sa fille tremblante,
Et la gloire et la vie à la France expirante.
De quelle ardeur j'irois te couvrir des lauriers
Qu'un noble amour prépare aux dignes Chevaliers!
Mais, hélas!... Vaine erreur! songe de l'espérance!
Le salut de Calais n'est plus en ta puissance:

La faim vient d'énerver un reste de soldats ;
Leurs intrépides cœurs ne trouvent plus de bras.
D'ailleurs, de tous nos Chefs la promesse sacrée
De ces murs à l'Anglois offre déja l'entrée.

HARCOURT.

Oui, je connois l'abîme où je suis entraîné.
A des crimes encor par mon crime enchaîné,
La vertu m'offre en vain de tardives lumieres,
J'ai mis entr'elle et moi d'invincibles barrieres !
Mais je puis des François rejoindre les drapeaux...
Que dis-je ? eh ! pensez-vous qu'à mes sermens nouveaux
L'inflexible Valois rende sa confiance ?
Édouard a des droits sur ma reconnoissance :
Sa fidelle amitié me livra ses secrets.
Irai je, contre lui, m'armer de ses bienfaits,
Moi qui, malgré la voix de son Sénat auguste,
L'ai seul précipité dans cette guerre injuste ?
Ah ! le Comte d'Artois traîna jusqu'à la mort
L'horrible désespoir d'un impuissant remord ;
Et cet exemple affreux vient de montrer, peut-être,
L'inévitable fin de qui trahit son maître !

ALIÉNOR, *voyant paroître beaucoup de monde.*

Qui s'avance en ces lieux ? Je vois, de toute part,
Les Chefs des Citoyens...

HARCOURT, *appercevant Mauni avec les Chefs des Bourgeois.*

C'est l'ami d'Édouard,
C'est le brave Mauni, que cette garde annonce ;
Et qui vient de son Prince apporter la réponse.

Digitized by Google

SCENE IV.

MAUNI, EUSTACHE DE SAINT-PIERRE, AURELE, AMBLÉTUSE, CHEFS DES BOURGEOIS, ÉCUYERS, HARCOURT, ALIÉNOR.

MAUNI, *aux Chefs des Bourgeois.*

Rebelles, qui bravez dans Édouard vainqueur
Les droits de sa naissance et ceux de sa valeur,
Si ma main n'arrêtoit les traits de sa colere,
Les supplices seroient votre commun salaire;
A la fureur du glaive il vous livreroit tous,
Et vos toits foudroyés s'écrouleroient sur vous.
Mais il dédaigne enfin une foule insensée,
Qui court à sa ruine en victime empressée,
Et des loix d'un Héros ignorant la douceur,
Se punit, elle-même, en fuyant son bonheur.
Partez, prenez encor l'usurpateur pour maître;
Mais sachez qu'un tel Roi n'a pas long-tems à l'être,
Et que sous ses drapeaux, s'il peut les relever,
Le bras de vos vainqueurs saura vous retrouver.
D'Édouard, cependant, la sévere justice
Exige, et j'en frémis, un sanglant sacrifice!
« Ma clémence, dit-il, n'a fait que des ingrats,
» Et par l'impunité j'invite aux attentats:
» Le châtiment du crime en détruira l'exemple »
Il veut qu'avec terreur la France vous contemple....

(*Avec*

(*Avec embarras.*)

Au glaive des bourreaux il vient de condamner
Six de vos Citoyens, qu'il faut m'abandonner.
Qu'en partant de ces murs votre choix me les livre.
Allez ; c'est à ce prix qu'il vous permet de vivre.

AMBLÉTUSE.

A cette indignité nous nous verrions réduits ?

ALIÉNOR, *à Harcourt.*

Et de ton crime encor voilà de nouveaux fruits!

HARCOURT.

Ah! Dieu!

SAINT-PIERRE, *à part.*

Soutiens, ô Ciel! la vertu malheureuse!

AURELE, *à part.*

O de la cruauté recherche industrieuse !
Férocité tranquille en sa feinte douceur,
Qui même avec le jour veut nous ravir l'honneur!
L'Anglois va doublement repaître sa furie
Du sang de nos guerriers et de notre infamie.
C'est peu pour Édouard d'immoler six Héros;
Il veut qu'en les livrant nous soyions leurs bourreaux!
Nous, placer sous le fer les têtes les plus cheres,
Un pere; des amis, nos enfans, ou nos freres?
Ah! je frémis d'horreur qu'on ose à des François
Prescrire insolemment de si lâches forfaits!...

(*A Mauni.*)

Qui peut les ordonner les commettroit, sans doute.
C'est la honte en ces lieux, non la mort qu'on redoute.

Digitized by Google

D'un Peuple vertueux le courage éprouvé,
Par un an de combats doit vous l'avoir prouvé;
Et ses derniers momens vont encor vous l'apprendre...

(*Aux Bourgeois.*)

Tombons, braves amis, sous notre ville en cendre...

(*A Aliénor.*)

Vous nous l'aviez bien dit : c'est l'unique secours
Qui sauve notre gloire, au défaut de nos jours.
Privons notre ennemi, par cet effort insigne,
Du fruit de ses exploits, dont il se rend indigne...

(*A Mauni.*)

Qu'aux yeux de l'avenir la place où fut Calais
Consacre nos vertus, atteste vos forfaits,
Et soit le monument le plus brillant, peut être,
Que l'amour des François ait offert à leur maître!

(*Les Bourgeois font un pas pour sortir.*)

HARCOURT, *impétueusement, aux Bourgeois, en les retenant.*

Non, braves Citoyens, non, je ne puis souffrir
Cette sublime horreur où je vous vois courir.
Je prétends envers vous expier ma victoire,
Et chéri d'Édouard, je vais sauver sa gloire.
Je dois à mon honneur, au sien, à vos vertus,
D'arracher le bandeau de ses yeux prévenus.
J'emploîrai tous mes droits, tout.... jusques à mes larmes...

(*Avec dépit.*)

C'est par moi qu'il n'a plus à craindre d'autres armes...
Mais s'il me rejettoit, si l'orgueil du bonheur
A tout ce qu'il me doit pouvoit fermer son cœur,

Digitized by Google

Je confondrai mon sang au sang des six victimes ;
Et ce mêlange heureux pourra laver mes crimes.
Vous verrez qu'un cruel, artisan de vos maux,
Peut encore mourir de la mort des Héros...
(A Aliénor.)
Mon cœur en vous perdant regrettera la vie ;
Mais mon dernier regret sera pour ma Patrie.

(Il sort.)

SCENE V.

ALIÉNOR, MAUNI, SAINT-PIERRE, AURELE, AMBLÉTUSE, AUTRES CHEFS DES BOURGEOIS.

MAUNI, *aux Bourgeois.*

Qu'il fléchisse Édouard, il comblera mes vœux !
J'ai dû vous annoncer un ordre rigoureux ;
Mais je peux vous montrer, sous un front moins funeste,
L'ame d'un Chevalier et d'un vainqueur modeste.
Des fureurs de mon Roi je gémis plus que vous !
Vingt fois pour les calmer j'embrassai ses genoux.
Sa Cour, qu'attendrissoit le respect et l'estime
Qu'inspire à ses vainqueurs un vaincu magnanime,
En vain pour le fléchir secondoit mes efforts ;
Rien ne peut appaiser sa haine et ses transports.
Il croit qu'en ce moment la rigueur tyrannique
Est une Loi d'État, un devoir politique ;

Digitized by Google

Et je crains que d'Harcourt l'impétueux courroux,
En voulant vous sauver, ne le perde avec vous.

AMBLÉTUSE.

Eh ! bien, le désespoir éclaire mon courage.
Pourquoi tourner sur nous notre inutile rage ?
En courant à la mort d'un visage affermi,
Que ne la portons-nous au sein de l'ennemi ?
Ce n'est point à mourir que la gloire convie,
C'est à rendre sa mort utile à sa Patrie.
Un aveugle courage est-il une vertu ?
Qui ne sait que mourir, ne sait qu'être vaincu.
Qu'aux tentes des Anglois la fureur nous entraîne.
Allons ensanglanter leur victoire inhumaine ;
De notre perte encor forçons-les à gémir.
Si l'on ne peut les vaincre, il faut les affoiblir.
Sous leur nombre accablant si la valeur succombe,
Elle peut entraîner ses vainqueurs dans sa tombe.
Expirons dans leur sang ; et que notre pays,
En perdant ses vengeurs, compte moins d'ennemis.

ALIÉNOR.

Faisons plus. Vous voyez qu'illustrant ses ruines,
La France est maintenant féconde en héroïnes :
L'épouse d'Edouard et l'altiere Monfort
N'ont pas seules le droit de mépriser la mort.
Allons ; il faut armer vos compagnes chéries,
Ou réservez le fer pour vos mains aguerries,
Tandis que les flambeaux qui vont brûler Calais
Seront lancés par nous sur le camp des Anglois.
Ah ! peut-être, en voyant l'ardeur qui nous anime,
Harcourt y mêlera sa fureur légitime...

Digitized by Google

(*À Mauni.*)

Et saura, vous privant d'un bras toujours vainqueur,
Vers la justice enfin ramener le bonheur.

(*Les Bourgeois veulent encore sortir.*)

SAINT-PIERRE, *retenant les Bourgeois.*

François, où courez-vous ? Quel transport vous égare ?
L'héroïsme en vos cœurs ne peut être barbare !...

(*À Aliénor et à Ambléuse.*)

Pardonnez, votre avis est par moi combattu.
Un long âge m'apprit l'emploi de la vertu.
Sous des cheveux blanchis la valeur est tranquille :
Elle perd quelque éclat et devient plus utile...

(*Aux Bourgeois.*)

Vous voyez qu'Édouard nous rend à notre Roi:
C'est le plus doux espoir qui flattât notre foi.
Comptables de nos jours au Monarque, à la France,
Irons-nous, dans l'ardeur d'une altiere imprudence,
Perdre un Peuple si cher, que l'on peut conserver,
Puisqu'enfin six mortels ont droit de le sauver?
Je sens qu'avec justice on craint l'ignominie
De livrer des François à qui l'honneur nous lie ;
Mais, pour fuir cette honte, il est un choix permis :
Je livre le premier... moi-même.

AURELE, *vivement.*

Et votre fils !

SAINT-PIERRE.

Oui, tu dois partager la gloire de ton pere:

Digitized by Google

AURELE, *à part, en se jettant aux pieds de son pere.*

Grand Dieu! qu'en ce moment ma naissance m'est
chere !

AMBLÉTUSE, *à part.*

Patrie, ah ! tombe aux pieds de ton libérateur...
Que dis-je ? en la sauvant, il lui perce le cœur.
O sacrifice affreux plein d'horreur et de charmes !...
(A Saint-Pierre.)
En attendant mon sang, ami, reçois mes larmes...
(A Mauni.)
Seigneur, je vois qu'ici les plus braves mortels
Aux yeux de votre Roi sont les plus criminels.
Ce sont eux, les premiers, que sa haine menace...
(Montrant Saint-Pierre et Aurele.)
Après ces deux Héros il a marqué ma place.

MAUNI, *à part, les larmes aux yeux.*

Dieu ! que ne suis-je né dans les murs de Calais?

ALIÉNOR, *le surprenant, et avec vivacité, aux Bourgeois.*

Citoyens, jouissez des pleurs de cet Anglois...
Plus faite à vos vertus, en paix je les contemple;
Mais leur plus digne éloge est d'en suivre l'exemple.
Oui...

SAINT-PIERRE, *l'interrompant, très-vivement.*

Madame, arrêtez. Je conçois votre espoir.
De nos sexes ici distinguez le devoir.
Je puis, sans faire outrage à la gloire du vôtre,
Réclamer un honneur qui n'appartient qu'au nôtre...
Ceux qui, le fer en main, défendoient ce rempart,
Ont tous droit avant vous aux rigueurs d'Édouard...

Digitized by Google

(A Mauni, en lui rendant son épée.)

De mes jours dévoués, Seigneur, voici le gage.
Ce glaive, cinquante ans, seconda mon courage;
Mais l'âge alloit m'en faire un frivole ornement:
Pouvois-je le quitter dans un plus beau moment?...

(A son fils qui donne aussi son épée à Mauni)

La France attendoit plus du tien, mon cher Aurele!
Mais tu vécus assez puisque tu meurs pour elle!

(Amblétuse remet son épée à un Ecuyer de Mauni. Tous les Chefs des Bourgeois mettent la main à leur épée, et paroissent prêts à la donner aussi.)

Que vois je, mes amis? A ce concours jaloux,
Il semble qu'au triomphe on vous appelle tous!
Mais il ne manque plus ici que trois victimes,
Et le reste du Peuple a des droits légitimes.
Venez; à votre gloire il faut qu'il soit admis.
Vos débats généreux au sort seront remis.
En consacrant trois noms, sur tous il va répandre
L'espoir d'un si beau choix et l'honneur d'y prétendre.
Ce choix fait, vers son Roi tout Calais se rendra,
Sans regretter ses murs, qu'un jour il reverra.
Nous, aux mains d'Édouard remettant notre tête,
Nous irons lui livrer sa nouvelle conquête...

(A Aliénor.)

Adieu, voyez mon maître, et qu'il soit informé
Comment il fut servi, combien il est aimé!

MAUNI, *à Aliénor.*

Édouard, en ces lieux vous prescrit de l'attendre,
Madame; de vos soins leur grace peut dépendre.
J'ignore ses desseins; mais...

Digitized by Google

ALIÉNOR, *l'interrompant.*

Que veut-il de moi ?...

(*A Saint-Pierre.*)

Magnanime Héros, je te donne ma foi
De ne point consentir à racheter ta vie,
Que par des actions que ta grande ame envie.

SAINT-PIERRE.

Ah ! voilà la vertu qui sied à votre cœur.
Bravez plus que la mort, en bravant le malheur !
(*Les Chefs des Bourgeois sortent d'un côté, et Aliénor et Mauni sortent d'un autre.*)

Fin du second Acte.

Digitized by Google

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ÉDOUARD, HARCOURT, CHEVALIERS ANGLOIS, GARDES.

ÉDOUARD.

Elle est soumise enfin cette superbe ville !
J'ai ployé sous le joug son orgueil indocile,
Et je puis dans son sein rassembler désormais
Les foudres destinés aux rebelles François.
Les rives d'Albion, glorieuses, tranquilles,
Pour nos fiers ennemis ne seront plus fertiles.
Les vaisseaux ravisseurs, dans ce port recélés,
Ne s'élanceront plus vers nos champs désolés.
Qu'il m'est doux d'asservir cette illustre contrée !
De mes nouveaux États c'est la plus digne entrée !
C'est d'ici que César, triomphant des Morins,
Étonna l'Océan sous l'aigle des Romains,
Et joignit aux Gaulois, par le droit de la guerre,
Ces Bretons séparés du reste de la terre.
C'est dans le même port que le Roi des Anglois
Réunit leur Empire à l'Empire François. . . .

Digitized by Google

Il n'est plus aujourd'hui de mer qui les divise.
Confondons pour jamais la Seine et la Tamise...

(*A un Chevalier.*)

Vous, au Sénat de Londre annoncez mes exploits :
Qu'il juge s'il préside aux triomphes des Rois...

(*A tous les Chevaliers et aux Gardes.*)

Sortez tous.

(*Les Chevaliers et les Gardes sortent, et Edouard retient Harcourt, qui faisoit quelques pas pour sortir aussi.*)

SCENE II.

ÉDOUARD, HARCOURT.

ÉDOUARD.

Je te dois cette heureuse conquête,
Prémices des lauriers que la gloire m'apprête.
Ton zele de mon fils guidant la jeune ardeur,
Joint l'éclat des talens au feu de sa valeur.
Ecoute. Il faut qu'ici, dans l'essor de ma joie,
Mon amour pour la France à tes yeux se déploie.
Tu sais que sur son trône abandonnant mes droits
J'approuvai le décret qui couronna Valois ?
L'Aquitaine dès-lors, mon antique héritage,
Envers ce nouveau Prince exigeoit mon hommage.
Devoir honteux, dont rien ne pouvoit m'affranchir !...
J'en rougis ; mais les tems me forçoient de fléchir.

Digitized by Google

Je parus... Mon rival, ivre de sa victoire,
M'éblouit, m'indigna, m'accabla de sa gloire.
L'éclat de son Empire, avec faste étalé,
Me montra tous les biens dont j'étois dépouillé.
Mes yeux, voyant de près et son Peuple et son trône,
De mes pertes confus, dévoroient sa couronne;
Et quand mon vain devoir jura de la servir,
Je sentis que mon cœur fit vœu de la ravir.
O supplice éternel d'une ame ambitieuse!
Quel tableau !... Je sortois de mon isle orageuse,
Climat toujours sanglant, par la nécessité
Des querelles du trône et de la liberté;
Où le Peuple rival et tyran de son maître
Veut qu'il le rende heureux et refuse de l'être.
Dans leurs jaloux débats le Prince et les sujets
Divisent, par honneur, leurs communs intérêts.
Bientôt leur défiance est mere de la haine.
Le Chef, pour maintenir sa puissance incertaine,
Est contraint sur lui seul de rassembler ses soins,
Et du Corps de l'Etat néglige les besoins.
N'ai-je pas vu, moi-même, un Sénat téméraire
De son trône avili précipiter mon pere;
Charger, couvrir d'affronts son Monarque enchaîné,
Pour recevoir des loix d'un enfant couronné?
Mais que voyois-je en France? Un Roi, maître suprême,
En qui vous révérez la Divinité même;
Des Grands, que son pouvoir a seul rendu puissans,
Du bras qui les soutient appuis reconnoissans;
Un Peuple doux, sensible... une famille immense,

Digitized by Google

A qui le seul amour dicte l'obéissance,
Qui laisse tous ses droits à son pere asservis,
Sûre qu'il veut toujours le bonheur de ses fils...

(A part.)

Valois, trop fortuné ! quel Roi, digne du trône,
Ne demande au destin le Peuple qu'il te donne?
Rendre heureux qui nous aime est un si doux devoir!
Pour te faire adorer, tu n'as qu'à le vouloir!

HARCOURT.

Seigneur, à cet excès la France vous est chere,
De ses Peuples aimés vous voulez être pere,
Et je vois sur Calais votre extrême rigueur...

ÉDOUARD, *l'interrompant.*

Quand il est dédaigné l'amour devient fureur.
Eh ! pourrois-je inventer un supplice trop rude
Pour punir tant d'affronts et tant d'ingratitude?
Pendant plus d'une année arrêtant mes exploits,
Calais à ma poursuite a dérobé Valois.
J'ai perdu sous ses murs la fleur de mon armée,
Et la saison de vaincre en projets consumée.
Aujourd'hui ces vaincus, refusant ma bonté,
Haïssent plus mes loix qu'ils n'aiment leur cité;
Et quand j'y vais régner abjurant leur Patrie,
Jusques à l'embraser poussoient la barbarie!
J'allois à leur fureur les livrer sans effroi...
Les dangers d'Aliénor m'ont alarmé pour toi,
Et ces six criminels borneront ma vengeance.
C'est en vain que pour eux tu pressois ma clémence.

HARCOURT.

Eh ! quoi, vous me flattiez qu'en généreux vainqueur...

ÉDOUARD,

Digitized by Google

ÉDOUARD, *l'interrompant.*

Ce que je viens de voir met la rage en mon cœur !
Ce Peuple de mourans, ces déplorables restes
Des foudres de la guerre et des fléaux célestes,
Conservoient leur fierté dans des yeux presqu'éteints;
Sous la pâleur encor leurs fronts étoient sereins.
Leur joie a consterné mon armée immobile :
Ils sembloient triompher en fuyant de leur ville.
Un seul tournoit vers elle un regard désolé :
On lui nomme son Roi ; je le vois consolé.

SCENE III.

MAUNI, SAINT-PIERRE, AURELE, AMBLÉTUSE, TROIS AUTRES BOURGEOIS, GARDES, ÉDOUARD, HARCOURT.

(*Les six Bourgeois ont des chaînes aux mains.*)

MAUNI, *à Edouard.*

Par votre ordre, Seigneur, j'amene vos victimes.

ÉDOUARD, *aux Bourgeois.*

Perfides ! qui, long-tems illustrés par vos crimes,
Outragiez le vainqueur et le Roi des François...

AURELE, *l'interrompant.*

Vous, leur Roi ?

SAINT-PIERRE, *à son fils.*

Titre vain, sans l'aveu des sujets!...

(*A Edouard.*)

Aux pieds de mon vainqueur j'apporte ici ma tête.

ÉDOUARD.

Crois qu'elle y va tomber : ton supplice s'apprête.
Sois sûr que l'échafaud où tu seras livré
Du trône qui m'attend est le premier degré.
Traître! c'est donc par toi, par ta perfide audace
Que ma victoire ici devient une disgrace?
Je veux gagner des cœurs, eh! quel prix est le mien?
Une vaste Cité sans un seul Citoyen,
Des toits, de vains séjours qu'habite le silence,
Et d'un amas de murs la solitude immense!

SAINT-PIERRE.

Dans Londre à vos vertus tous les cœurs vont s'offrir...
Valois n'en laisse point en France à conquérir!
Le Peuple de Calais instruit votre prudence.
Dussent tous les François s'exiler de la France,
Si vous prétendez voir nos Cités vous servir
De nouveaux Citoyens il faudra les remplir.

ÉDOUARD.

Va, ton sang éteindra l'ardeur de ce faux zele,
Et bientôt la terreur glace un Peuple rebelle...
Mais qui sont ceux de vous dont le sort a fait choix?

SAINT-PIERRE, *les montrant.*

D'Aire, les deux Wissans, noms obscurs autrefois,
Maintenant immortels aux fastes de l'Histoire,
Dans ma seule famille ont renfermé la gloire
Dont tous nos Citoyens se montroient si jaloux!

Digitized by Google

ÉDOUARD, *avec une surprise mêlée d'admiration.*
Quoi ! c'est-là ta famille ?

AMBLÉTUSE.

Oui ; quel honneur pour nous !
Valois sans vos rigueurs n'auroit pu nous connoître ;
Et nous allons mourir pleurés par notre maître !

AURELE, *à Edouard, avec vivacité.*
Que n'avez-vous pu voir le triomphe inoui
Dont par vous seul, Seigneur, nos regards ont joui
Quand ce Peuple, quittant des demeures si cheres,
L'espoir de ses enfans, les tombeaux de ses peres,
Prêt à nous laisser seuls dans ces remparts déserts,
Apportoit à nos pieds tant d'hommages divers !
O mêlange touchant de douleur, d'alégresse,
D'envie et de pitié, d'horreur et de tendresse !
Les femmes, les vieillards nous serroient dans leurs bras ;
Leurs fils venoient baiser la trace de nos pas.
Nos visages, nos mains se trempoient dans leurs larmes...
Ah ! Seigneur, la victoire eut pour vous moins de charmes !

ÉDOUARD, *à part.*
Tout m'étonne et m'irrite !... Ah ! c'est trop me braver...
De ma juste fureur rien ne peut les sauver !

HARCOURT.
J'en appelle à vous-même, et je prends leur défense.
Vous aviez à mon choix remis ma récompense,

Digitized by Google

Quand mes vœux modérés, retranchant vos bienfaits,
Toujours à vos bontés laissoient quelques regrets;
Eh! bien, n'ordonnez pas, hors des champs de la gloire,
Que le sang des François souille encor ma victoire.
C'est-là l'unique prix que je veux obtenir,
En partant pour l'exil où mes jours vont finir!

EDOUARD.

Quel discours! un exil?

HARCOURT.

Je ne puis vous le taire;
Mes yeux sont dessillés par la mort de mon frere...
Ah! mon zele pour vous m'a fait son assassin,
Je commandois au bras qui lui perçoit le sein.
Doublement parricide, hélas! ma barbarie
Frappe, depuis trois ans, le sein de ma patrie.
Les feux qui dévoroient nos moissons, nos Cités,
Ont éclairé par-tout mes pas ensanglantés.
Envers vous et Valois pour n'être plus perfide,
Je retourne aux climats où le remords me guide;
Je vais, près du Jourdain, rejoindre ces guerriers
Dont un sang fraternel ne teint pas les lauriers,
Et le mien...

ÉDOUARD, *l'interrompant.*

Quel transport de votre ame s'empare?
Dans quel oubli honteux la douleur vous égare!
Pleurez la mort d'un frere, et sur-tout ses erreurs.
La Patrie à mes yeux coûtoit aussi des pleurs...

Digitized by Google

Mais, quoi! c'est en son Chef, en moi qu'elle réside,
(*Montrant les Bourgeois.*)
Non dans l'obscur ramas de ce Peuple perfide!

HARCOURT.

Seigneur...

ÉDOUARD, *l'interrompant.*

Écoutez-moi. Bien loin de consentir
A cet exil suspect, que je dois prévenir,
Si j'épargnois pour vous ce Maire et ses complices
Je voudrois par leur grace enchaîner vos services.

SAINT-PIERRE, *vivement à Harcourt.*

Ne la méritez pas. Votre noble remord,
S'il vous rend à mon Roi, paye assez notre mort!

ÉDOUARD, *à Saint-Pierre, et aux autres Bourgeois.*
(*A des Soldats.*)

Sortez... Dans la prison qu'on aille les conduire;
Qu'ils attendent l'arrêt que je dois vous prescrire.

(*Les six Bourgeois sortent avec des Soldats qui les emmenent.*)

SCENE IV.

ÉDOUARD, HARCOURT, MAUNI, GARDES.

ÉDOUARD, *à d'autres Soldats.*

(*A Mauni.*)

Appelez Aliénor... Non; vous-même, Mauni,
Priez-la de vous suivre et de se rendre ici.

(*Mauni sort.*)

Digitized by Google

SCENE V.

ÉDOUARD, HARCOURT, GARDES.

HARCOURT, *à Edouard.*

Quoi ! Seigneur, Aliénor...

ÉDOUARD, *l'interrompant.*

Dans le trouble où vous êtes
Vous répondriez mal à mes bontés secretes.
J'attendois ce grand jour pour les faire éclater...
Vous serez bien ingrat si vous m'osez quitter !...
C'est la seule Aliénor qui peut, avec prudence,
Régler, dans vos destins, les destins de la France,
Et décider du sort de ces vils Citoyens,
Dont vous osez mêler les intérêts aux miens.

HARCOURT.

Vous espérez en vain...

EDOUARD, *l'interrompant, en voyant paroître Aliénor.*

Je la vois.

Digitized by Google

SCENE VI.

ALIÉNOR, MAUNI, ÉDOUARD, HARCOURT, GARDES.

ÉDOUARD, *à Harcourt et à Mauni.*

Qu'on nous laisse.
Allez.

(*Harcourt et Mauni sortent. Les Gardes se retirent dans le fond.*)

SCENE VII.

ÉDOUARD, ALIÉNOR, GARDES.

ÉDOUARD.

Tant de vertus ornent votre jeunesse,
Que leur éclat célebre exige des tributs,
Jusqu'ici dans mon cœur, à regret, suspendus.
Je viens vous les offrir. Ils sont dignes, Madame,
Et du profond génie et de la grandeur d'ame
Dont j'ai même admiré les dangereux excès.
Je dépose en vos mains les plus grands intérêts,
Les miens, ceux de l'État, d'un amant et d'un pere;
Enfin les jours proscrits de ce coupable Maire....

(*Ils s'asseyent.*)

La victoire, fidelle au plus juste parti,
Va traîner à son char mon Peuple assujetti.
Déja laissant par-tout des traces de ma gloire,
J'ai franchi la Dordonne et la Seine et la Loire.
Avant que ma valeur triomphât dans Créci,
J'ai porté mes drapeaux jusqu'aux champs de Neuilli.
Encore une bataille et Páris me couronne.
Mais les premiers François qui, m'appelant au trône,
De mes droits reconnus sont les dignes appuis
Doivent de ma grandeur cueillir les premiers fruits.
Prenez ce titre auguste à ma reconnoissance.
Vous avez sur un pere une entiere puissance.
Son exemple et le vôtre, en tous lieux révérés,
Entraîneront les cœurs par ma gloire attirés.
Je mets à ce service un prix inestimable.
J'éleve votre pere au rang de Connétable.
D'Harcourt, que vous aimez, je fais un Souverain;
Et, Vice-Roi de France, il reçoit votre main.
Londres plus que Paris exige ma présence.
Vous serez mon égale et Reine en mon absence.
C'est au trône, en un mot, que vous pouvez monter:
Mon estime vous l'offre; osez le mériter.

ALIÉNOR.

J'oserai plus, Seigneur... Mais, sans que je l'annonce,
Puisque vous m'estimez, vous savez ma réponse.

ÉDOUARD.

Croyez-moi, consultez un pere.

Digitized by Google

ALIÉNOR.

Moi, Seigneur?
Je ne l'outrage point; j'ai consulté mon cœur.

ÉDOUARD.

J'entends ce fier refus. Mais Vienne plus facile....

ALIÉNOR, *l'interrompant.*

Ah! n'en attendez point un refus si tranquille.
Mais si le poids de l'âge eût ébranlé sa foi,
Je pleurerois mon pere et servirois mon Roi.
Pour Harcourt, il m'est cher. Il dut cesser de l'être
Dès le premier moment qu'il vous choisit pour maître;
Mais à vos dons nouveaux s'il vend son repentir,
L'amour ne daigne plus l'honorer d'un soupir.

ÉDOUARD.

Ces excès de hauteur a lieu de me surprendre.
Votre maître au respect devoit, du moins, s'attendre.

ALIÉNOR, *se levant.*

Vous n'êtes point mon maître, et vous savez nos loix:
Je respecte Édouard, s'il respecte Valois.

ÉDOUARD, *se levant aussi avec vivacité.*

Quelles loix, ou plutôt quel nom imaginaire
Opposez-vous aux droits que je tiens de ma mere?
Est-ce à vous de citer, comme loi de l'État,
Un abus, condamné dans tout autre climat,
Dont l'équité gémit, dont la raison s'indigne,
Qui pour tout votre sexe est un affront insigne,
Contraire aux douces mœurs de ce Peuple vanté,
Qui sert également la gloire et la Beauté,
Qui, du rang de ses Rois bien loin de vous proscrire,
Au-dessus de leur trône éleve votre empire?

Digitized by Google

Ah ! vous nous surpassez dans l'art de gouverner.
Ma mere est le Héros qui m'apprit à régner.
De vos trois derniers Rois cette sœur magnanime
M'a transmis sur les lys un titre légitime.
Qui peut d'un droit si saint me priver désormais?
Quel autre doit régner sur la France ?

ALIÉNOR.

Un François.
Lorsqu'en nommant un Roi, nos généreux ancêtres
Ont nommé dans ses fils la race de nos maîtres,
Quand des Soldats vainqueurs portoient sur un pavois
Le plus vaillant Soldat, pere de tous nos Rois,
D'un Peuple libre et fier, qui se donnoit lui-même,
Tel fut le premier vœu, la loi juste et suprême
Que son sceptre, en tout tems, aux François réservé,
Jamais par d'autres mains ne pût être enlevé ;
Et si la même loi, mais sans nous faire outrage,
De ce trône à mon sexe interdit l'héritage,
C'est de peur que l'hymen, qui doit nous engager,
Ne couronne, en nos fils, les fils de l'étranger.
Avant vous cette loi contre vous fut portée.
Écrite au fond des cœurs dont la voix l'a dictée,
Elle s'est affermie à l'ombre des lauriers,
Par trois races de Rois et neuf siecles entiers.
Le François dans son Prince aime à trouver un frere,
Qui né fils de l'État en devienne le pere.
L'État et le Monarque, à nos yeux confondus,
N'ont jamais divisé nos vœux et nos tributs.
De là cet amour tendre et cette idolâtrie
Qui dans le Souverain adore la Patrie:

Digitized by Google

Sublime passion d'un Peuple impétueux,
De l'Empire des Lys fondement vertueux;
Et qui, le distinguant par les plus nobles marques,
Fait à cent Souverains envier nos Monarques!

ÉDOUARD.

Vous irritez l'ardeur dont je suis enflammé!...
(*A part.*)
C'est moi qu'à cet excès j'aurois dû voir aimé,
Peuple ingrat!... Mais il faut que ta haine fléchisse,
Ou que, juste à la fin, la mienne t'en punisse...
(*A Aliénor.*)
Choisissez à l'instant les dons de ma bonté,
Ou l'immuable arrêt de ma sévérité.
Du sang qui va couler je vous rends responsable.
Si vous ne dépouillez cette fierté coupable,
Cette fausse vertu, ce préjugé des loix
Qui traite en étranger le pur sang de vos Rois,
Vous livrez à la mort ces Citoyens rebelles,
Dont vous pouviez sauver les têtes criminelles.
L'honneur de conquérir et votre pere et vous
M'alloit faire pour eux oublier mon courroux.

ALIÉNOR.

Je le vois à regret, Seigneur; la Renommée
Vous peint fidélement à l'Europe alarmée.
Autant vous déployez de grace et de douceur
Quand d'un sujet utile il faut gagner le cœur;
Autant vous vous armez d'une haine terrible
Pour celui que vos dons trouvent incorruptible.
Mais je ne peux changer. Ces braves Citoyens,
Qui mourant pour l'État en sont les vrais soutiens,

Digitized by Google

Savent qu'à leur grand cœur mon ame porte envie !
Et ma gloire n'est point la rançon de leur vie.
Plus qu'eux-même, il est vrai, leur mort me fait frémir...
Je verrai leur courage : il pourra m'affermir.

ÉDOUARD.

Vous les immolez donc par votre orgueil barbare !...
(*Aux Gardes.*)
Gardes, que, sans tarder, l'échafaud se prépare.
(*Des Gardes sortent.*)

SCENE VIII.

HARCOURT, TROUPE DE SOLDATS, ÉDOUARD, ALIÉNOR.

ALIÉNOR, *à Harcourt, en le voyant entrer avec des Soldats.*

Ah ! de nos Citoyens viens défendre les jours.
Songe à quel titre ici tu leur dois tes secours.
Toi seul les as perdus ; et s'ils meurent j'expire.

HARCOURT, *vivement à Edouard.*

A tant de cruauté pourrez-vous bien souscrire !
La valeur de ce Maire et ses rares vertus....

ÉDOUARD, *l'interrompant.*

La valeur d'un rebelle est un crime de plus.

HARCOURT.

Qu'entends-je ?

ALIÉNOR.

ALIÉNOR.

(A Edouard.)

Ton arrêt .. Jamais à son courage
Je n'aurois pu tracer une leçon plus sage !
Mais pour ces malheureux j'oserai tout tenter.
Je sais quel défenseur je peux leur susciter :
Un cœur pour qui le vôtre est peut-être sensible,
Que le bonheur encor ne rend pas inflexible...
Que dis-je ? votre armée où je porte mes pleurs,
Vous fera, malgré vous, abjurer vos fureurs.
Ses Chefs ne voudront pas que, de votre injustice,
Le sanglant déshonneur sur leurs fronts rejaillisse ;
Que l'univers accuse un Peuple de Héros
D'avilir sa victoire en servant vos bourreaux.
L'Anglois n'obéit plus lorsque son Roi l'outrage...

(A Harcourt.)

Toi, vers nos Citoyens que ta foi se dégage.
Sans tes honteux exploits, maîtres de leurs destins,
Je les verrois vainqueurs, et vainqueurs plus humains.
Songe si de la mort ton bras ne les délivre
Que tu m'as fait serment de ne leur point survivre.

(Elle sort.)

Digitized by Google

SCENE IX.

ÉDOUARD, HARCOURT, GARDES.

ÉDOUARD, *à part.*

Quoi ! je veux pardonnet, on me force à punir !...
Je vois par mes bontés tous les cœurs s'endurcir !...
(*A Harcourt.*)
Savez-vous bien quel prix j'ai mis à ma clémence ?
Je voulois vous nommer Vice-Roi de la France,
Par l'hymen d'Aliénor combler votre bonheur :
Elle a refusé tout.

HARCOURT.

Elle l'a dû, Seigneur.
Puis-je me plaindre, hélas ! de sa vertu sévere ?...
Si j'accepte vos dons je vends le sang d'un frere.
Non, il n'est qu'un seul prix qui convienne à mon sort :
Sauvez ces malheureux pour qui mon frere est mort.
Leur supplice est ma honte, et mon cœur le partage.
La mort de Régulus déshonora Carthage...
(*Très vivement.*)
Craignez qu'un même affront ne vous couvre aujourd'hui.
Ceux que vous immolez sont aussi grands que lui :
Aux mêmes intérêts leur cœur se sacrifie,
A la gloire, à l'amour, au bien de la Patrie.

Digitized by Google

Vous, sur qui l'héroïsme eut des droits si sacrés,
Vous n'êtes plus vous-même, ou vous les admirez.
Votre ame en les perdant gémira la premiere.
Vous démentez le cours de votre vie entiere.
De cet égarement n'osez-vous revenir ?
Quel faux honneur encor semble vous retenir ?
Seigneur, à tout mortel l'erreur est excusable.
Un Prince y peut tomber sans devenir coupable;
Il l'est si sa fierté refuse d'en sortir.

ÉDOUARD.

Vous voulez me quitter et croyez me fléchir ?
Vous pensez pour autrui désarmer ma vengeance,
Quand vous vous apprêtez à trahir ma clémence ?
Non, non; avec plaisir je perds ces malheureux,
Puisque c'est vous, ingrat ! que je punis sur eux.

HARCOURT.

Ingrat ?... Qu'ai-je reçu pour prix de mes services ?
J'aspire à vous sauver d'horribles injustices :
Écoutez ma priere, et c'est vous acquitter.
Vos reproches cruels me forcent d'ajouter
Qu'en défendant, Seigneur, ces illustres victimes,
Sur elles, près de vous, j'ai des droits légitimes.
Si je n'eusse vaincu dans les champs de Créci,
Auriez-vous une grace à refuser ici ?

ÉDOUARD.

C'en est trop ! réprimez cette audace importune.
Vous avois-je mandé lorsque votre infortune

Digitized by Google

Vint par mes prompts secours relever ses débris ?
Vos services dès-lors sont des devoirs remplis.
Votre sang appartient au véritable maître
Qu'un serment libre et saint vous force à reconnoître.
Je le suis ; et je sais contraindre au repentir
Ceux de qui l'insolence en perd le souvenir !

(Il sort.)

SCENE X.

HARCOURT, *seul.*

QUELLE confusion, et quel reproche infâme !
Je ne vis plus... La honte est le néant de l'ame !...
Voilà le terme affreux du bonheur passager
Qu'un rebelle sujet trouve chez l'étranger !
Si-tôt qu'il peut déplaire on dépouille, sans crainte,
Le faste intéressé d'une amitié contrainte.
La faveur disparoît : les flétrissans mépris
Lui rejettent l'horreur qu'il fait à son pays ;
Et, tirant de sa faute un cruel avantage,
On veut que, sans murmure, il dévore l'outrage !...
On est juste... Ah ! j'invite à marcher sur mes pas.
Ingrat, suis-je surpris de trouver des ingrats ?...
Tremblez, foibles sujets, qui trahissez vos maîtres :
Un Roi punit toujours ceux qu'il a rendu traîtres !...

Digitized by Google

Mais allons voir ce Maire, et partageons son sort.
Qu'un si beau désespoir éternise ma mort;
Qu'on dise, en apprenant cet effort magnanime :
« Il seroit mort moins grand, s'il eût vécu sans
» crime! »

Fin du troisieme Acte.

Digitized by Google

ACTE IV.

(*Le Théatre représente la prison.*)

SCENE PREMIERE.

SAINT-PIERRE, AURELE, AMBLÉTUSE, TROIS AUTRES BOURGEOIS, *tous enchaînés.*

SAINT-PIERRE, *à Aurele et aux autres Bourgeois.*

O MON fils! mes amis, qui l'eût pensé jamais
Que nous habiterions ce séjour des forfaits?
Ah! sans doute avant nous ces chaînes flétrissantes
Ont courbé sous leur poids les vertus gémissantes!
Mais combien de mortels voudroient nous disputer,
Nous ravir aujourd'hui l'honneur de les porter!...
(*A part.*)
Que je te dois d'encens, Souverain de mon être!
Pour quels brillans destins ta bonté me fit naître!
Si dans l'obscurité tu plaças mon berceau,
Les rayons de la gloire entourent mon tombeau!
Je vois ce noble éclat étendu sur la France
Des siecles reculés franchir l'espace immense;

Digitized by Google

Et Calais recevant de vingt Peuples jaloux
Un hommage immortel, qu'il ne devra qu'à nous...

(*A son fils et aux autres Bourgeois.*)

Jouissons, mes amis, de notre heure derniere,
Et des fruits qu'elle laisse à la Patrie entiere.
Dans le sein l'un de l'autre épanchons, à loisir,
Ces délices du cœur, ces larmes de plaisir
Qu'après le beau succès de leurs efforts suprêmes
Répandent les vertus contentes d'elles-mêmes!

AURELE, *se jettant dans les bras de son pere.*

Ah! que né d'un tel pere un fils s'en applaudit!
Mon ame entre vos bras s'enflamme et s'agrandit!
Voilà comme aux vertus guidant mes pas dociles,
Vous saviez m'applanir leurs sentiers difficiles!
J'ai vu leur front sévere avec vous s'embellir:
Vous prêtiez au devoir les charmes du plaisir!
Dieu, qui place ma mort si près de ma naissance,
Vous donne de vos soins la digne récompense!
Que me desiriez-vous après les plus longs jours?
Qu'une fin glorieuse en terminât le cours?
Plus que le champ de Mars votre échafaud m'illustre...

(*Aux autres Bourgeois.*)

Oui, son opprobre, amis, nous donne un plus beau lustre!
Aux victimes d'État qui livrent leur grand cœur
Ce théatre de honte est l'autel de l'honneur!

SAINT-PIERRE, *lui montrant les Bourgeois.*

Ah! j'y crois voir leur sang, le tien qui se confondent...

Digitized by Google

A tes derniers sanglots mes entrailles répondent...
(A Ambléfuse, en montrant Aurele.)
Avois-je, en l'élevant dans l'espoir le plus beau,
Formé tant de vertus pour le fer d'un bourreau ?...
(Avec chaleur, à tous les autres Bourgeois.)
Vous qui me connoissez, pardonnez ce murmure.
On pleure sa victoire en domptant la nature.
Jamais un cœur François ne la peut étouffer.
Mais il en est plus grand d'oser en triompher !
Dans ces combats affreux tout son sang se souleve ;
Il marche au sacrifice, il frémit... et l'acheve !

SCENE II.

MAUNI, SAINT-PIERRE, AURELE, AMBLÉTUSE ET LES TROIS AUTRES BOURGEOIS.

MAUNI, *à Saint-Pierre, en lui prenant la main.*

Je viens, digne François, t'apporter des tributs
Que le plus juste orgueil n'auroit pas attendus.
Nos Chevaliers Anglois, jaloux de ton courage,
Me députent vers toi pour t'offrir leur hommage...
S'ils n'offensoient leur Prince, au fond de ces cachots
Tu verrois à tes pieds cette cour de Héros.
Mais libre en t'admirant, comme en jugeant son maître,
Londres va desirer de t'avoir donné l'être...

Digitized by Google

(Aux autres Bourgeois.)

Votre amour pour vos loix et pour votre pays
D'un Peuple juste et fier enchante les esprits !
L'Anglois est Citoyen ; et sa raison suprême
Veut qu'une nation se chérisse, elle-même.
Le lien fraternel qui joint tous les humains
Se serre en chaque État par d'autres nœuds plus saints.
Je sais que mis au jour, nourri par l'Angleterre,
Je lui tiens de plus près qu'au reste de la terre :
Je vois les mêmes nœuds de la France à ses fils.
Je hais ces cœurs glacés et morts pour leur pays,
Qui, voyant ses malheurs dans une paix profonde,
S'honorent du grand nom de Citoyens du monde,
Feignent dans tout climat d'aimer l'humanité,
Pour ne la point servir dans leur propre Cité ;
Fils ingrats, vils fardeaux du sein qui les fit naître,
Et dignes du néant par l'oubli de leur être !

SAINT-PIERRE.

Nous l'avoûrons, sans fard, mourant pour les François,
Nous espérons laisser des noms chers aux Anglois.
Plus rivaux qu'ennemis d'un Peuple magnanime,
Notre plus beau laurier, Seigneur, est son estime !

MAUNI.

Cette estime n'est pas un titre infructueux.
Sachez quels sont pour vous nos efforts vertueux.
L'épouse d'Édouard, l'intrépide Isabelle,
Qui vient de triompher de l'Écossois rebelle,

Digitized by Google

Et qui, nous ramenant ses bataillons vainqueurs,
Peut-être en ce grand jour achevra vos malheurs,
A la voix d'Aliénor, a pris votre défense,
Et d'un époux qui l'aime implore la clémence.
Vous avez vu leur fils qui, dès ses premiers jours,
Éclipse Édouard même au plus haut de son cours?
Héros dans le combat, homme après la victoire,
Les vaincus consolés lui pardonnent sa gloire.
Son pere, qui lui doit les palmes de Créci,
Sans doute, par ses soins va se voir adouci.
La nature et l'amour, pour vous d'intelligence,
Vont éteindre en son cœur cette soif de vengeance.

AURELIE, *à Saint-Pierre, avec transport.*

Mon pere !... ah ! vous vivrez !

MAUNI.

Après son noble effort,
Vivant, il jouira de l'honneur de sa mort...
(*Appercevant Aliénor.*)
Mais je vois Aliénor et ses vives alarmes...

Digitized by Google

SCENE III.

ALIÉNOR, UNE FEMME DE SA SUITE, MAUNI, SAINT-PIERRE, AURELE, AMBLÉTUSE ET LES AUTRES BOURGEOIS.

ALIÉNOR, *aux Bourgeois.*

Illustres malheureux ! pardonnez à mes larmes.
On daigne, en me forçant de partir de ces lieux,
Laisser quelques momens à mes derniers adieux.
Dans la cour du Palais, au-dessus de vos têtes,
J'ai trouvé l'échafaud, les haches toutes prêtes.
Harcourt pâle, tremblant et les yeux égarés,
A détourné de moi ses pas désespérés.
Sa voix et ses sanglots expiroient dans sa bouche.
Ce seul mot a rompu son silence farouche :
« Ils vont mourir... » il fuit, en m'arrachant le cœur !

MAUNI.

Quoi ! rien n'a désarmé le courroux du vainqueur,
Ni les pleurs de son fils, ni les pleurs de la Reine ?

ALIÉNOR.

Eh ! que peut la pitié sur cette ame inhumaine ?
N'a-t-il pas vu vingt fois d'un œil tranquille et fier
Tomber des légions sous la flamme et le fer ;
Des débris et des morts couvrir les mers sanglantes :
Enfin, des nations pour lui seul expirantes ?

Digitized by Google

Son orgueil s'accoutume à compter les mortels
Comme de vils troupeaux nourris pour ses autels.
Vous-mêmes, ses amis, aux dépens de vos têtes,
Il vous croit trop heureux d'acheter ses conquêtes.
Des pleurs, hélas ! des pleurs peuvent-ils amollir
Un cœur qui dans le sang apprit à s'endurcir ?

MAUNI, *à part.*

Ah ! tant de résistance irrite mon audace.
Dût mon zele rigide assurer ma disgrace,
Faisons parler, enfin, la dure vérité ;
D'un homme et d'un Anglois montrons la liberté !

SAINT-PIERRE.

Généreux ennemi ! qu'allez-vous entreprendre ?
Ah ! daignez écouter...

MAUNI, *l'interrompant.*

Je ne puis rien entendre.
Le danger, quel qu'il soit, est moins pressant pour vous ;
Il vous couvre de gloire, et la honte est pour nous !

(*Il sort.*)

SCENE IV.

Digitized by Google

SCENE IV.

ALIÉNOR, UNE FEMME DE SA SUITE, SAINT-PIERRE, AURELE, AMBLÉTUSE, LES AUTRES BOURGEOIS.

ALIÉNOR, *à Saint-Pierre.*

Ah ! du cœur d'Édouard c'est en vain qu'il espere !
Il est inexorable, et tout craint sa colere.
Tel est son ascendant sur l'esprit des Soldats
Qu'il réduit l'Anglois même à murmurer tout bas.
On blâme sa fureur, mais elle est obéie.
Mes cris, mon désespoir, mes refus l'ont aigrie.
Hélas ! votre salut en mes mains fut remis ;
Mais je rougirois trop de vous dire à quel prix !

SAINT-PIERRE.

Vous avez fait le choix qu'on nous auroit vu faire ;
N'en parlons plus. Quel est le sort de votre pere ?

ALIÉNOR.

Lui seul pour vous encor me peut faire entrevoir
La tremblante lueur d'un foible et doux espoir.
Édouard, consommant ses affreux sacrifices,
Vouloit que ce Héros partageât vos supplices...
(*Voyant que Saint-Pierre et les autres Bourgeois font un mouvement de frayeur.*)
Ah ! cessez d'en frémir... Attendri par mes pleurs,
Son fils a prévenu ce comble des horreurs.

Digitized by Google

Par ses soins près du Roi mon pere se va rendre,
Et pour vous délivrer il veut tout entreprendre.
Vous connoissez Valois, et le tendre retour
Dont son cœur paternel a payé notre amour?
Oui, dût-il pour vous seuls céder une Province,
Des sujets tels que vous valent le plus grand Prince!
Il va mettre à vos jours le même prix qu'aux siens;
Et la rançon des Rois est due à leurs soutiens!

SAINT-PIERRE, *à part.*

Inspire mieux mon maître, ô puissance céleste!
Et défends sa bonté d'un conseil si funeste!...

(*A Aliénor.*)

Partez, opposez-vous à ce dangereux soin;
Qu'on permette ma mort: l'état en a besoin.
Vous voyez cette guerre, en disgraces féconde,
De nos débris fameux couvrir la terre et l'onde:
Chez les François toujours l'excès du sentiment
Augmente le bonheur, rend le malheur plus grand.
Peu faits aux longs revers, las de voir leur courage
Servir à leur défaite et hâter leur naufrage,
Dans un dépit amer, hélas! ils ont pensé
Que le siecle est déchu, que leur regne est passé.
Mais qu'il s'éleve, enfin, dans cette erreur commune,
Une ame inébranlable aux coups de l'infortune,
Digne de nos ayeux et de ces tems si chers
Où les lys florissans ombrageoient l'univers,
Et vous verrez soudain par-tout ce Peuple avide
Saisir, suivre, égaler son audace intrépide.
Devenus ses rivaux de ses admirateurs,
Son noble enthousiasme embrasera les cœurs.

Digitized by Google

Indignés d'avoir pu désespérer d'eux-même,
Ils forceront le sort par leur constance extrême,
Et peut-être à l'État rendront un plus beau jour
Que ces jours qu'ils croyoient regretter sans retour.
Voilà de notre mort les fruits inséparables ;
Notre sang va par-tout enfanter nos semblables !

AMBLÉTUSE, *à Aliénor.*

Bien plus, si du destin les nouvelles rigueurs
Chez nos neveux un jour ramenoient nos malheurs,
Du Héros de Calais l'impérieux exemple,
Que la gloire à leurs yeux offrira dans son temple,
Jusques au fond des cœurs attendris et confus
Ira chercher l'honneur, éveiller les vertus ;
Et dans les Citoyens, du rang même où nous sommes,
Déployer le génie et l'ame des grands hommes.
C'est ainsi qu'un mortel, surpassant ses souhaits,
Par une belle mort se survit à jamais,
Et qu'après un long cours de siecles et d'années,
De sa Patrie encore on fait les destinées !

ALIÉNOR, *à part.*

O courage ! ô vertu ! dont l'héroïque ardeur,
Étonnant la raison, s'empare de mon cœur !
Ils font presque approuver à mon ame ravie
Et desirer pour eux ce trépas que j'envie !
Valois leur devra tout ; et souvent, en effet,
Le sort des Souverains dépend d'un seul sujet.
Harcourt trahit son Prince et d'Artois l'abandonne ;
Un Maire de Calais raffermit sa couronne !...
Quelle leçon pour vous, superbes Potentats !
Veillez sur vos sujets dans le rang le plus bas ;

Digitized by Google

Tel qui sous l'oppresseur, loin de vos yeux, expire,
Peut-être quelque jour eût sauvé votre Empire...

(*Aux Bourgeois.*)

Malheureux ! fiez-vous aux fureurs d'Édouard :
Les offres de Valois arriveront trop tard !

SCENE V.

UN OFFICIER ANGLOIS, GARDES, ALIÉNOR, UNE FEMME DE SA SUITE, SAINT-PIERRE, AURELE, AMBLÉTUSE, LES TROIS AUTRES BOURGEOIS.

L'OFFICIER, *à Aliénor.*

MADAME, éloignez-vous. Toujours plus implacable,
Édouard a signé cet arrêt exécrable !...

(*Montrant les six Bourgeois.*)

Si vous ne vous hâtez de fuir ces tristes lieux,
On va sur l'échafaud les conduire à vos yeux.

ALIÉNOR, *à la femme de sa suite.*

Fuyons... Soutenez-moi... La force m'abandonne.
L'appareil de leur mort me suit et m'environne !...

(*A Saint-Pierre, en se jettant dans ses bras.*)

Mon pere, pardonnez, je tombe dans vos bras :
Recevez ce doux nom que je vous dois, hélas !
Vous m'avez inspiré la vertu...

Digitized by Google

SAINT-PIERRE, *l'interrompant.*

Le courage !

ALIÉNOR.

Ah ! ce fatal moment n'en permet point l'usage !
Pleurer ceux qu'on admire est-ce les offenser ?...
Que n'ai-je sur Harcourt de tels pleurs à verser !....
Quoi ! le fer va frapper le fils auprès du pere,
Sur les corps expirans de leur famille entiere ?...
L'horreur glace mes sens et m'étouffe la voix !

SAINT-PIERRE, *un peu attendri.*

Adieu, Madame.

ALIÉNOR.

Adieu, pour la derniere fois !

(*Elle sort avec la femme de sa suite.*)

SCENE VI.

SAINT-PIERRE, AURELE, AMBLÉTUSE, LES TROIS AUTRES BOURGEOIS, L'OFFICIER, GARDES.

SAINT-PIERRE, *à l'Officier.*

FAUT-IL vous suivre ?

L'OFFICIER.

Hélas ! j'attends l'ordre terrible !

SAINT-PIERRE, *à l'Officier et aux Gardes qu'il voit tous en pleurs.*

Anglois ! vous pleurez tous ?

Digitized by Google

L'OFFICIER.

Ton courage invincible
Semble épuiser le mien... Quel surcroît de douleurs
Quand la vertu sourit à ses bourreaux en pleurs !

SAINT-PIERRE, *à son fils et aux autres Bourgeois, en entendant venir quelqu'un, et en les embrassant, l'un après l'autre.*

On vient.... Embrassons-nous.... Je marche à votre tête...
Martyrs de la Patrie ! allons, la palme est prête !...

(Il fait quelques pas pour sortir, et s'arrête en voyant paroître Harcourt.)

Mais que nous veut Harcourt ?

SCENE VII.

HARCOURT, SAINT-PIERRE, AURELE, AMBLÉTUSE, LES TROIS AUTRES BOURGEOIS, L'OFFICIER, GARDES.

HARCOURT, *à l'Officier et aux Gardes.*

Sortez, braves Guerriers !
J'ai des ordres secrets pour voir ces prisonniers.

(L'Officier et les Gardes sortent.)

Digitized by Google

SCENE VIII.

HARCOURT, SAINT-PIERRE, AURELE, AMBLÉTUSE, LES TROIS AUTRES BOURGEOIS.

HARCOURT, *à Saint-Pierre et aux autres Bourgeois.*

(*A part.*)

FRANÇOIS !.... Ah ! de ce nom ne pourrai-je être digne ?...

(*A Saint-Pierre, seul.*)

Je vois qu'à mon aspect votre vertu s'indigne ?
Oui, j'ai perdu mon frere et vous et mon pays...

(*Montrant sa main.*)

Cette main fume encor du sang de votre fils !...
Mais je viens adoucir le sort qui vous menace....

(*Montrant Aurele.*)

De ce jeune guerrier j'apporte ici la grace.

SAINT-PIERRE, *à part, avec joie.*

Ciel !

HARCOURT.

Il seroit affreux que du commun malheur
Une seule famille épuisât la rigueur !

SAINT-PIERRE.

Quoi ! quelqu'autre pour lui s'offre-t-il au supplice ?

HARCOURT, *vivement, comme une chose qui lui échappe.*

Sans doute, un autre y court, avec plus de justice !...

Digitized by Google

(*A Aurele.*)

Partez, l'échange est fait, marchez au camp François.

Il n'est pas loin du nôtre, et vos guides sont prêts.

Allez ; et, renonçant à des vertus stériles,

Plus que votre trépas rendez vos jours utiles.

Vous pourrez, dans une heure, assurer à mon Roi

Qu'Harcourt ne mourra pas sans lui prouver sa foi !

AURELE, *à Saint-Pierre.*

(*A Harcourt.*)

Mon pere !... Non, Seigneur... Qui ? moi, que j'abandonne...

HARCOURT, *l'interrompant.*

C'est au nom d'Édouard qu'ici je vous l'ordonne.

Partez.

AURELE, *avec fureur.*

Quel est celui dont l'injuste vertu

S'offrant pour me sauver...

SAINT-PIERRE, *l'interrompant.*

Eh ! le méconnois-tu ?

C'est Harcourt.

HARCOURT, *troublé.*

Moi ?...

SAINT-PIERRE, *l'interrompant.*

Vous-même. Oui, je lis dans votre ame;

J'y surprends un projet, que j'admire et je blâme!

Vous juriez ce matin de nous suivre au trépas....

Vous trompez Édouard.... vous ne m'abusez pas!

Digitized by Google

HARCOURT.

Eh! bien, s'il étoit vrai ce projet équitable,
Qui, sauvant l'innocent, dévoûroit le coupable?...

AURELE, *l'interrompant.*

Quoi! je consentirois?...

SAINT-PIERRE, *à Harcourt.*

Vous oseriez penser?...

HARCOURT, *l'interrompant impétueusement, en montrant Aurele.*

Il doit y consentir... vous l'y devez forcer.
Je conçois vos refus; j'entreprends de les vaincre.
C'est peu de vous toucher, j'aspire à vous convaincre;
Le tems presse: écoutez. Ce n'est point vous, hélas!
Intrépide vieillard, que j'arrache au trépas.
L'honneur peut murmurer que ce grand sacrifice
Soit votre digne ouvrage, et sans vous s'accomplisse:
Je le sais; mais ce fils, qu'au milieu des tourmens
Un zele aveugle immole, à la fleur de ses ans,
Lui que dans votre cœur réclame la nature,
Lui, ce Héros naissant, dont la grandeur future
Aux vœux de nos guerriers s'annonce avec éclat,
Vous devez ses vertus aux besoins de l'État.
Choisissez entre nous comme choisit la France.
Croyez-vous qu'un moment sa justice balance,
Qu'elle souffre qu'un sang si cher à son amour
Par mes crimes deux fois soit versé dans un jour?
Mourant sans votre fils votre gloire est la même;
Et si vous m'admettez à cet honneur suprême

Quels que soient mes forfaits, je les répare tous :
C'est un laurier de plus pour la France et pour vous.
Songez, sur-tout, songez qu'à ce jeune courage
Des fruits de votre mort vous devez l'héritage.
Avec combien d'ardeur on verra nos François
Suivre aux combats le fils du Héros de Calais !
Pour ses heureux talens quelle vaste carriere !
Ah ! voyez-le venger sa famille et son pere,
Voyez-le s'ennoblir au milieu des lauriers,
Monter sur votre tombe au rang des Chevaliers,
Et fonder de Héros une race nouvelle,
Digne, dans tous les tems, d'une source si belle,
Se vouant, d'âge en âge, à la gloire des lys,
Et que vous immoliez dans ce vertueux fils !...

(*Voyant que Saint-Pierre s'attendrit.*)

Eh ! bien, ce tendre espoir vous arrache des larmes...

(*Avec transport, à Aurele, en lui présentant son épée.*)

Pars ! accepte ce fer ; rend l'honneur à mes armes !

AURELE.

Moi ! tromper Édouard, fuir et me parjurer ?
De mon pere expirant oser me séparer ?...
Moi, qui m'étois flatté qu'une pitié soudaine
Voyant tomber ma tête épargneroit la sienne ?

HARCOURT.

Tu redoubles ses maux en y joignant les tiens !

AURELE.

Je soulage mes maux en partageant les siens !

HARCOURT.

L'espoir de le venger...

Digitized by Google

AURELE, *l'interrompant.*

L'horreur de lui survivre...

HARCOURT, *l'interrompant.*

Te défend de mourir !

AURELE.

Me contraint à le suivre !

HARCOURT.

Malheureux !... mais nos jours sont le bien de l'État!

AURELE.

Vivez donc en Héros ; moi, je meurs en Soldat !
Les besoins de l'État demandent un grand homme :
La France vous regarde et la gloire vous nomme!

SAINT-PIERRE.

(*A Harcourt.*)

Mon fils, mon digne fils !... Calmez ces vains transports !...
L'aveugle désespoir égare vos remords,
Seigneur... Eh ! se peut il que votre ame séduite
Pense qu'envers mon Roi votre mort vous acquitte ?
Vous, devenu coupable envers l'État et lui,
Pour les avoir privés de leur plus ferme appui,
Vous vous perdez encore, inutile victime !...
Ah ! loin de réparer, c'est consommer le crime !
Allez sauver la France, et, d'une heureuse main,
Retirer tous les traits dont vous perciez son sein !
Que je rende, en mourant, à cette auguste mere
Le plus grand de ses fils et le plus nécessaire !...
De nos jeunes François l'imprudente chaleur
Des vertus du guerrier n'a plus que la valeur.

Digitized by Google

Vous seul, creusant encor l'art profond de la guerre,
Vous réglez d'un coup-d'œil les destins de la terre.
Par une longue étude et d'assidus travaux,
Vos talens ont surpris les secrets des Héros.
Ramenez dans nos camps cette noble science,
L'ame du vrai courage et l'œil de la prudence;
Cet art, qu'apprit de vous notre injuste vainqueur...
Allez, que mon pays vous doive son bonheur.
Je vous mets dans les bras de la France affligée;
Expirez digne d'elle, après l'avoir vengée!

HARCOURT.

Ah! peut-elle jamais me confier son sort?

SCENE IX.

L'OFFICIER, GARDES, HARCOURT, SAINT-PIERRE, AURELE, AMBLÉTUSE ET LES TROIS AUTRES BOURGEOIS.

L'OFFICIER, *à Harcourt.*

(*Montrant les Bourgeois*)

SEIGNEUR, l'ordre est venu... Je les mene à la mort

HARCOURT, *à Saint-Pierre et à son fils.*

Vous triomphez, cruels! Votre affreuse constance
Me ravit, sans retour, ma derniere espérance...
Mais, avant votre mort, venez voir mon trépas!

(*Il sort furieux.*)

SCENE X.

Digitized by Google

SCENE X.

SAINT-PIERRE, AURELE, AMBLÉTUSE, LES TROIS AUTRES BOURGEOIS.

SAINT-PIERRE, *à Harcourt, qui est sorti.*

(A Aurele.)

VIVEZ pour votre Roi!... Viens mourir dans mes bras!

Fin du quatrieme Acte.

Digitized by Google

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

ÉDOUARD, MAUNI, GARDES.

ÉDOUARD.

J'AI pesé vos raisons ; j'en conçois l'importance.
Souvent la politique invite à la clémence.
J'excuse dans Harcourt une aveugle chaleur,
Premier emportement de l'extrême douleur.
Sans vous par son orgueil ma colere allumée
L'eût dépouillé du rang de Chef de mon armée.
Le Peuple de Calais, dans mon camp retenu,
Peut-être par mes soins va m'être ici rendu.
Je ne puis trop tenter pour fléchir sa constance,
Et je sens qu'il y va du trône de la France.
Ces superbes vaincus échappés à mes loix,
Iroient par-tout apprendre à rejetter mes droits.
Sur ce Maire employons mon heureuse industrie.
Je connois le vulgaire ; il chérit peu sa vie
Lorsqu'en un sort obscur il la voit consumer ;
Mais s'il peut être grand il commence à l'aimer.
Je sais ses préjugés et l'art de les détruire.

Digitized by Google

Tel brave les tourmens qu'un bienfait peut séduire ;
Et les Rois ont toujours un charme impérieux
Sur ces derniers humains, nés et nourris loin d'eux.
Ce Maire a vu de près l'appareil du supplice ;
Qu'il vienne en ce moment.

MAUNI.

Je doute qu'il fléchisse !...
O mon Roi ! si son cœur résiste à vos efforts,
Vous êtes grand, mais fier : redoutez vos transports !
(Il sort, en faisant entrer Saint-Pierre.)

SCENE II.

SAINT-PIERRE, ÉDOUARD, GARDES.

ÉDOUARD, *s'asseyant.*

Viens, superbe ennemi, qui prends pour l'héroïsme
Le courage insensé d'un ardent fanatisme !
Un Monarque indulgent, qui chérit les vertus,
Daigne dans tes pareils en respecter l'abus.
Ma bonté, qu'indigna ton audace obstinée,
Veut à ton choix, enfin, laisser ta destinée,
Et, plaignant une erreur que tu peux abjurer,
Au lieu de te punir, consent à t'éclairer.
Ouvre les yeux. J'ai fait recueillir dans mes tentes
De tes concitoyens les troupes défaillantes.
Victimes de la faim et d'un farouche orgueil,

Digitized by Google

Ils tomboient ; les chemins devenoient leur cercueil.
Pour aller jusqu'au Roi que leur cœur me préfere
Il faut que ma bonté soutienne leur misere.
Déja ces malheureux, par mes ordres nourris,
D'un bienfait imprévu paroissent attendris.
Tu pourrois, achevant leur conquête facile,
Les ramener d'un mot dans le sein de leur ville.
Tes jours sont à ce prix. Ton grand cœur plaît au mien,
Et mon fils se promet d'être l'ami du tien.
Cede au tems, au vainqueur, que seul tu dois connoître.
Laisse au sort des traités à fixer ton vrai maître.
Voilà tous les devoirs où tu dois t'arrêter.
Crois-tu que ton supplice engage à t'imiter ?
Quels Grands sur l'échafaud te prendront pour modele ?
Va, les seuls Rois heureux ont une Cour fidelle ;
Et si je regne, enfin, tu n'es dans l'avenir
Qu'un criminel obscur que la loi fit punir.

SAINT-PIERRE.

Seigneur, j'ai desiré, pour prix de mon courage,
Le bien de mon pays, sa gloire et son suffrage.
Si la France succombe enfin sous vos exploits,
Il m'est doux que mon nom périsse avec ses loix.
Vos armes, cependant, sont loin de les détruire.
Je le vois par les soins qu'on prend pour me séduire.
Oui, sur ma nation, sur son génie ardent
D'un éclat de vertu vous craignez l'ascendant ;

Digitized by Google

Mais le coup est porté. Si jamais ma foiblesse
De mes premiers efforts démentoit la noblesse,
Le sentier de l'honneur que mes pas ont tracé
Par mon lâche retour ne peut être effacé.
Vos bontés sur les cœurs obtiennent quelque empire;
Mais le François combat l'ennemi qu'il admire!...
Leur valeur va s'accroître encor par vos bienfaits.
Ils voudront en vainqueurs les rendre à vos sujets.

ÉDOUARD.

Mais comptes-tu pour rien la faveur légitime?...

SAINT-PIERRE, *l'interrompant.*

J'aurois votre faveur, et perdrois votre estime.
Vous méprisiez d'Artois en le comblant d'honneurs.
Vous allez m'envier chargé de vos rigueurs.
Eh! comptez-vous pour rien la foi pure et sacrée
Qu'à Valois votre bouche et la mienne ont jurée?
Mon cœur la gardera jusqu'au dernier soupir;
Je n'ai pas, comme vous, le droit de la trahir...

(*A part.*)

Dieu! que la politique avilit la couronne!
Que la probité simple honoreroit le trône!...

(*A Edouard.*)

Valois de ses sermens ne sait point s'affranchir;
Trompé par ses rivaux est ce à lui d'en rougir?
Eh! comment à mon Roi deviendrois-je infidele
Quand j'ai devant les yeux sa vertu pour modele?

ÉDOUARD, *se levant.*

Eh! bien, cours au trépas, que tu sembles chercher.
Ton insolent orgueil te pourra coûter cher!
A la rebellion tu joins encor l'outrage;

Digitized by Google

Mais je ferai pâlir ton superbe courage!
Que le coupable sang de ton fils expiré
Repaisse, avant ta mort, ton œil dénaturé!
Toi seul es son bourreau; ses derniers cris, peut-être,
Dans le fond de ton cœur me vengeront d'un traître!

SAINT-PIERRE, *tremblant, à part.*

O mon fils! quel moment pour ce cœur paternel!...
(*Reprenant sa fermeté.*)
Mais tu souffrirois plus à me voir criminel!

ÉDOUARD.

Inhumain!

SAINT-PIERRE.

C'est trop perdre et menace et promesse:
J'ai honte que pour moi tant de fierté s'abaisse!
Je crois voir sur nous deux les yeux de l'univers,
Les yeux de l'avenir de toutes parts ouverts.
On regarde Édouard conseillant l'infamie;
Pour corrompre un sujet épuisant son génie.
Quel mortel de mon sort ne seroit pas jaloux?
Vous me forcez, Seigneur, d'être plus grand que vous!

SCENE III.

MAUNI, ÉDOUARD, SAINT-PIERRE, GARDES.

ÉDOUARD, *aux Gardes.*

GARDES! qu'avec les siens on le traîne au supplice.
(*Quelques Gardes emmenent Saint-Pierre.*)

Digitized by Google

SCENE IV.

ALIÉNOR, UN HÉRAUT D'ARMES, *tenant à la main une Lettre;* ÉDOUARD, MAUNI, GARDES.

ALIÉNOR, *à Mauni, en voyant emmener Saint-Pierre.*

AH! Mauni, suspendez ce fatal sacrifice!

(Mauni sort.)

SCENE V.

ÉDOUARD, ALIÉNOR, UN HÉRAUT D'ARMES, GARDES.

ALIÉNOR, *à Edouard.*

PAR votre ordre, Seigneur, je quittois ces remparts...
(Montrant le Héraut d'armes.)
Ce Héraut de Valois a frappé mes regards,
Et sa voix m'annonçant les plus heureux présages,
Je reviens, avec lui, racheter nos ôtages.
Nous ignorons du Roi le généreux dessein...
(Montrant la Lettre que tient le Héraut d'armes, qui la présente à Edouard.)
Lui-même, en cet écrit, l'a tracé de sa main;

Digitized by Google

Mais on sait seulement qu'une offre inespérée
De ses sujets proscrits rend la grace assurée.

EDOUARD, *prenant la Lettre et la lisant haut.*

« Toi, qui t'osant nommer le vrai Roi des François
» Dans les flots de leur sang fais chanceler leur trône,
» Si tu veux épargner les Héros de Calais,
» Je t'offre les moyens d'acquérir ma couronne.
» Viens seul, avec moi seul, par un noble combat,
» Finir tous les malheurs de nos sujets fideles...
» Notre intérêt n'est point l'intérêt de l'Etat :
» En dignes Chevaliers terminons nos querelles. »

(*A part, avec transport.*) (*Aux Gardes.*)

Tous mes vœux sont remplis !... Qu'on brise l'échafaud !...

(*Montrant le Héraut.*)

Que de riches présens on charge ce Héraut.
Rendez-lui ces captifs, qu'à Valois j'abandonne...
Valois mérite, enfin, de disputer mon trône !...

(*Au Héraut.*)

Va ; qu'il choisisse l'heure et fasse ouvrir le champ.
Cours ; je me rends, moi-même, aux bornes de son camp.

ALIÉNOR, *au Héraut.*

Arrête !... Il faut apprendre aux François qui l'ignorent
Cet excès de vertu du maître qu'ils adorent !...

(*A part.*)

Peuple, ton Souverain veut s'exposer pour toi,
Et l'on te blâme encor d'idolâtrer ton Roi !...

Digitized by Google

(*A Edouard.*)

Non, Seigneur ; ce cartel, qu'en frémissant j'admire,
Non, il n'aura jamais l'aveu de notre Empire...

(*Appercevant le Comte de Melun.*)

Mais Melun dans ces lieux ?

SCENE VI.

MELUN, EDOUARD, ALIENOR, MAUNI, LE HERAUT D'ARMES, GARDES.

ALIÉNOR, *à Melun.*

Ah ! Comte, savez-vous
Pour quel dessein le Roi vient de nous tromper tous ?

MELUN.

J'ai surpris, dévoilé, publié ce mystere ;
Et j'accours, sur le cri de notre armée entiere,
Désavouer du Roi l'imprudente valeur,
Et rompre ce combat, vain projet d'un grand cœur !...

(*A Edouard.*)

Oui, Prince, c'est en vain qu'il ouvre la carriere ;
Tous nos cœurs à Valois serviront de barriere !
Non pas que le succès alarme nos esprits ;
Mais pour mon Roi vainqueur voyons-nous quelque prix ?

Digitized by Google

Quand il vient hasarder le sceptre de la France,
Celui de l'Angleterre est-il dans la balance?
Avez-vous consulté votre Sénat jaloux?
Ce combat inégal n'a de prix que pour vous.
Je sais que pour Valois, le meilleur de nos Princes,
Notre sang épargné vaut toutes vos Provinces;
Mais, Seigneur, le répandre est notre premier bien,
Puisqu'il en est avare et prodigue du sien.
D'ailleurs, maître de tout l'est-il de sa personne?
Peut-il à d'autres Rois transporter sa couronne,
Aux mains d'un étranger l'exposer aujourd'hui?
La loi qui fait le Prince est au-dessus de lui.
Quand vous immoleriez Philippe et ses fils même,
Vainement votre front attend son diadême.
Tout le sang des Capets coulât-il par vos coups,
Les derniers des François ont des droits avant vous.
Je parle au nom des Grands, du Peuple et de l'armée.
Mes devoirs sont remplis.

(Il sort avec le Hérault d'armes.)

Digitized by Google

SCENE VII.

EDOUARD, ALIENOR, MAUNI, GARDES.

EDOUARD, *à part et furieux.*

O colère enflammée!...
L'accord de deux rivaux n'est donc qu'un vain bonheur!...
Ingrate nation, qu'a chéri mon erreur,
Je vais justifier l'horreur que je t'inspire!
Qui ne peut te soumettre osera te détruire!
Si je ne puis régner dans les murs de Paris,
Tremble! je régnerai sur leurs sanglans débris!..
C'est ici le dépôt de vengeance et de haine
D'où j'enverrai la mort aux rives de la Seine!
Je ferai de la France un plus affreux désert
Que celui qu'à mes yeux tes remparts ont offert!..
On verra, sous les coups d'un vainqueur et d'un maître,
Dans la flamme et le sang vos Cités disparoître!
Que de la Loire au Rhin, des Alpes aux deux mers
Des nuages de cendre obscurcissent les airs!...
(*A Mauni.*)
Qu'immolés, à l'instant, ce Maire et ses complices
D'un courroux immortel consacrent les prémices!
(*Il tombe dans un fauteuil, tout hors de lui.*)

Digitized by Google

MAUNI.

Seigneur...

EDOUARD, *l'interrompant.*

Allez, vous dis-je ?

ALIÉNOR, *à part.*

O transports pleins d'horreurs !...
Altiere ambition, voilà donc tes fureurs ?
Tu fais de l'homme un tigre ; et ta rage effrénée...

EDOUARD, *s'appercevant que Mauni ne part point.*

Avez-vous entendu la loi que j'ai donnée ?
Qu'on les mene à la mort !

MAUNI, *avec fermeté et noblesse.*

J'ai suivi vos drapeaux
Pour guider vos Soldats et non pas vos bourreaux !...
Seigneur, je vous l'ai dit, et vous devez m'en croire,
Plus que votre faveur, je chéris votre gloire.
L'Anglois n'est point esclave en vous devant sa foi.
Vous m'avez confié la gloire de mon Roi ;
C'est un dépôt sacré, dont j'aimois à répondre !
Si vous le retirez, j'en vais gémir à Londre.

EDOUARD, *toujours assis.*

(A un Officier des Gardes.)

Téméraire ! sortez... Vous, allez m'obéir.
(Mauni sort, d'un côté, et l'Officier sort d'un autre.)

SCENE VIII.

Digitized by Google

SCENE VIII.

EDOUARD, ALIENOR, GARDES.

ALIÉNOR, *à Edouard.*

Harcourt vous abandonne, et Mauni va vous fuir !...
(À part.)
O Maire de Calais ! sois sûr de ta vengeance ;
Ton rival de ta mort va répondre à la France !

EDOUARD, *se levant.*

Comment ! ce vil sujet vous l'égalez à moi ?

ALIÉNOR.

Un sujet vertueux, s'immolant pour son Roi,
Vaut bien un Roi, Seigneur, cruel dans sa victoire,
Embrasant l'univers pour une ombre de gloire !
Vous, vassal de la France et sujet de Valois,
Du sang que vous versez vous rendrez compte aux loix !
Par vos rebellions, les champs de l'Aquitaine
Reviendront, pour jamais, sous la main suzeraine !
Vos neveux, dépouillés de ce fief paternel,
Maudiront l'artisan d'un désastre éternel !
Né pour être l'exemple et l'amour de la terre,
Vous serez le fléau même de l'Angleterre ;
Et l'humanité sainte, expirant dans les pleurs,
Viendra vous reprocher des siecles de malheurs !

Digitized by Google

SCENE IX.

HARCOURT, EDOUARD, ALIENOR, GARDES.

HARCOURT, *à Edouard.*

Édouard, j'ai rendu vos fureurs légitimes ;
Mes soins à l'échafaud arrachent vos victimes :
Elles sont maintenant près du camp de mon Roi.

EDOUARD.

Perfide ! oses-tu bien...

ALIÉNOR, *à part et avec joie.*

Il est digne de moi !

EDOUARD, *à Harcourt.*

Quoi ! ces François si fiers, qui bravoient le supplice
S'abaissent, pour le fuir, au plus lâche artifice ?

HARCOURT.

Non... Je les ai trompés, sans paroître à leurs yeux.
A peine le Héraut est entré dans ces lieux,
J'ai publié, Seigneur, qu'en vos mains apportée,
A l'instant leur rançon venoit d'être acceptée.
J'ai supposé votre ordre et hâté leur départ.
Avant Melun, lui-même, ils quittoient ce rempart.
Votre armée, autour d'eux, chantant leur délivrance,
Confirmoit leur erreur et servoit ma prudence...

(*On entend des cris d'alégresse.*)

Entendez-vous ces cris ?... Tous les cœurs sont jaloux
De vanter les vertus que j'annonçois en vous.

Digitized by Google

Pour ces infortunés je vous donne ma vie :
Qui causa leur malheur pour eux se sacrifie ;
C'est le moindre devoir. Remplissez donc vos vœux ;
Rassemblez sur moi seul leurs supplices affreux !

ÉDOUARD.

Tu les as mérités !

HARCOURT.

Ce n'est point quand mon zele
Vient de vous épargner une honte éternelle ;
Mais lorsque, trahissant mon Prince et mon pays,
J'ai porté la victoire à leurs fiers ennemis...

(*A Aliénor.*)

Ah ! j'en pleure de honte !... Ah ! dites à mon maître
Que je meurs son sujet et digne enfin de l'être !...

(*Avec transport.*)

J'abjure entre vos mains le serment détesté,
Qu'à son rival heureux ma fureur a prêté !

ÉDOUARD.

Traître ! qui m'as promis comme au Roi légitime...

ALIÉNOR, *l'interrompant.*

Le parjure est vertu quand on promit le crime!

ÉDOUARD.

Votre amour fait son crime et sa perte en ce jour !

ALIÉNOR.

Il s'immole à sa gloire, et non à mon amour !...
Mais l'amour peut, enfin, reprendre sa puissance ;
Il ne fut point son guide, il est sa récompense !...

(*A Harcourt.*)

Cher Harcourt, je te rends et te prouve ma foi ;

Digitized by Google

Je mourrai ton amante et mourrai près de toi !...

(*Appercevant les six Bourgeois qui reviennent se remettre entre les mains d'Edouard.*)

Qué vois-je ?

ÉDOUARD, *à part.*

Ciel !

SCENE X et derniere.

SAINT-PIERRE, AURELE, AMBLÉTUSE, LES TROIS AUTRES BOURGEOIS, MAUNI, ÉDOUARD, HARCOURT, ALIÉNOR, GARDES.

HARCOURT, *à Saint-Pierre.*

C'est vous ?

SAINT-PIERRE.

J'ai su votre artifice...

(*A Edouard.*)

Et vous voyez, Seigneur, si j'en suis le complice ?
Nous marchions, regrettant un glorieux trépas ;
Mais le brave Melun vient d'atteindre nos pas.
Son trouble à notre aspect, sa joie embarrassée
De soupçons importuns ont rempli ma pensée.
J'ai pressé sa franchise. A notre fermeté
Sa candeur héroïque a dû la vérité...

(*A part.*)

O mon Roi ! quel amour ! quels exemples sublimes !

Digitized by Google

(*A Edouard.*)

Tu hasardois tes jours... Reprenez vos victimes,
Seigneur. Sur mon pays quels que soient vos projets,
Vous connoissez, enfin, le maître et les sujets.

ÉDOUARD, *à part.*

Je demeure interdit!

(*Il s'appuie sur un fauteuil.*)

HARCOURT, *à Saint-Pierre.*

Ah! la mort nous rassemble...
Vous ne trahirez pas tous mes desirs ensemble!...
(*A Aliénor.*) (*Prenant la main de Saint-Pierre.*)
Adieu.... Marchons, amis.

(*Il fait un pas en silence, avec les six Bourgeois.*)

AURELE, *à part, regardant Edouard et son pere.*

Je cede à mon effroi!...
(*A Edouard, en se jettant à ses pieds.*)
Seigneur!...

SAINT-PIERRE, *à part, en se retournant.*

Mon fils, aux pieds d'un autre que son Roi!

AURELE.

Oui, j'ose demander, c'est ma seule priere...
(*A Edouard.*)
De mourir le premier, loin des yeux de mon pere!
Seigneur, songez au vôtre... Ah! quand des fers brû-
lans
Etoient prêts de percer et d'embraser ses flancs,
Si tombant aux genoux de son Juge inflexible,
Vous eussiez vu ce tigre, à vos pleurs insensible,
Le frapper, vous couvrir de son sang paternel...
Vous fûtes malheureux, et vous êtes cruel!

Digitized by Google

SAINT-PIERRE, *le venant relever.*

Leve-toi... Je rougis...

ÉDOUARD, *à part.*

Où suis je? et quel murmure,
Quels cris attendrissans jette en moi la nature?

ALIÉNOR.

Ah! Seigneur, gardez-vous d'en étouffer la voix!
Le monde est trop heureux quand elle parle aux Rois!

ÉDOUARD.

Par tant de traits puissans mon ame est pénétrée!
Quel bandeau tombe, enfin, de ma vue égarée!
De combien de Héros je suis environné!
Par combien de vertus je me sens condamné!
Ma fiere ambition m'alloit conduire au crime!...
Gloire, idole des Rois, le Peuple est ta victime!...
Ah! je veux me punir.. Je le veux... Je le dois...
O Ciel! quel sacrifice il faut faire à Valois!...

(*Aux six Bourgeois.*)

Mais n'importe.. Vivez, ô généreux courages!...

AURELE, *à Saint-Pierre.*

Mon pere!

ÉDOUARD, *aux Bourgeois.*

De la paix soyez les premiers gages;
Allez... Si vos vertus ont aigri mon courroux,
D'un Roi que vous servez on peut être jaloux!...

Digitized by Google

(*A Harcourt.*)

Toi, qui les a sauvés de ma fureur extrême,
Tu me rends à l'honneur; je te rends à toi-même.
Retourne vers ton Roi. Qu'il juge, par ce don,
Si de son ennemi je veux garder le nom.
En vain, depuis trois ans, la fortune l'accable :
Un Peuple si fidele est un Peuple indomptable !
Lorsque sur les François je prétendis régner,
Je cherchois leur amour, que j'espérois gagner;
Mais il faudroit les vaincre en tyran sanguinaire.
S'il n'est un don des cœurs le sceptre peut-il plaire?
Je renonce à leur trône.

MAUNI, *avec fermeté.*

Ah! je vous reconnois!
Voilà le noble orgueil d'un cœur vraiment Anglois!

ÉDOUARD, *prenant la main de Mauni.*

C'est par d'autres vertus qu'on va me reconnoître !
Je veux faire aux François regretter un tel maître!

SAINT-PIERRE.

Seigneur, par vos vertus attendez des François
Respect, estime, amour, et non de tels regrets !
Daignez, en ce moment, recevoir notre hommage.
L'honneur d'un beau trépas a flatté mon courage;
Mais je vais vous devoir le bien de mon pays :
Ma vie est un présent qui m'est doux à ce prix !

ALIÉNOR, *à Edouard.*

Grand Prince ! avec mon Roi, que de nœuds vous rassemblent!

Digitized by Google

Le Ciel fit pour s'aimer les cœurs qui se ressemblent !
Ah ! de l'humanité rétablissez les droits !
A l'Europe, tous deux, faites chérir ses loix ;
Que, par vous, des vertus cette mere féconde,
Soit la Reine des Rois, et l'oracle du monde !

FIN.

3093

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google